

Paul RADIN

Anthropologue américain

Ancien professeur à l'Université de Californie [1883-1959]

(1916)

Quelques mythes et contes des Ojibwa du Sud-est de l'Ontario

Recueillis par Paul Radin

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, ouvrière
bénévole, Chomedey, Ville Laval, Québec

[Page web](#). Courriel: rtoussaint@aei.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Réjeanne Toussaint, bénévole,
Courriel: rtoussaint@aei.ca

à partir de :

Paul RADIN [1883-1959]

Quelques mythes et contes des Ojibwa du Sud-est de l'Ontario. Recueillis par Paul Radin.

Ottawa : Imprimerie du Gouvernement, 1916, 94 pp. Canada : Ministère des mines, commission géologique, mémoire 48, no 2, série anthropologique.

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

Édition numérique réalisée le 28 juillet 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec,.

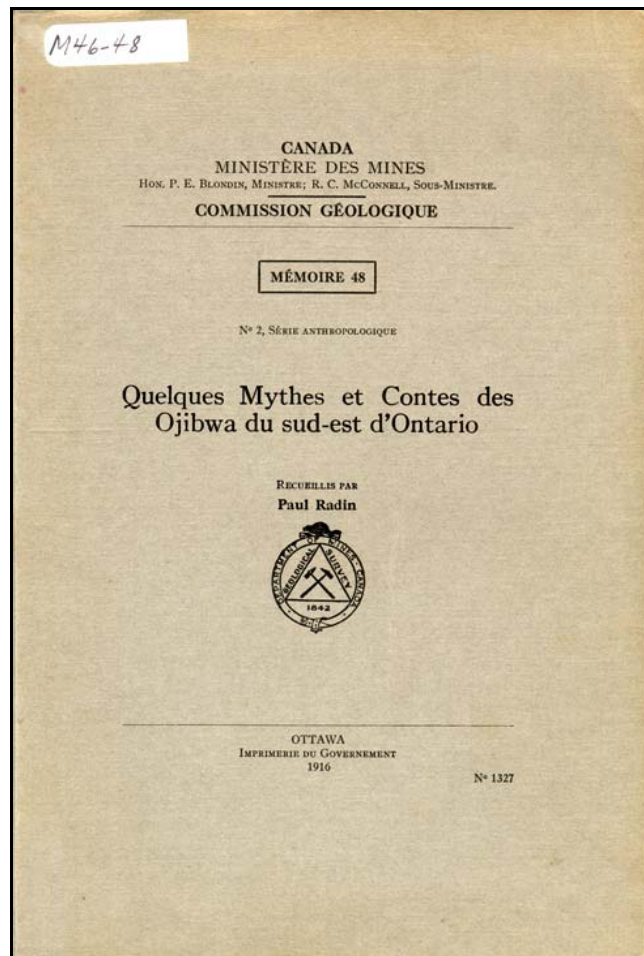


Paul RADIN

Anthropologue américain

Ancien professeur à l'Université de Californie [1883-1959]

Quelques mythes et contes des Ojibwa
du Sud-est de l'Ontario.
Recueillis par Paul Radin.



Ottawa : Imprimerie du Gouvernement, 1916, 94 pp. Canada : Ministère des mines, commission géologique, mémoire 48, no 2, série anthropologique.

AVIS

Ce mémoire a été publié primitivement en anglais
dans l'année 1914

Ministère des mines

Hon. Louis Coderre, Ministre; A.P. Low, Sous-ministre

Commission géologique

R.W. Brock, Directeur

Quelques mythes et contes des Ojibwa
du Sud-est de l'Ontario.
Recueillis par Paul Radin. (1916)

Table des matières

Préface

- (1) [Le cycle de Nénébojo](#)
- (2) [Nénébojo et son frère cadet](#)
- (3) [Nénébojo](#)
- (4) [La naissance de Nénébojo](#)
- (5) [Nénébojo va faire ses visites](#)

- (6) [Nénébojo va faire ses visites - seconde version](#)
- (7) [Nénébojo et les oies sauvages](#)
- (8) [Nénébojo va à la chasse](#)
- (9) [Nénébojo et son frère](#)
- (10) [Nénébojo et le renard \(fragment\)](#)

- (11) [Un couple d'Indiens et leur fils](#)
- (12) [L'homme qui grondait ses enfants](#)
- (13) [Oiseau rouge](#)
- (14) [La méchante belle-sœur](#)
- (15) [La méchante belle-soeur \(seconde version\)](#)

- (16) [La veuve et ses deux fils](#)
- (17) [Le lièvre et le chat sauvage](#)
- (18) [Les deux princes](#)
- (19) [Les deux princes \(seconde version\)](#)
- (20) [Course de la tortue](#)

- (21) [Course de la tortue \(seconde version\)](#)
- (22) [Le pauvre petit-fils](#)

- (23) [L'homme qui allait à la chasse aux poux](#)
- (24) [Le garçon qui fut maltraité par son frère aîné](#)
- (25) [Le garçon à la balle magique](#)

- (26) [Le garçon qui fut béni par un serpent](#)
- (27) [L'homme qui alla à la recherche d'autres gens](#)
- (28) [L'homme qui alla à la recherche d'autres gens \(seconde version\)](#)
- (29) [Le célibataire](#)
- (30) [Grande expédition de guerre de la tortue](#)

- (31) [L'homme qui grondait ses enfants \(seconde version\)](#)
- (32) [Le jeune garçon qui perdit son chemin](#)
- (33) [Les femmes qui possédaient la tête de castor](#)
- (34) [Les femmes qui possédaient la tête de castor \(seconde version\)](#)
- (35) [Le père jaloux de son plus jeune fils](#)

- (36) [Le garçon qui mit en liberté les animaux emprisonnés par le chef](#)
- (37) [Le garçon qui régla la querelle du loup, du corbeau et de l'araignée](#)
- (38) [Le femme qui épousa un oiseau-tonnerre](#)
- (39) [Oiseau-rouge et oiseau-noir](#)
- (40) [Le renard et les sauvages](#)

- (41) [L'homme paresseux](#)
- (42) [L'homme qui alla à la recherche d'une femme](#)
- (43) [La tortue et l'oiseau-tonnerre](#)
- (44) [Le raton et l'aveugle](#)
- (45) [Les deux petits garçons](#)

Quelques mythes et contes des Ojibwa
du Sud-est de l'Ontario.
Recueillis par Paul Radin. (1916)

PRÉFACE

[Retour à la table des matières](#)

Les mythes et contes qui suivent ont été recueillis sous les auspices de la section anthropologique, Commission géologique du Canada, pendant les mois de mars à août 1912. Ils ont été recueillis au cours de l'étude ethnologique et linguistique des Ojibwa du sud-est Ontario. C'est ce qui explique la représentation inégale, ici, des différentes réserves. Ce sont les seuls récits que l'on ait obtenu en langue anglaise. (On a fait aussi peu de changements que possible à l'anglais des narrateurs indiens). C'est pourquoi il a semblé préférable de les publier séparément.

L'auteur eut d'abord l'intention de faire précéder ce petit recueil d'une étude de la mythologie des Ojibwa. Mais comme beaucoup de documents sur cette mythologie n'ont pas encore été publiés, ceux de W. Jones, en la possession du Carnegie Institute de Washington, D.C., et ceux en la possession de la Commission géologique du Canada, un de la réserve de Bois Fort, Minn. ainsi que ma volumineuse série personnelle de textes mythologiques-on a cru plus sage de remettre cette étude, au moins jusqu'à ce que le recueil Jones soit devenu disponible, dans un an, ou à peu près.

Des remerciements sont dûs à M. Edwin Maness, de Sarnia, Ont., qui a recueilli personnellement un grand nombre de mythes, et qui m'a servi d'interprète dans les travaux que j'ai faits parmi les indigènes.

(Signé) PAUL RADIN.

[1]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(1)

LE CYCLE DE NÉNÉBOJO

*Raconté par Nizibeng¹,
de Sarnia, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Nénébojo² vivait avec sa grand-mère. Ses parents avaient été tués dans une expédition guerrière. Autour de lui vivaient beaucoup d'Indiens qui pensaient tous qu'il était un "mineto,"³ car il pouvait faire reproduire à ses tiges de blé jusqu'à dix à douze épis chacune. Et on savait aussi qu'au printemps il ne faisait jamais bouillir la sève pour faire le sucre d'érable, mais qu'il la laissait simplement sécher et quand elle était tout à fait sèche, alors il avait une grande quantité de sucre d'érable très blanc.

C'est près des chutes du Niagara que vivait alors Nénébojo. Il y avait beaucoup d'animaux autour de lui.

¹ Nizibeng est dérivé d'Elizabeth.

² Dans ce nom, "j" doit être prononcé comme en français.

³ Ceci semble être la prononciation dominante de "manitou," à l'est du Sault Ste-Marie.

Cependant les Indiens qui vivaient près de Nénébojo remarquaient qu'il était très triste ; mais ils craignaient de lui demander la cause de son chagrin. Cela se passait durant les derniers jours du mois appelé le mois des fleurs c'est-à-dire, avril. Il arriva finalement que l'un des chefs, à la chasse, rencontra Nénébojo assis sur un tronc d'arbre et pleurant. Le chef lui demande alors qu'elle était la cause de son chagrin, ajoutant que depuis longtemps déjà il avait remarqué sa tristesse.

Nénébojo répondit qu'il partait pour le nord et qu'il abandonnerait bientôt les Indiens car il avait appris qu'une très méchante personne se dirigeait vers leur pays, et que si cette personne [2] pouvait en trouver le moyen elle essaierait de s'approprier tout ce que le peuple possédait. Par conséquent lui, Nénébojo, avait décidé de quitter cet endroit, emmenant avec lui sa grand-mère et tous les animaux, afin que si le nouveau venu désirait chasser il lui faudrait aller au nord tous les animaux y ayant été amenés. Il allait aussi verser de l'eau dans les érables ; ce qui fait que, dorénavant, les gens auraient à faire bouillir la sève avant d'obtenir le sucre d'érable, et chaque tige de blé ne porterait plus à l'avenir qu'un seul, ou au plus deux épis de blé. Nénébojo alors retourna chez lui et dit à sa grand-mère de se préparer à l'accompagner vers le nord, pendant qu'il grimperait au sommet d'un érable pour y verser de l'eau. Puis il alla arracher quelques épis de blé qui croissaient vert sur les tiges. Il les arracha tous, n'en laissant qu'un ou deux sur chaque tige.

Quand ils furent prêts à partir, il dit adieu à tous les Indiens qui vivaient autour de là, et ajouta qu'ils auraient à travailler fort, bien fort pour vivre, car la vie ne serait pas si facile pour eux dorénavant que lorsqu'il vivait avec eux ; et qu'à part cela, le nouveau venu allait leur rendre la vie dure. Puis il partit avec son paquet et ses seaux. Sa grand-mère était à une certaine distance en avant de lui.

Ils marchèrent jusqu'au rivage du Lac Erié. De là ils remontèrent la rivière Détroit et le long des rives du lac Sainte-Claire.

(a) ⁴ Au lac Sainte-Claire Nénébojo aperçut un certain nombre de canards, et il se demanda, "Comment vais-je faire pour les tuer" ? Après un instant il sortit un de ses seaux et commença à tambouriner et à chanter en même temps. Les paroles de sa chanson étaient :

"J'apporte de nouvelles chansons."

Quand les canards virent Nénébojo debout près du rivage, ils nagèrent de son côté, et dès qu'il les vit il envoya sa grand-mère un peu plus loin construire une petite cabane où ils pourraient vivre. Dans l'intervalle il tua quelques canards ; et tandis que [3] sa grand-mère commençait à construire un abris Nénébojo s'en alla vers le lac où les canards et les oies nageaient en cercles. Nénébojo sauta dans un sac et plongea dans la rivière. Les canards et les oies fort surpris de voir comme il plongeait bien se rapprochèrent de plus en plus. Alors Nénébojo leur lança un défi comme plongeur. Il déclara qu'il pouvait les battre tous. Les canards acceptèrent le défi ; mais ils furent battus par Nénébojo ; puis il provoqua les oies, et les battit aussi. Pendant un certain temps il plongeait et remontait tour à tour à la surface, tout autour du lac. Il plongea finalement sous les oies et commença à lier ensemble leurs pattes avec de l'écorce de tilleul. Quand les oies s'en aperçurent elles essayèrent de se lever et de voler, mais elles ne purent y arriver, car Nénébojo tirait à l'autre bout de la corde. Les oies cependant réussirent à s'enlever tirant petit à petit Nénébojo avec elles. Finalement elles purent émerger de l'eau, et elle s'élevèrent de plus en plus haut dans les airs. Cependant Nénébojo ce cramponnait toujours et ne voulait pas les abandonner, jusqu'à ce qu'enfin sa main fut coupée et la corde se cassât.

(b) Il tomba dans le creux d'un gros arbre. Il resta là jusqu'à ce qu'il entendît quelqu'un qui fendait du bois tout près. Il appela immédiatement à l'aide. Et dès qu'il fut sorti, il partit à la recherche de sa

⁴ Afin de faciliter les renvois, tous les incidents spéciaux du cycle seront indiqués par des lettres.

grand'mère. Elle l'attendait. Il lui raconta tout ce qui était arrivé." Pourquoi n'as-tu pas attrapé les canards ?" demanda-t-elle ; "tu sais que tu ne peux jamais manger d'oies, même quand tu les attrapes."

Alors Nénébojo se prépara à reprendre son voyage vers le nord ; il envoya sa grand'mère en avant, comme toujours.

(c) Tandis qu'il marchait le long de la rivière, il aperçut quelques baies dans l'eau ; il plongea pour les attraper mais se heurta rudement contre le fond de l'eau, et en demeura étourdi. Au bout de quelque temps, dès qu'il reprit connaissance et qu'il regarda au-dessus de lui il aperçut les baies pendant aux branches d'un arbre juste au-dessus de lui.

Alors il repartit.

(d) Comme il marchait il se sentit soudain affamé, et voyant venir à lui un cerf qui s'en allait boire, il l'arrêta. "Qu'avez-vous aux yeux ?" demanda-t, il au cerf ; "ils me semblent très [4] rouges ; ils doivent certainement être malades." J'ai avec moi des médicaments pour le mal d'yeux." Le cerf répondit qu'il n'avait pas mal aux yeux, et que c'était là leur condition naturelle ; mais Nénébojo l'interrompit de nouveau et dit." Je ne les ai jamais vus comme cela auparavant. Mes yeux ont été pendant quelque temps dans une condition semblable, mais je les ai guéris avec ceci." Et il montra au cerf quelques baies qu'il avaient dans la main. Il finit par persuader le cerf de se servir d'un peu de ce médicament. Il prit une poignée de ces baies avec lesquelles il frotta les yeux du cerf. Le cerf ressentit alors une grande douleur aux yeux, et il tomba à terre. Comme il se roulait sur le sol, Nénébojo s'approcha, le frappa avec un bâton, et après qu'il l'eût tué, il le dépouilla de la peau, et prépara la viande. Il rôtit alors la carcasse ne laissant que la tête pour sa grand'mère. Sa grand'mère, comme d'habitude, était loin en avant.

(e) Quand Nénébojo s'assit pour manger, il aperçut un arbre tout près dont l'une des branches grinçait à chaque souffle du vent. Cela

déplut à Nénébojo, qui dit à la branche : "Ne m'ennuie pas pendant que je veux manger, car j'ai très faim." Mais chaque fois qu'il s'apprêtait à prendre une bouchée, la branche commençait à grincer. Alors Nénébojo se leva et grimpa dans l'arbre pour arracher la branche qui grinçait ; mais au moment où il venait de la briser, son poignet fut pris entre deux branches, et il dut rester dans l'arbre pendant quelque temps.

Comme il était suspendu là incapable de se libérer, il vit une bande de loups courant le long de la rivière. Avant qu'ils ne fussent arrivés jusqu'à lui, Nénébojo leur cria de continuer à courir droit devant eux et à ne pas regarder dans sa direction. Après avoir entendu ces paroles les loups dirent : "Nénébojo doit avoir quelque chose là, car s'il n'avait rien il ne nous dirait pas de continuer tout droit." Aussi ils se rendirent tout près de lui et mangèrent tout le cerf qu'il avait rôti. Quand ils eurent fini, Nénébojo leur dit : "Maintenant allez-vous en droit devant vous, et ne regardez par cet arbre qui est tout près de vous." Alors les loups regardèrent et virent la tête du cerf qui était suspendue dans les branches, ils la tirèrent à eux et mangèrent toute la viande. Puis ils partirent. À ce moment, Nénébojo [5] réussit à dégager son poignet et à descendre. Mais il ne put trouver le plus petit morceau de viande de cerf ; il retourna la tête sur tous les sens, et ne put absolument rien trouver.

(f) Alors Nénébojo songea à la cervelle du cerf, puis se transforma en tout petit serpent et put se faufiler dans la tête. Il mangea toute la cervelle du cerf, mais quand il essaya de sortir il s'aperçut que cela lui était impossible. Alors il eut très soif, et il se transforma de nouveau en Nénébojo. Mais maintenant il avait une tête de cerf sur la tête. C'est ainsi qu'il alla vers la rivière ; mais il rencontra quelques Indiens qui le prirent pour un cerf. Ils le poursuivirent, et il s'enfuit. En courant il buta et tomba. Sa tête (tête de cerf) se heurta contre une pierre et se brisa ; et c'est ainsi qu'il fut de nouveau libéré.

Alors il pensa à sa grand'mère, et il repartit.

(g) Comme il s'en allait boire, il aperçut des poissons blancs dans la rivière. Il leur demanda s'il pouvait aller avec eux. Ils lui répondirent qu'il ne vivrait pas longtemps s'il était poisson. "Pourquoi ?" demanda Nénébojo, "Parce que les Indiens nous poursuivent toujours, et vous seriez certainement le premier attrapé," répondirent-ils. "En vérité je serais bien timide, et si J'allais avec vous, ils ne m'attraperaient jamais," répondit Nénébojo. Il se transforma alors en poisson. Peu de temps après, quelques Indiens cherchant du poisson remontèrent la rivière. Nénébojo dit "Eh bien ! je m'en vais les taquiner ; vous allez tous rester ici, et je vais aller là tout seul. Ils ne pourront jamais me tuer. Avant qu'ils essaient de me harponner je plongerai au fonds de la rivière et je reviendrai à la surface beaucoup plus loin." Il commença alors à les taquiner et continua pendant quelque temps, jusqu'au moment où il fut soudainement harponné par un des Indiens. L'Indien, cependant maintint le harpon dans l'eau jusqu'à ce qu'il eût atteint le rivage ; et là il tira hors de l'eau le poisson Nénébojo. Le poisson blanc dit : "C'est précisément ce qu'il a dit : après avoir plongé il ne reviendrait pas à la surface de longtemps et ne reparaitrait que beaucoup plus loin." Les Indiens apportèrent avec eux le poisson Nénébojo. Après qu'ils l'eurent apporté chez eux [6] cependant ils s'aperçurent que le poisson faisait des mouvements brusques, et ils commencèrent à en avoir peur.

Juste avant le lever du soleil Nénébojo reprit ses sens et se rappela qu'il était poisson et que les Indiens l'avaient tué. Alors il se leva et les trouva tous endormis. "Sils voulaient me manger," dit-il, "ils auraient dû le faire quand ils en avaient la chance."

Il repartit alors le long de la rivière et marcha pendant de nombreuses journées avant de retrouver sa grand'mère. Elle était assise au bord d'un ruisseau, presque morte de faim. Alors il étendit quelque chose sur le sol afin qu'elle puisse s'y reposer, et il partit pour la chasse.

(h) Il vit quelque canards dans le lac, mais il ne trouva pas d'abord un moyen de s'emparer d'eux ; il retourna alors auprès de sa grand'mère, et lui demanda de lui faire un sac. "Pourquoi ?" demanda sa grand'mère. "Ne t'occupe pas de cela," répondit Nénébojo ; "Conten-

te-toi te le faire." Une fois qu'elle l'eût fait il descendit le long du lac près d'un endroit où se trouvait une colline. Au bas de la colline, près du rivage, il y avait terrain plat. Il se mit dans le sac et commença à se rouler sur le flanc de la colline. Il remonta ensuite la colline en marchant, tout en riant de bon cœur. Tandis qu'il descendait ainsi la colline en se roulant, tout en riant continuellement tout seul les canards s'approchèrent de plus en plus près. L'un d'eux finalement fut assez osé pour demander à Nénébojo s'il voulait leur permettre de se rouler, ne fut-ce qu'une seule fois sur le flanc de la colline. Mais il répondit : "Allez-vous en ; chaque fois que je fais quelque chose vous venez toujours autour de moi, et vous m'ennuyez." Alors il recommença à se rouler sur le flanc de la colline en riant plus fort que jamais. Les canards lui demandèrent de nouveau s'il ne voulait pas leur laisser faire cela aussi ; sur quoi finalement il leur dit de s'entasser dans le sac. Juste à ce moment quelques oies passèrent en volant, et quand elles aperçurent Nénébojo au train de mettre les canards dans le sac, elles s'arrêtèrent pour le regarder. Nénébojo porta les canards au haut de la colline ; mais juste au moment où il arrivait, il aperçut les oies, il laissa donc les canards rouler en bas de la colline pour tromper les oies. Tandis que les canards [7] roulaient en bas, Nénébojo se mit à courir en faisant autant de bruit qu'il pouvait et en riant toujours sans répit.

Lorsque les canards arrivèrent au bas de la colline, Nénébojo les fit sortir tous en leur disant de s'en aller et de ne plus l'ennuyer pendant qu'il s'amusait. Il remonta alors au haut de la colline et redescendit en se roulant, tout en regardant les canards et les oies, et en pensant que si les uns s'en allaient, les autres resteraient. À chaque descente, les oies s'approchèrent de plus en plus près. Il faisait chaque fois comme s'il ne les avait pas vues. À la fin, un des canards s'approcha et lui demanda s'il ne voulait pas laisser les oies essayer une fois. Il répondit "Non !" Il continuait toujours à se rouler ainsi. Alors les oies allaient s'en aller, quand Nénébojo dit aux canards que si les oies voulaient faire un essai, elles pouvaient le faire. Les oies très contentes, revinrent. Nénébojo leur demanda de s'entasser dans le sac, et de se serrer les unes contre les autres, pour ne pas s'exposer à se blesser. C'est ainsi que les oies s'entassèrent dans le sac autant qu'elles le purent. Alors Nénébojo mit le sac son épaule, et remonta la colline. Arrivé au sommet, au lieu de s'arrêter, il continua à marcher jusqu'à

l'endroit où il avait laissé sa grand'mère. C'est alors que les oies soupçonnèrent quelque chose, et lui demandèrent pourquoi il marchait si longtemps sans s'arrêter. Mais il ne répondit pas. Il arriva enfin là où il se rendait ; et sa grand'mère lui demanda ce qu'il apportait. Il la pria de s'occuper de ses propres affaires, et il déposa son fardeau à terre. Puis il demanda à sa grand'mère de faire chauffer de l'eau pendant qu'il irait lui-même en chercher davantage. Cependant, aussitôt qu'il fut parti, se demandant ce qu'il pouvait y avoir dans le sac, la vieille femme le détacha, et les oies s'enfuirent de tous côtés. Nénébojo revint en courant à la maison et ne s'occupant pas des oies, il poursuivit sa grand'mère en la frappant du pied. Toutes les oies étaient envolées.

Ils restèrent là pendant la nuit, mais repartirent le lendemain matin. Pendant trois jours, Nénébojo dut porter sa grand'mère sur son dos. Dès qu'elle put marcher seule, il l'envoya en avant comme d'habitude, tandis qu'il chercherait ici et là.

[8]

(i) Il alla vers une sorte de langue de terre s'avancant dans le lac ; là il aperçut quelques jeunes oiseaux sur un amas de branches carrées ayant la forme d'un nid. Nénébojo leur demanda où était allée leur mère ; et les petits oiseaux répondirent qu'elle était allée leur chercher de quoi manger. Il leur demanda alors quel était leur nom, et ils répondirent : "On nous appelle, Ceux-qui-effraient les autres." Il se retourna alors et les ayant couvert de ses excréments, il s'en alla de suite vers le lac à cause de la fatigue qui le gagnait. Quand la mère des oiseaux revint au nid, elle remarqua bien que ses petits étaient jaunes, et elle leur demanda ce qui leur était arrivé. Ils lui dirent alors que Nénébojo était venu, et que lui-même les avait rendu jaunes. Dès qu'elle le sut, elle entra en colère et partit à la recherche de Nénébojo. Nénébojo menait justement une bonne sieste d'après-midi, quand il entendit soudain quelque chose derrière lui. C'était la mère caille. Il se leva précipitamment, et prit la fuite, abandonnant ses seaux. On peut voir encore aujourd'hui ces seaux à Kettle Point. Nénébojo ne cessa de courir que lorsqu'il eut rejoint sa grand'mère.

Il resta avec elle jusqu'à ce qu'il eût pris tout le repos qui lui était nécessaire. Puis comme d'habitude il envoya sa grand'mère en avant.

(j) Un jour, alors qu'il côtoyait le lac, il aperçut dans l'eau quelques canards. Il les appela et les canards furent contents de voir le mineto. Il leur dit qu'il apportait de nouvelles chansons et qu'il les ferait danser pendant qu'ils les apprendraient. Les canards furent enchantés de le faire. Il leur construisit alors une maison de danse avec des branches et des feuilles ; et quand tout fut prêt, il ramassa son tambour et se mit à chanter. Tous les canards entrèrent. Avant de commencer, Nénébojo leur dit que les paroles de la chanson étaient : "Nous fermons nos yeux," ce qu'ils avaient à faire. Tous les canards fermèrent les yeux, et Nénébojo commença à tambouriner et à chanter : "Nous fermons nos yeux." Tout alla bien pendant quelque temps. Puis les canards commencèrent à faire un bruit singulier. "C'est très bien," dit Nénébojo ; "vous devriez tous faire un bruit semblable." Cependant, un jars qui dansait près de la porte, et qui s'étonnait du bruit curieux fait par certains canards, [9] ouvrit un œil afin de se renseigner ; et s'aperçut que Nénébojo tordait le cou des canards aussi rapidement qu'il pouvait les saisir. Le jars cria aussitôt : "Nénébojo veut nous tuer tous ;" et il se précipita vers la porte. Nénébojo ne prêta aucune attention aux autres, mais il courut vers le jars et l'attrapa juste au moment où il atteignait le bord de l'eau. Et l'on peut encore voir aujourd'hui sur le dos du jars les marques des coups des pieds de Nénébojo.

(k) Il retourna alors vers le monceau de canards qu'il avait tués, et il commença à les nettoyer. Puis il fit un feu, et les mit dans les cendres, les pattes se dressant au-dessus. Il s'étendit afin de dormir pendant qu'ils rôtissaient, et il demanda à son anus de veiller à ce que personne ne vienne voler les canards pendant son sommeil. Dès qu'il se fut couché, il s'endormit. À ce moment, quelques Winnebagoes descendaient le long du lac ; et dès qu'ils aperçurent l'anús de Nénébojo, l'un d'eux s'écria : "Nénébojo doit certainement avoir quelque chose, autrement il ne se serait pas couché de cette manière. C'est généralement son anus qui veille quand il est endormi. Allons tranquillement

vers lui et offrons ce morceau de silex à ce gardien, pour qu'il se taise." Dès qu'ils furent tout près de lui, le gardien commença à se contracter et à se dilater, "Chut ! Chut ! ne lui dis rien, et nous allons te donner ceci, o lui dirent-ils en lui tendant le morceau de silex. Le gardien accepta le silex et resta tranquille pendant que les Winnebagoes prirent les canards et les mangèrent, et après cela, plantèrent de nouveau les pattes dans les cendres.

Quand Nénébojo s'éveilla il retira une patte : "À peu près à point" dit-il ; "je vais d'abord manger les pattes." Ce fut sa première pensée, mais avant qu'il les eut mangées, il commença à être rassasié et il se dit à lui-même : "Pourquoi est-ce que je mange toutes ces pattes et que je laisse brûler dans le feu la meilleure partie de ces canards." Il chercha dans les cendres mais il ne put rien trouver. Il se fâcha alors contre son gardien auquel il avait demandé de veiller pendant son sommeil. Il recueillit quelques morceaux de bois, et commença à faire un autre feu. Il avait l'intention de se venger du gardien, qui s'était vendu pour un morceau de silex. Dès que le feu flamba à son goût, il se mit au-dessus, les jambes écartées et se brûla. [10] Dès que la douleur fut trop forte pour lui, il se mit à courir. En passant près de quelques arbrisseaux il s'essuya. Il essuya en même temps le sang et la chair qui s'en détachait. "Plus tard," dit-il, "mes frères et mes sœurs se serviront de cela comme d'un médicament." Et jusqu'à aujourd'hui les Indiens ont employé ces arbrisseaux comme médicaments.

(1) Comme il marchait depuis plusieurs jours, il arriva à un sentier étroit dans lequel quelqu'un semblait avoir déjà passé. L'idée vint à Nénébojo que les mocassins de l'homme étaient de la même grandeur que les siens. Il continua alors à marcher, et trouva, dans le sentier, de la viande de cerf. Il la ramassa, la mangea et la trouva très bonne. Un peu après, cependant, il s'aperçut qu'il marchait sur ses propres traces, et que la viande de cerf rôtie qu'il avait trouvée n'était que sa propre chair qui était tombée comme il passait. Il retourna alors sur ses pas, se dirigeant vers le lac, et de là poursuivit son voyage jusqu'à ce qu'il eût atteint sa destination. Il doit être encore là maintenant, demeurant dans quelque hutte souterraine.

[10]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(2)

NÉNÉBOJO ET SON FRÈRE CADET.

Raconté par Robert Paudash, Hiawatha, Lac Rice. ⁵

[Retour à la table des matières](#)

Nénébojo et son frère Po-kwis demeuraient ensemble. Pendant l'été, ils avaient l'habitude de pêcher, et de faire ensuite sécher leur poisson pour l'hiver.

(a) Nénébojo emmagasinait son poisson dans sa maison, ainsi que Po-kwis. A l'automne, dès qu'ils avaient fini de pêcher, ils commençaient à manger leur provision d'hiver. Un jour, Po-kwis se rendit chez Nénébojo et lui demanda s'il consentirait à ce qu'il mangent d'abord son propre poisson (celui de Nénébojo), et puis lorsqu'ils l'aurait eu fini, d'entamer celui de Po-kwis. Nénébojo consentit à cette proposition et Po-kwis vint chaque jour chercher des aliments, pour lui et sa famille.

⁵ Cette bande d'Ojibwa est généralement connue sous le nom de Mississauga.

Quelques temps après l'approvisionnement de Nénébojo s'épuisa, et, comme il était convenu que lorsque cela arriverait, [11] Nénébojo se servirait du poisson de Po-kwis, il se rendit à la cabane de Po-kwis et lui demanda du poisson ; Po-kwis déclara alors que s'il désirait du poisson il n'avait qu'à s'en aller en chercher ailleurs. Chaque jour Nénébojo se rendit chez Po-kwis pour réclamer du poisson ; mais Po-kwis ne fit que lui jeter quelques restes du dernier repas en lui disant de les emporter à ses enfants. C'est alors que Nénébojo se découragea et ne retourna plus à la cabane de Po-kwis. Et tous les jours suivants il alla à la chasse ; mais il ne put rien tuer. Tout ce qu'il put trouver, ce furent des baies de buisson épineux ; et c'est tout ce que ses enfants et sa femme mangèrent tout l'hiver, jusqu'à ce qu'ils fussent d'une faiblesse extrême et à moitié morts de faim.

(b) Un jour, tandis que Nénébojo était à la chasse, il vit tomber une flèche près lui. Il alla la ramasser. Il entendit alors quelqu'un l'appeler et lui dire : "C'est ma flèche, apporte-la moi." Cet appel fut répété deux fois avant qu'il eût le temps de la ramasser. Quand il se fut rendu auprès de l'homme, celui-ci lui demanda ce qu'il faisait dans ces bois ; et Nénébojo lui répondit qu'il s'était rendu là pour tuer quelque chose que sa famille affamée puisse manger. Alors l'homme lui répondit qu'il était au courant de tous ses besoins (ceux de Nénébojo), qu'il savait comment on lui avait volé son poisson, et qu'il était venu pour le rendre heureux. Il dit alors à Nénébojo de se rendre auprès d'un certain lac, d'y couper un morceau de glace, de prendre avec lui sa corde d'arc, d'attacher la glace sur son dos, et de l'emporter à la maison. Il devait ensuite la placer dans un tronc près de sa maison. Le lendemain matin, en se rendant près il trouverait quelque chose à manger. On lui dit aussi qu'en emportant la glace à la maison il ne devait pas regarder en arrière, quoiqu'il arrive, même s'il entendait des voix crier : "Voici Nénébojo, que va-t-il faire avec cette glace ? Frappez-le, frappez-le, jetez-le à terre !" On lui dit de ne pas faire attention à ces voix car autrement la bénédiction donnée par l'homme près de la colline n'aurait aucun effet.

Quand le matin Nénébojo alla voir le morceau de glace qu'il avait apporté à la maison le soir précédent, il le vit recouvert de plusieurs

superbes poissons, il les prit, les apporta à la [12] maison, et sa femme l'aïda à les nettoyer et à les sécher. Ils eurent après cela durant l'hiver tout ce qu'ils voulaient manger.

(c) À peu près au temps où Nénébojo était affamé les provisions de Po-kwis s'épuisèrent. Il alla donc à la chasse, cherchant de la nourriture pour sa famille. Il avait souvent vu Nénébojo cherchant de la nourriture, et revenir le soir sans avoir rien trouvé. Il se trouvait maintenant dans le même embarras. Quelques jours après, n'ayant pas vu Nénébojo, il songea à se rendre chez lui, et à lui rendre visite ; il trouva Nénébojo avec quantité de provisions. Po-kwis lui en demanda un peu, mais Nénébojo lui dit d'aller se chercher du poisson. Po-kwis retourna chez lui, mais revint le lendemain, et demanda à Nénébojo où il avait trouvé tous ces poissons. Nénébojo lui dit qu'il avait rencontré dans les bois un homme qui lui avait donné sa bénédiction.

(d) Un jour comme Po-kwis s'en allait vers l'endroit où se trouvait Nénébojo quand il mourrait de faim et cherchait de quoi manger, il vit aussi tomber une flèche près de lui. Puis il entendit une voix venant du haut de la colline qui disait : "Voleur ! Voleur ! Tu as volé ma flèche, ainsi que le poisson de Nénébojo. Apporte ma flèche à l'endroit où je suis maintenant." Po-kwis ramassa la flèche et la lui apporta. L'homme lui demanda alors ce qu'il était en train de faire, et Po-kwis lui répondit qu'il essayait de tuer quelques animaux pour nourrir sa famille affamée, toutes ses provisions de poisson étant épuisées. L'homme lui dit alors de se rendre au lac, de couper un morceau de glace, de prendre sa corde d'arc, de lier la glace sur son dos, de courir chez lui, et de laisser le morceau de glace à la porte de sa maison. Le lendemain matin, il trouverait chez lui quelque chose à manger. Il ne devait pas, cependant, se retourner en transportant la glace chez lui, même si quelqu'un lui criait : "Voleur ! Voleur ! Frappez-le pour qu'il tombe." Une fois que Po-kwis eut attaché sur son dos le morceau de glace, il prit le chemin de sa maison. Il n'était pas rendu bien loin quand il entendit une voie derrière lui, qui criait : "Voleur ! Voleur ! Frappez-le pour qu'il tombe. Où va-t-il avec ce morceau de glace ?" Po-kwis se retourna afin de voir qui le suivait, mais il ne vit personne ; il continua,

et se retourna deux fois avant [13] d'arriver à sa cabane. Il laissa alors le morceau dehors, et rentra. Il n'était pas rentré depuis longtemps cependant, qu'il songea à son morceau de glace. C'est ainsi qu'il sortit pour voir ce qui était arrivé. Le lendemain matin, il sortit de nouveau mais ne trouva que de très petits poissons. Il les nettoya et dut s'en contenter tout l'hiver car c'est tout ce qu'il put avoir jusqu'au printemps.

C'est ainsi qu'il apprit à ne plus jamais duper son frère Nénébojo.

[13]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(3)

NÉNÉBOJO. ⁶

Raconté par John Henry, de Kettle Point.

[Retour à la table des matières](#)

(a) Une fois, Nénébojo vivait le long de la rivière ; comme il marchait, il vit des baies qui pendaient. "Je crois que ces baies sont bonnes à manger," (se dît-il) ; et il se jeta dans la rivière. Pourtant il n'en trouva aucune dans l'eau ; et alors, regardant en l'air, il vit qu'elles pendaient à un arbre. Il dit alors : "je suis bien stupide." Puis il les mangea.

(b) Il continua à marcher le long de la rive et vit de nouveau quelque chose dans l'eau. C'étaient des pêches. Il se jeta alors dans la rivière. Mais il se blessa et le sang jaillit de sa figure. Il se releva de nouveau, et, regardant en l'air, il vit les pêches qui pendaient aux branches d'un arbre. Il dit alors : "Mais, en vérité, je suis très stupide de m'être ainsi blessé."

⁶ Cf. épisodes (a) et (c) du n° 1.

(c) C'est alors qu'il recommença à marcher le long du lac. Il vit beaucoup de cygnes. "Que pourrais-je faire pour tuer tous ces cygnes ?" Il songea alors qu'il pourrait recueillir assez d'écorce de tilleul pour attacher les pattes de tous ces cygnes. Il désirait les tuer tous. Aussi quand il eut fini de préparer la corde, il plongea dans l'eau et lia toutes leurs pattes. Une fois qu'il les eut liées il s'attacha lui-même à l'extrémité de la corde faite avec l'écorce de tilleul. Tous les cygnes s'élevèrent alors dans les airs, et il fut enlevé avec eux. Il eut peur quand ils furent très haut, et il donna un coup à la corde. C'est alors que la corde se brisa et qu'il tomba à terre.

[14]

(d) Il tomba dans le creux d'un arbre. Et il y resta. Près de cet endroit demeuraient certaines gens. Comme quelques vieilles femmes passaient là, elles trouvèrent un ours vivant dans le creux de l'arbre, qui leur demanda de le recouvrir de leurs jupes. "Vous allez dès maintenant devenir très belles," leur dit-il. Elles enlevèrent alors ce qu'elles avaient sur elles, et recouvrirent l'ours, qui était Nénébojo lui-même. Une fois ces femmes parties, il se vêtit avec les vêtements des femmes et il se rendit à l'endroit où demeuraient les femmes, déguisé lui-même en femme. Il épousa le fils du chef. Il vécut là pendant quelque temps ; mais, une fois, alors qu'il s'était mis en colère, il perdit tous ses vêtements, et il s'enfuit. Alors le jeune homme qui avait épousé Nénébojo mourut.

[14]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(4)

LA NAISSANCE DE NÉNÉBOJO.

Raconté par Moïse Eskimang, Birch Island.

[Retour à la table des matières](#)

(a) Il y avait une fois une vieille femme et sa fille. Elles avaient l'habitude de traverser la rivière pour arracher des pommes de terre. La vieille femme un jour dit à sa fille : Ne regarde jamais, à l'est ni à l'ouest. Si tu le faisais tu deviendrais enceinte." Une fois, cependant, la fille alla seule, et se tourna vers l'ouest, aussi elle fut enlevée par le vent, et resta là toute la journée ; le soir elle retourna à l'endroit d'où elle était partie. Puis elle retourna à la maison ; mais elle ne se sentit pas bien. "Je ne me sens pas bien," dit-elle. , "Tu es enceinte," lui dit la vieille femme ; "je t'ai défendu de regarder vers l'ouest." Quand le temps fut expiré, elle mit au monde deux garçons. Le plus vieux était Nénébojo. Ils restèrent là avec leur mère et leur grand'mère. Quand ils grandirent, les garçons déclarèrent qu'ils iraient dans différentes directions. L'un s'en alla en haut et l'autre devint lapin. Nénébojo res-

ta avec sa grand' mère et en prit soin. C'est ainsi qu'il resta dans la cabane de sa grand'mère. Il avait l'habitude d'aller à la chasse.

(b) Une fois, alors qu'il était à la chasse, il pensa à sa mère, et il alla immédiatement auprès de sa grand'mère lui demander ce qu'elle était devenue. La vieille femme lui dit, "Là-bas demeure [15] le mineto qui a tué ta mère." Alors Nénéboio dit : "Demain j'irai là-bas et tuerai ce mineto." Il dit à sa grand'mère qu'il avait besoin de cent flèches. Quand il les eut il lui dit d'en porter cinquante chez un vieillard qui ne demeurait pas loin de chez eux. La vieille prit alors les cinquante flèches, les porta chez le vieillard ; et Nénébojo partit en même temps pour se rendre aussi chez le vieillard. Il courut très vite et arriva le premier. Trouvant le vieillard endormi, il le tua, puis l'écorcha et se revêtit de sa peau. Quand il eut fini il se coucha sur le lit du vieillard attendant sa grand'mère. Elle arriva bientôt, entra dans la cabane, et le voyant au lit (croyant qu'il était le vieillard), elle dit. "Vous dormez ?" "Non, je ne dors pas," répondit le vieillard ; "Nénébojo m'a dit de mettre des plumes à cinquante flèches ; aussi je me repose avant d'aller le retrouver." Il dit à sa grand'mère de se dépêcher de retourner. Lui-même repartit aussi et il arriva le premier. Quand elle arriva il lui demanda : "Va-t-il mettre ces plumes sur les flèches, pour que je puisse me préparer à tuer le gros poisson. (le mineto) ?"

(c) Alors Nénébojo repartit. Quand il arriva au lac il vit le mineto. Il tira sur lui immédiatement (sur le gros poisson). Il entra alors, dans la cabane, et il chercha sa mère, sans pouvoir la trouver. Il vit cependant quelque chose qui était suspendue. C'était le cœur du poisson. Il le prit et le tua, mais malgré cela il ne put pas trouver sa mère. Il retourna alors chez lui et dit à sa grand'mère que sa mère n'était pas là. "Çe doit être l'autre mineto," dit la vieille femme." J'y vais et je le tuerai aussi," dit Nénébojo." Demain je partirai." Le lendemain, il partit pour tuer le mineto. Il tua le mineto ; et tous les gens à l'intérieur du mineto, qui avaient été tués, revinrent à la vie. Quelques-uns d'entre eux ne savaient pas d'où ils venaient. Il ne trouva cependant pas sa mère, là non plus. Alors il retourna chez lui et dit à sa grand'mère qu'il avait vu beaucoup de gens que ce mineto avait tués, mais qu'il n'avait

pas trouvé sa mère. Il songea alors à partir. Tandis qu'il marchait il vit quelques plumes, et il leur demanda : "Mes frères puis-je aller avec vous ?" Elles lui répondirent qu'il pouvait les suivre. Alors il alla avec elles, ayant lui-même l'apparence d'une plume ; c'est ainsi qu'ils partirent. Dans la [16] soirée, ils tuèrent un cerf, le mangèrent, puis dormirent. Durant la nuit, une des plumes se tordit un peu. Si quelqu'un regarde une plume qui se tord, elle le frappe. Nénébojo la regarda, et elle le frappa. Ce fut alors le tour de Nénébojo de se tordre, de frapper, et de tuer celle qui l'avait frappé auparavant. Les plumes dirent : "Nous ne suivrons plus Nénébojo, car il a tué la plume qui se tordait." C'est ainsi qu'on quitta Nénébojo. Après avoir marché quelque temps, il pensa à celle qu'il avait tuée, et désira la faire revenir à la vie, et l'adopter comme fils. Il la ramena alors à la vie, et c'est ainsi qu'il eut un fils.

[16]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(5)

NÉNÉBOJO VA FAIRE DES VISITES.

Raconté par John Henry, de Kettle Point.

[Retour à la table des matières](#)

(a) Une fois Nénébojo songea à rendre visite au Putois. Quand il arriva à la cabane du Putois, il entra et lui dit : "Ainsi, c'est ici que tu demeures." "Oui, c'est ici que je demeure." Alors on lui donna à manger de la viande de cerf. "Je te remercie beaucoup, car j'ai faim, et n'ai rien à manger à la maison," dit Nénébojo. "Bien ! Je retourne chez moi maintenant," dit Nénébojo ; et il invita le Putois à lui rendre visite.

Le Putois se rendit à la cabane de Nénébojo, pour lui rendre visite. Dès que le visiteur (Putois) fut arrivé, Nénébojo prit sa corne pour appeler l'animal qu'il allait tuer, mais quoiqu'il essayat de le tuer avec son anus, il ne réussit pas. Il dit donc à sa femme de tirer sur lui ; et elle le tua. C'est ainsi qu'il nourrit son visiteur, le (Putois). Après le repas, ce dernier retourna chez lui.

(b) Après quelque temps, quand Nénébojo fut de nouveau affamé, il songea à rendre visite à son plus jeune frère, le Canard. Quand il arriva au logis du Canard, ce dernier était justement à faire cuire du riz

sauvage. Le Canard déposa alors ses déjections dans le seau, et les fit bouillir avec le riz sauvage. Dès que le riz sauvage fut cuit, on en donna à manger à Nénébojo. En parlant, il dit au Canard : "Chaque fois que tu auras faim, viens me rendre visite."

[17]

Quelques temps après, le Canard se rendit au logis de Nénéboje lui rendre visite. Nénébojo dit alors à sa femme de nettoyer un chaudron, afin de pouvoir préparer quelque chose pour nourrir son visiteur. Il évacua alors dans le chaudron, mais il ne fit que le salir et le vaisseau dut être nettoyé de nouveau. Ensuite le Canard évacua dans le chaudron, et il y eut une grande quantité de riz sauvage. Nénébojo mangea alors, et c'est ainsi qu'une fois de plus, il fut nourri par le Canard. Le Canard alors retourna chez lui.

(c) Quelque temps après, Nénébojo eut de nouveau faim ; aussi se décida-t-il à rendre visite à un autre de ses frères, le Pivert. Quand il arriva au logis du Pivert, il lui dit : "Ainsi, c'est ici que tu demeures." Le Pivert dit (à sa femme), "Nous n'avons rien à donner à manger à notre visiteur." Il sauta alors sur un arbre et cria : "Kwe, Kwe, Kwe." Il donna un coup de bec dans l'arbre, y fit un trou, et en retira un raton. On le fit bouillir pour nourrir Nénébojo. Après qu'il eut mangé il remercia son hôte de lui avoir donné un si bon repas, quand il avait faim. "Toutes les fois que tu auras faim, viens à mon logis," dit-il (en partant).

Quelque temps après, le Pivert songea à aller rendre visite à son frère aîné, Nénébojo. Quand il arriva au logis de Nénébojo il dit : "Alors c'est ici que tu demeures" ; et Nénébojo répondit "Oui ! c'est ici que je demeure." Nénébojo alors grimpa sur l'arbre, comme il avait vu faire le Pivert. Mais au lieu de planter dans l'arbre le bâton pointu qu'il s'était mis sur le visage, il se l'enfonça dans le visage et tomba du haut de l'arbre. "En vérité vous êtes bien stupide," lui dit le Pivert ; "quelque jour votre bêtise sera cause de votre mort." Le Pivert se moqua de lui, et, montant dans l'arbre, il tua vite un raton, et Nénébojo put avoir un autre repas.

[17]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(6)

NÉNÉBOJO VA FAIRE DES VISITES -SECONDE VERSION.

Raconté par Sam Lute, de Chemung Lake.

[Retour à la table des matières](#)

(a) Nénébojo vivait avec sa femme, et n'avait rien à manger. Aussi lui dit-il un jour : "Je m'en vais rendre visite au Canard noir, il me donnera peut-être quelque chose à manger."

[18]

Nénébojo partit alors pour aller le voir, et ils causèrent tout l'avant-midi. Avant que Nénébojo ne parte le Canard dit à sa femme : "Il nous faut donner quelque chose à manger à Nénébojo avant qu'il ne s'en aille. Suspend ton chaudron tandis que je vais chercher du riz." Alors il s'envola, s'assit au-dessus du chaudron, y déposa ses déjections qui se changèrent en riz et ils eurent tous un excellent dîner.

Quand le repas fut terminé Nénébojo dit : "Je pense que je vais aller chez moi maintenant." Le Canard dit alors : "Tu as vu comment je m'y suis pris pour faire du riz. Je vais t'en donner assez pour trois repas." Après qu'il eut reçu son cadeau, Nénébojo parti pour se rendre chez lui ; et tout en marchant, ne croyant pas ce que le Canard avait dit, il songea à vérifier la valeur de ce don. Alors il déféqua ; et en vérité il y eut du riz. Nénébojo continua à marcher songeant toujours à cette affaire. Peu de temps après, il essaya de nouveau le don du Canard, et il trouva de nouveau du riz. Bientôt après, il essaya son don une fois de plus, juste avant d'arriver chez lui. Dès qu'il fut entré, il dit à sa femme de suspendre un chaudron, car le Canard noir lui avait donné assez pour trois repas. Il monta alors au-dessus du chaudron, et évacua ; mais au lieu de le remplir de riz il ne fit que salir le chaudron. La vieille femme lui dit : "Vous avez sali mon chaudron." "Oh ! le Canard noir s'est moqué de moi," dit Nénébojo. "Non, en vérité," répondit la vieille femme ; "le Canard t'a donné assez pour trois repas, mais tu l'as gaspillé."

(b) Nénébojo rendait visite un jour à un pivert, et vers midi le Pivert le quitta pour aller chercher quelques ratons pour le dîner. Il alla vers un arbre, le frappa de son bec ; et il en sortit trois petits animaux de la grosseur d'une abeille. Il les jeta à terre, et avant qu'ils n'aient touché le sol ils se changèrent en ratons. Nénébojo naturellement dînait avec le Pivert. Avant de retourner chez lui, le Pivert lui dit qu'il lui donnerait le pouvoir d'obtenir d'un arbre assez de ratons pour qu'il puisse avoir trois repas. Après avoir cru son cadeau, Nénébojo s'en alla ; mais il ne crut pas le Pivert et décida de faire l'essai de son pouvoir, avant d'arriver chez lui. Il frappa un arbre ; et en vérité apparut un raton. Quand il fut rendu chez lui, il dit à sa femme de suspendre un chaudron, [19] ajoutant qu'il allait sortir, et chercher quelques ratons pour dîner. Mais il ne fit que se blesser la figure en frappant à plusieurs reprises un arbre. Quand sa femme le trouva elle dit : "Tu as gaspillé les ratons en revenant à la maison. Cependant Nénébojo ne la crut pas, et resta convaincu que le Pivert s'était moqué de lui.

(c) Une autre fois, Nénébojo rendait visite au Putois, vers l'heure du dîner ; le Putois dit : "Je vais sortir maintenant pour aller chercher du cerf." Il ne demanda cependant pas à Nénébojo d'y aller avec lui. Quelque temps après il revint avec du cerf. Ils dînèrent alors, et quand le dîner fut fini, le Putois enseigna à Nénébojo comment attraper le cerf. "Il te faut construire une palissade tout autour de ton logis, et siffler. Le cerf viendra dans ton enclos en réponse au coup de sifflet et tout ce que tu auras à faire alors sera de te retourner et de tirer dessus avec ton anus." Nénébojo partit et comme d'habitude il gaspilla ses coups en revenant chez lui ; et voilà pourquoi, quand il eut réussi à emmener le cerf dans l'enclos, ses coups n'eurent plus d'effet.

(d) Une autre fois, Nénébojo en marchant vit un Corbeau, et lui dit : "Va et dis à l'Aigle que tu as trouvé un martin-pêcheur mort le long du lac, et qu'il devrait venir ici le manger." Le Corbeau lui obéit, mais l'Aigle dit : "Je n'irai pas, car ce doit être Nénébojo." "L'Aigle doit avoir fait quelque chose à Nénébojo qui l'a mis en colère," songea le Corbeau. Celui-ci retourna alors auprès de Nénébojo, qui le renvoya de nouveau dire à l'Aigle qu'il venait de trouver un esturgeon mort. Malgré cela, craignant toujours que ce soit Nénébojo, l'Aigle refusa d'y aller. Le Corbeau retourna alors auprès de Nénébojo, et, lui fit encore une fois part du refus de l'Aigle. Alors Nénébojo lui dit : "Cette fois, l'Aigle viendra sûrement, dis lui : j'ai trouvé le cadavre d'un homme près du rivage. Allons-y et mangeons-le." Dit le Corbeau à l'Aigle, et l'Aigle partit immédiatement, ne s'imaginant jamais que l'homme fut Nénébojo. Dès qu'il eut atteint le rivage, il commença à manger le dos de l'homme, et bientôt commença à en tirer les intestins. Il enfonça sa tête dans le rectum, ce que à peine ayant fait, Nénébojo serra son rectum, et emprisonna ainsi sa tête. L'Aigle, pendant quelque temps tira sa tête d'un côté et de l'autre. Quand Nénébojo relâcha [20] sa tête, elle était toute blanche, et toutes ses plumes étaient tombées. L'Aigle a aujourd'hui exactement la même apparence qu'au jour où Nénébojo le relâcha ainsi.

(e) Un jour, comme Nénébojo s'en allait le long du lac, il rencontra un pêcheur. Le pêcheur faisait de la musique en marchant. Nénébojo lui demanda si, lui aussi, serait capable d'en faire autant. "Mais certainement !" dit le pêcheur ; "vous n'avez qu'à prendre une petite pierre, à vous l'attacher à l'anus, la laisser pendre de quatre ou cinq pouces, et puis courir le long de la rivière." Nénébojo se mit alors à la recherche d'une pierre plate, l'attacha à son anus, et réussit ainsi à faire beaucoup de musique, en s'en allant le long du rivage. Après quelque temps, il lui devint difficile de supporter la douleur plus longtemps, aussi se retourna-t-il pour chercher la pierre, mais à sa place il ne trouva que ses intestins. Il les ramassa et retourna sur ses pas et continua tout le jour, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la pierre prise entre deux arbres. Il ramassa tous ses intestins et les coupa juste au ras de l'anus, et les jeta sur un rocher, et aujourd'hui on peut encore voir ses intestins grimant le long des arbres et produisant de petites baies rouges.

[20]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(7)

NÉNÉBOJO ET LES OIES SAUVAGES. ⁷

*Raconté par Robert Paudash de Hiawatha,
Rice Lake.*

[Retour à la table des matières](#)

Un jour, quand Nénébojo eût fini de façonner la terre, il marchait le long du lac quand il entendit un bruit au loin, vers le milieu du lac. (Le bruit était causé par un grand nombre d'oies sauvages qui y dansaient). Il voulut aller les trouver, mais cela lui parut impossible. Il décida finalement de faire un petit sac, dans lequel il traverserait le lac. Il pensa que ce serait la meilleure manière d'attraper les oies. Il se mit alors dans le sac, qui était fait de poil d'élan, et auquel étaient attachées beaucoup de cordelettes. Nénébojo resta tout le temps sous l'eau, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à peu près sous les oies sauvages. Il commença alors à attacher les cordes autour de [21] leurs pattes. Dès qu'il crut avoir attaché les pattes d'un assez grand nombre d'oies

⁷ Cf. épisode (a) du n° 1.

pour les transporter de l'autre côté du lac, il monta à la surface faisant peur aux oies sauvages, en émergeant de l'eau. Elles s'enlevèrent immédiatement dans les airs. Il fit en sorte qu'elles volèrent dans une certaine direction. Quand elles eurent traversé le lac, les oies sauvages étant très fatiguées, durent revenir à terre. Et aussitôt Nénébojo délia leurs pattes, et les laissa aller où bon leur semblait. Tout ce qu'il avait voulu faire, c'était traverser le lac.

[21]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(8)

NÉNÉBOJO VA À LA CHASSE.

*Raconté par Robert Paudash de Hiawatha,
Rice Lake.*

[Retour à la table des matières](#)

(a) Une fois, Nénébojo était à la chasse. Il chassait les lions et les castors. Il était sur la trace d'un castor depuis un certain temps déjà, quand il remarqua les traces d'un lion ; ce qui l'induisit à abandonner immédiatement celle du castor. Il suivit celle du lion. Cependant, le lion semblait être déjà loin ; aussi songea-t-il à un stratagème pour l'attraper. Il empila un grand nombre de pierres à un endroit où il pensait que le lion passerait. Les collines du nord d'Ontario sont aujourd'hui cet endroit, Le lion cependant ne se rendit pas dans cette direction. Aussi Nénébojo décida-t-il finalement de construire une cabane (tciski) ⁸ pour trouver où le lion était réellement. Il apprit bientôt que le lion était de l'autre côté de la colline. Mais il ne semblait pas y avoir de passage pour aller de l'autre côté. "Il doit y avoir un sentier à tra-

⁸ Une cabane pour les incantations.

vers ces collines," se dit-il ; et, en effet, il le trouva bientôt. En y passant, sa couverture de peau de chevreuil fut mouillée. Et, quand une couverture de peau de chevreuil est mouillée, elle ne sèche jamais. Après être passé dans l'ouverture, il enleva sa couverture de peau de chevreuil, et l'étendit sur un rocher ; et l'empreinte de cette couverture est encore aujourd'hui visible à l'endroit où il est passé.

[22]

(b) Dès qu'il fut de l'autre côté, il trouva le lion dans une caverne avec trois ou quatre enfants qu'il avait volés aux Indiens. Nénébojo se rendit à l'entrée de la caverne et dit au lion que s'il ne rendait pas les enfants, il le tuerait. Mais le lion répondit qu'il ne les rendrait pas. Nénébojo dit alors : "Eh bien ! Dans ce cas, il me faudra aller les chercher moi-même." Il se rendit alors au haut de la colline, prit une pierre tranchante et il réussit bientôt à se frayer un chemin jusqu'à la caverne. Alors sortit un très gros lion blanc. Nénébojo s'était préparé à lui faire face avec son arc et ses flèches, et il ne tarda pas à le tuer. Alors il le dépouilla de sa peau, dont il se fit une couverture.

(c) Il partit ensuite à la chasse du castor. Comme il marchait, il rencontra une tortue (skwadese), et il lui demanda si elle avait vu passer des castors. La tortue lui répondit : "Je ne te le dirai pas." Nénébojo lui dit alors : "Si tu me dis où ils sont, je te peindrai le dos et tu seras très belle." Comme la tortue le désirait, elle consentit. Nénébojo commença alors à peindre le dos de la tortue ; et quand il eut fini, il lui dit : "Tu trouveras beaucoup d'animaux marins dans la rivière, en bas de la colline.

(d) Nénébojo alla donc vers la rivière en se demandant comment il allait pouvoir attraper ces animaux. Finalement il se changea en un tronc d'arbre. Tous les castors vinrent alors sur le rivage pour se chauffer au soleil. L'un d'eux remarqua le tronc d'arbre, et, ne l'ayant jamais vu auparavant, il dit, "Cela doit être Nénébojo." Un des castors monta alors sur le tronc d'arbre, et l'examinant, s'assura que c'était vraiment un arbre ; puis tous les castors s'y couchèrent, et s'endormi-

rent. Dès que Nénébojo les crut tous profondément endormis il sortit, et assécha entièrement la rivière. Il revint alors à l'endroit où reposait les castors, et leur dit que le soleil était si chaud qu'ils allaient certainement brûler. Les castors se relevèrent immédiatement, et ne voyant pas de rivière, s'enfuirent dans les montagnes. Mais avant qu'ils ne puissent aller loin, Nénébojo les tua tous. Il en ramassa tout ce qu'il pouvait emporter, s'en alla chez lui ; et il doit encore être en train de manger ses castors.

[23]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(9)

NÉNÉBOJO ET SON FRÈRE.

*Raconté par Yellow-Head de Rama,
Ontario.*

[Retour à la table des matières](#)

(a) Nénébojo vivait avec son frère dans les bois. Tous les jours il allait à la chasse tandis que son frère restait à la maison. Un jour, en arrivant, il remarqua que son frère n'était pas à la maison. Il sortit alors et alla à sa recherche ; mais il ne put le trouver nulle part.

(b) Le lendemain matin, il partit de nouveau à la recherche de son frère. Comme il marchait sur les rives d'un lac il vit un Martin-pêcheur assis sur la branche d'un arbre penché au-dessus du lac, et regardant attentivement quelque chose dans l'eau. "Que regardes-tu là ?" demande Nénébojo. Le Martin-pêcheur sembla ne pas l'avoir entendu. Nénébojo répéta alors : "Si tu veux me dire ce que tu regardes je te rendrai très beau. Je peindrai tes plumes." L'oiseau accepta l'offre avec plaisir ; et dès que Nénébojo eut peint ses plumes, il lui dit : "je

regarde le frère de Nénébojo que les esprits de l'eau ont tué, et dont ils emploient la peau comme battant de porte." Alors Nénébojo lui demanda : "À quel endroit du rivage ces esprits marins viennent ils se chauffer au soleil ?" Le Martin-pêcheur répondit : "Ils viennent toujours se réchauffer de ce côté-ci, à l'une des baies où le sable est très sec.

(c) Nénébojo quitta alors le Martin-pêcheur ; il se décida d'aller jusqu'au lac et attendre la première occasion pour tuer les esprits marins. Il se demanda d'abord quel déguisement il prendrait afin de pouvoir les approcher sans être reconnu. "Eh bien !" se dit-il, "je pense que je vais me transformer en un vieux tronçon pourri." C'est ce qu'il fit immédiatement, au moyen d'une longue baguette qu'il portait toujours avec lui.

(d) Quand les lions sortirent de l'eau pour se réchauffer au soleil l'un d'eux remarqua le tronçon, et dit aux autres : "Je n'ai jamais vu ce vieux tronçon en cet endroit. Ça ne peut sûrement pas être Nénébojo." Mais celui auquel il s'adressait dit : En vérité ! J'ai déjà vu ce tronçon." Puis un troisième vint regarder afin d'être certain. Il en cassa un morceau et il vit qu'il était pourri. Ils furent tous rassurés et s'étendirent pour [24] dormir. Quand Nénébojo les pensa tous profondément endormis, il prit son gourdin et les frappa à la tête. Comme il les frappait l'eau du lac monta. Il commença à s'enfuir, mais les vagues le poursuivirent. Après qu'il eut couru pendant quelque temps, il rencontra un Pivert qui lui montra le chemin d'une montagne sur laquelle se trouvait un grand sapin, il grimpa au haut de l'arbre et commença à construire un radeau. Quand il l'eut fini, l'eau avait déjà atteint son cou. Il plaça alors sur le radeau deux animaux de chaque espèce qui existait, et ils commencèrent à errer sur les eaux. ⁹

(e) Après qu'ils eurent flotté sur les eaux pendant quelque temps, Nénébojo dit : "Je crains que l'eau ne se retire jamais ; et je crois

⁹ Le mythe du déluge des Ojibwa été confondu avec l'histoire du déluge biblique.

qu'il vaut mieux que je fasse la terre (de nouveau)" Il fit alors plonger une loutre jusqu'au fond de l'eau, pour avoir un peu de terre. Quand la loutre revint à la surface, Nénébojo ne put cependant pas trouver de terre dans ses pattes. Il fit donc plonger le castor. Mais celui-ci revint aussi à la surface sans rapporter de terre. Alors Nénébojo envoya le rat-musqué chercher de la terre. Quand il revint à la surface, ses pattes étaient étroitement serrées. Nénébojo les ouvrit et trouva de petits grains de sable ; il en trouva aussi dans sa gueule. Il prit tous ces grains, les fit sécher et, prenant la corne dont il se servait toujours pour appeler les animaux, il souffla des grains dans le lac où ils formèrent rapidement une île. Nénébojo l'agrandit de plus en plus, et un peu après il envoya un Corbeau pour en savoir l'étendue. Le Corbeau ne revint jamais. Nénébojo résolut d'envoyer l'épervier, le plus rapide de tous les oiseaux. L'Épervier revint après quelque temps, et quand on lui demanda s'il avait vu le Corbeau quelque part il répondit qu'il l'avait vu manger des cadavres le long des rives du lac. Alors Nénébojo dit, "À l'avenir, le Corbeau n'aura rien à manger que ce qu'il vole." Après, Nénébojo envoya le Caribou pour voir quelle était l'étendue de l'île. Il retourna bientôt, disant qu'elle n'était pas assez grande. Alors Nénébojo souffla encore du sable dans l'eau. Puis il s'arrêta de faire la terre, et dit : [25] "Demain, je vais donner une fête à tous les animaux. Je vais construire une grande maison de feuillage, et inviter tous les canards à danser." ¹⁰

(f) Durant la nuit il construisit une maison de feuillage. Il avait l'intention d'inviter les canards pour les tuer et les manger. Aussi quand ils vinrent, le lendemain matin, il leur dit que pendant leur danse il chanterait une chanson appelée : "Fermant les yeux," et qu'ils auraient alors à fermer leurs yeux. Il commença alors à chanter. "Nous fermons les yeux ;" et les canards commencèrent à danser. Pendant qu'ils dansaient Nénébojo leur tordait le cou tout en chantant tout le temps. Cependant, après quelque temps il se trompa, et chanta : "Nous ouvrons les yeux" ; et un vieux jars, à la porte, ouvrit les yeux, et

¹⁰ Cette introduction de l'épisode des canards dans le mythe du déluge est extrêmement bizarre.

voyant Nénébojo tordant le cou de ses frères, il cria : ' , Nénébojo nous tue." Et tous ceux qui le purent s'enfuirent vers le lac.

(g) Nénébojo alluma alors un feu dans le sable, et rôtit les canards qu'il avait tués ; mais comme il était très fatigué de ses efforts en créant la terre, il se coucha pour dormir, recommandant à son anus de surveiller attentivement les canards rôtizzant. Pendant qu'il dormait quelqu'un vint, prit les canards, et après les avoir mangés ne laissa que les pattes piquées dans le sable. En se réveillant, Nénébojo chercha ses canards, mais ne trouva rien que les pattes. Il se fâcha très fort, fit dans le sable un feu vif, se mit à califourchon dessus, et se brûla l'anús. Lorsqu'il ne put plus endurer la douleur il se met à marcher et, s'approchant d'un buisson se frotta avec des feuilles, et dit : "Dans les temps à venir les petits enfants t'appelleront (i.e. le buisson) 'sau-le rouge' et te fumeront." Il partit ensuite vers le nord ; et c'est la dernière fois que l'on a jamais entendu parler de lui.

[25]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(10)

NÉNÉBOJO ET LE RENARD
- (FRAGMENT).

*Raconté par
Madame Eshquab, de l'île Georgina.*

[Retour à la table des matières](#)

(a) Nénébojo vivait, une fois, avec un Renard. Ce Renard avait l'habitude d'aller à la chasse. Nénébojo le prévint de ne [26] pas se rendre auprès du lac, car il craignait que quelqu'être malfaisant ne s'emparât de lui. Le Renard continua cependant à chasser auprès du lac, car on pouvait y trouver beaucoup de gibier.

(b) Un soir, quand Nénébojo revint, il ne trouva pas le Renard chez lui. Il veilla toute la nuit en l'attendant. Le lendemain matin, il se rendit au lac pour voir s'il ne pourrait trouver des traces du Renard. Il en trouva bientôt, et à côté d'elles découvrit aussi celles d'un esprit marin. Il les suivit toutes les deux jusqu'à ce qu'elles eussent disparu dans le lac.

(c) Il décida alors de surveiller le lac, et de remarquer l'endroit d'où émergeaient les esprits marins pour se réchauffer au soleil, sur le rivage. Il retourna le lendemain à cet endroit, armé de son arc et de sa flèche. Il se transforma en un tronc d'arbre pourri, et attendit l'arrivée des esprits marins. Ils en sortirent bientôt. L'un d'eux remarqua le tronçon, et devint quelque peu soupçonneux, mais lorsque son compagnon lui affirma que le tronçon avait toujours été là, et qu'il s'était souvent reposé dessus, il se rassura, et avec lui ses compagnons s'y couchèrent pour se reposer. Dès qu'ils furent profondément endormis, Nénébojo les tua tous à l'exception de l'un d'entre eux qui réussit à s'enfoncer dans le lac, sérieusement blessé. Alors Nénébojo retourna chez lui.

(d) Le lendemain, en marchant, il rencontra une vieille femme qui pleurait. Elle portait attachée à son dos de l'écorce de tilleul. Quand on lui demanda pourquoi elle pleurait, elle répondit que c'était parce que Nénébojo avait tué son mineto. Nénébojo la tua aussitôt, et lorsqu'elle tomba morte, il s'aperçut que c'était une grenouille. Il la dépouilla de sa peau, s'en recouvrit, et se rendit là où se trouvait l'esprit marin blessé. Quand les parents du mineto blessé le virent arriver ils dirent tous : "Voilà notre grand'mère qui vient" Quand elle (Nénébojo) arriva, elle leur dit qu'elle essaierait de retirer la flèche de la blessure de leur frère, mais qu'ils devaient tous sortir. C'est ce qu'ils firent. Dès qu'ils furent sortis, ils entendirent l'esprit marin jeter un cri effroyable. Ils se précipitèrent tous à l'intérieur, soupçonnant immédiatement qu'un malheur était arrivé.

[27]

(e) Nénébojo s'enfuit et les esprit marin le poursuivirent avec l'eau. Partout où il s'arrêtait, ne fut-ce que pour quelques instants, l'eau lui montait immédiatement jusqu'au cou. Il courut jusqu'à ce qu'il eût atteint une montagne. En y montant, il aperçut à son sommet un grand arbre. Il grimpa au haut de l'arbre, brisa quelques-unes des branches et s'en fit un radeau. Il flotta au hasard sur ce radeau, et

dit à tous les animaux qu'il rencontra d'y monter pour se sauver la vie. Après qu'il eut demeuré sur le radeau pendant quelque temps, il décida de créer une nouvelle terre. Ainsi, il fit plonger une loutre jusqu'au fond des eaux, pour avoir un peu de terre, mais elle s'évanouit avant d'arriver au fond, et elle revint à la surface presque morte. Alors Né-nébojo envoya un rat musqué dans le même but ; mais quand celui-ci revint à la surface, il le releva et trouva dans sa mâchoire quelques grains de terre. Il les prit les sécha, et avec sa corne il les souffla dans le lac, où ils formèrent une nouvelle terre. Et, prenant la baguette qu'il portait toujours avec lui, il fit les montagnes et les vallées, ainsi que les lacs et les rivières. Après cela il envoya les animaux errer sur la terre et dans l'eau.

[27]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(11)

UN COUPLE INDIEN ET LEUR FILS.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

On dit qu'il y avait une fois quelques Indiens vivant à un certain endroit. Ils avaient un fils. Celui-ci leur dit qu'il voulait partir à la recherche de quelques autres Indiens vivant dans une autre partie du pays. Le jeune homme voulait se marier, mais la femme lui dit : "Attends jusqu'à demain, avant de partir. Ces Indiens vivent à l'est, et c'est là que tu devrais aller. Fais attention à ce que tu fais, car c'est la seule manière de te sauver la vie." Dès qu'il eut reçu ce conseil, il partit en se dirigeant vers l'est. Le soir il cueillit quelques champignons (tcoc'kwedo). Le lendemain matin il partit à la recherche des Indiens et c'est ce qu'il fit pendant dix jours. Alors il trouva la place où ces Indiens vivaient, et il se maria parmi eux. Tandis qu'il était là il (le gendre) chassa toutes sortes d'animaux. C'était un très bon chasseur, et il tua toutes sortes de gibier. C'était un midé.

[28]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(12)

L'HOMME QUI GRONDAIT SES EXFANTS.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait, une fois, près de la rivière, un homme qui épousa une femme ayant un très grand nez. L'homme était un très bon chasseur. Après quelque temps, ils eurent un fils, qu'il aimait beaucoup. Il tua beaucoup d'animaux, tels que des cerfs et des ours. C'était vraiment un chasseur remarquable. Ils avaient de la viande en abondance. Il grondait toujours le garçon ; c'est pourquoi un jour, la femme dit à son mari : "Il va s'en aller, si tu le grondes toujours." Un jour, il dit à sa femme : "Je déteste ces enfants." ¹¹ À partir de ce jour, l'homme et la femme se disputaient continuellement ; et quelque temps après, la femme se fâcha et dit à son mari qu'elle allait traverser la rivière et retourner à l'endroit d'où elle venait, en amenant les enfants avec elle.

¹¹ Il y avait donc d'autres enfants que ce garçon là.

"Eh bien ! Si tu t'en vas, je vais m'en aller avec toi. Demain matin la rivière sera tranquille et nous pourrons traverser."

Le lendemain matin, ils s'apprêtèrent à traverser la rivière. L'homme partit après sa femme. Quand ils furent au milieu de la rivière, le vent s'éleva. "Si tu as quelque pouvoir, essaye de calmer la rivière." dit la femme. "En vérité, à moins que tu ne sois un sorcier (midé), nous allons périr dans l'eau." L'homme dit alors : "Rivière, sois tranquille !" et, elle s'apaisa. Ils traversèrent la rivière, et arrivèrent à l'endroit où la femme avait déjà demeuré. Tous les gens qui demeureraient là leur rendirent visite. L'un des hommes dit alors à la femme : "Si votre mari et moi combattions pour vous posséder, je me demande si je serais victorieux ?" La femme répondit, "Eh bien ! Je ne sais pas lequel d'entre vous serait victorieux. Le mari était déjà en colère et il voulait combattre avec celui qui avait parlé à sa femme. Le lendemain matin tous les gens se réunirent pour voir qui serait tué, si ce serait le mari ou l'autre homme. Au commencement de la lutte, le mari sembla avoir l'avantage, et il dit à son rival : " Donne-moi un [29] d'abord un coup de lance, et je m'en vais tirer ma flèche sur toi." Le premier essaya donc, mais il ne réussit pas à atteindre le mari. Alors celui-ci tua son rival avec son arc et sa flèche. Quelques médecins lui demandèrent de quelle sorte d'arbre il s'était servi pour faire cette flèche. Et il leur dit qu'il l'avait faite d'un arbre nommé kinowâko-nim'ij.

"Eh bien ! Il va sûrement mourir si votre flèche est faite du bois de cet arbre." Le mari fut alors appelé pour lui donner quelques médicaments ; ce qu'il fit ; et l'autre mourut immédiatement. Alors les autres gens dirent : "Nous serions mieux de nous en aller ; car si nous restons cet homme nous tuera tous." Alors il leur dit qu'ils auraient aussi le pouvoir d'en faire autant. C'est la fin.

[29]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(13)

OISEAU ROUGE.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait, une fois, un homme qui vivait près du rivage (d'un lac). Son neveu vivait avec lui. L'homme était chasseur. Ce jeune garçon demeurait à l'intérieur de la cabane, et jeûnait tout le temps. Ce dernier avait peur du mineto qui avait tué toute sa famille dont il ne restait que trois membres, un petit garçon, un jeune homme, et leur oncle. Ils étaient les seuls qui vivaient le long du rivage. Dès que le petit garçon s'endormait, le jeune homme qui avait peur du mineto recevait sa nourriture. Un jour, le petit garçon décida de ne pas dormir mais de rester éveillé afin de voir pourquoi son oncle restait debout si tard. Il guetta et vit son oncle qui nourrissait le jeune homme avec de la soupe de maïs, et il apprit ainsi où le jeune homme se cachait.

Le lendemain matin il demanda à ce jeune homme de sortir et de jouer avec lui, mais il lui répondit qu'il ne pouvait pas venir, car il avait peur du mineto, un vieillard vivant de l'autre côté de la rivière, et qui les tuait tous ; et que lui, le jeune homme, était le seul survivant. Le

petit garçon lui dit alors : "Personne n'a plus de pouvoirs que moi, et je vais tuer ce mineto dont tu as peur." "Tu n'as pas assez de force pour le tuer, et il a un [30] chien qui peut tuer qui que ce soit." "Non, je suis le seul mineto," répondit le petit garçon. Le jeune homme sortit alors avec lui. Ils entendirent bientôt le chien qui s'agitait de l'autre côté de la rivière. Le jeune homme se cacha donc immédiatement, et laissa le petit garçon jouer sur le rivage. Et le vieillard arriva cherchant les traces de quelqu'un. Le petit garçon lui dit qu'il était absolument seul. L'homme lui dit alors : "Ce chien ne remue jamais à moins qu'il ne voie quelqu'un que je guette. Il doit avoir vu quelqu'un avec toi, autrement il n'aurait pas remué," "Non, je suis ici tout seul, et tu ferais mieux de t'en aller tout de suite chez toi ou je vais te tuer," dit le petit garçon. Il avait avec lui une balle. Le vieillard retourna immédiatement dans sa cabane, et dès qu'il arriva sa femme lui demanda : "Où est l'homme qui était en dehors de la cabane, il n'y a qu'un instant ? Pourquoi ne l'as-tu pas emmené ?" "Eh bien ! Je ne pouvais pas l'emmener, car j'avais peur du petit garçon," déclara l'homme. "Je n'ai pas peur de lui," dit la femme.

Quelque temps après, les deux garçons partirent de nouveau et marchèrent le long du rivage. De nouveau le chien les vit, et aboya après eux. L'homme vint aussi, et suivit attentivement les traces le long du rivage, et il trouva bientôt le jeune homme. "Suis-moi, viens à ma cabane," dit-il au jeune homme. "Je vais aussi vous accompagner de l'autre côté de la rivière," dit le petit garçon. "Non je ne suis pas venu te chercher," dit le mineto. "Eh bien ! J'y vais aussi," dit le petit garçon, qui embarqua aussi dans le canot. Quand ils arrivèrent, la vieille femme était en colère ; mais le vieillard lui dit : "Je n'ai pas pu empêcher le plus jeune de venir avec nous. Il est entré malgré moi dans mon canot."

Le vieillard leur dit qu'ils allaient partir pour la chasse, suivant l'habitude des visiteurs, chaque fois qu'ils arrivaient quelque part. "Maintenant, je veux que vous alliez tuer un ours, qui vit sur une montagne" dit le vieillard. Les deux garçons allèrent alors à la montagne, tuèrent l'ours, et rapportèrent la viande au logis du vieillard. La vieille femme mit l'ours tout entier dans la chaudière et le fit bouillir. Le petit garçon vola à la dérobée quelques morceaux de viande d'ours [31]

à la vieille femme, et les donna aux gens qui mouraient de faim par la faute du vieillard.

Le lendemain le vieillard demanda de nouveau aux garçons d'aller à la chasse, et de tuer un raton qui vivait dans les montagnes, afin qu'eux, les vieillards, eussent quelque chose à manger. Les garçons tuèrent alors le raton. Quand ils le rapportèrent, le vieillard refusa de nouveau de nourrir les gens qu'il forçait à mourir de faim. Le petit garçon vola donc de nouveau de la viande et de la soupe de maïs, et nourrit les gens. Un peu après, le vieillard se fâcha contre le petit garçon pour avoir fait cela ; mais celui-ci ne fit que rire de lui, en songeant au meilleur moyen de le tuer.

Le lendemain, le vieillard envoya de nouveau les deux garçons tuer un lion. Le vieillard s'attendait à ce que le lion tuât le petit garçon. Mais celui-ci lui affirma qu'il le tuerait. Il partit à la recherche du lion, et quand il l'eut aperçu, ils arrêta, et lui dit : "Dis-moi où sont les cœurs du vieillard, de la vieille femme, et du chien. Si tu me le dis, je ne te tuerai pas." Et le Lion dit : "Je vais te le dire. Là-bas, dans le petit lac, il y a un Grand-plongeon blanc, qui en prend soin." Le garçon partit à la recherche du Grand-plongeon, et il trouva bientôt l'endroit où il vivait. Dès qu'il l'eut trouvé, il l'attrapa et lui demanda où se trouvaient les cœurs du vieillard, de la femme, et du chien. Le Grand-plongeon le lui dit, et lui donna alors les cœurs de ces minetos terrestres. Le garçon s'en retourna alors, emportant les cœurs avec lui ; et dès qu'il arriva à la cabane de ces minetos, ils eurent peur. Alors il entra dans la cabane, et fit souffrir les minetos en perçant leur cœur. Il finit par les tuer. Les ayant tous tués, il jeta sa balle en l'air et dit : "Eveillez vous, vous tous qui dormez, de crainte que ma balle ne vous frappe, quand elle redescendra." Les gens qui étaient morts se levèrent. Le garçon ayant jeté trois fois sa balle en l'air, tous ceux qui étaient morts se levèrent, il leur dit de s'en aller chez eux ; et c'est ce qu'ils firent.

[32]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(14)

LA MÉCHANTE BELLE SŒUR.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Une fois vivaient le long d'une rivière, un homme, sa femme, et leurs deux fils. L'un des fils était marié. Les hommes chassaient, tuant des cerfs et des ours. Le plus âgés des deux garçons était un très bon chasseur qui pouvait écorcher les animaux qu'il avait tués. Il avait emmagasiné beaucoup de viande.

Un jour, le belle-fille demanda à son jeune beau-frère de venir avec elle chercher de l'écorce de tilleul, dont elle avait besoin pour tanner des peaux. "Oui je vais aller avec toi," lui dit le petit garçon ; et ils partirent. Puis la femme dit au petit garçon de se coucher avec elle ; mais il s'enfuit car il n'avait aucun désir pour cette femme. Alors elle déchira ses vêtements ; et quand elle revint à la maison elle dit à son mari que le petit garçon l'avait saisie, et qu'il avait voulu la jeter à terre ; mais qu'il n'avait pas été assez fort, et qu'il n'avait réussi qu'à déchirer ses vêtements. C'est ainsi que parla la mauvaise femme. Elle mentait. Mais les vieilles personnes ne la crurent pas. En réalité, elle

n'avait dit cela que parce qu'elle avait honte d'elle-même. Un jour, le frère aîné demanda à son frère cadet de retourner avec lui à la chasse du cerf et de l'ours. "Il y en a beaucoup de l'autre côté de la rivière," lui dit-il, et nous pourrions apporter avec nous à la maison beaucoup de viande et de peaux. Le petit garçon consentit à aller avec lui, car il aimait beaucoup son frère aîné. Ils traversèrent alors la rivière et chassèrent là pendant quelque temps. Le petit garçon, qui était un excellent chasseur, tua beaucoup plus de gibier que son frère aîné. Un peu après, le jeune frère dit : "Nous ferons mieux de retourner maintenant à la maison, car nous avons de la viande en quantité." Le frère aîné dit : "Très bien !" Puis ils commencèrent à mettre la viande dans le canot. Leur canot était complètement rempli de viande et de peaux. Alors la femme dit : "Nous avons oublié notre lierre (?) (pimà-kwod) ; tu feras mieux de retourner le chercher, et nous allons t'attendre." Dès que le jeune garçon fut parti, ils commencèrent à traverser la rivière. Lorsqu'il revint à ce même endroit, ils étaient partis. Il les vit loin en avant et il dit, "Sûrement ils vont me tuer car [33] je n'ai rien à manger." Il laissa le Pimà-kwod qu'ils l'avaient envoyé chercher car il n'y avait là personne pour l'emporter. Alors il remonta le long de la rivière.

Le soir, comme il marchait le long de la rivière, il vit un creux d'arbre, et y entra pour passer la nuit. Pendant la nuit il entendit venir quelqu'un, et il eut très peur, car il craignait que les loups ne vinssent le manger. Puis quelqu'un lui parla. C'était une vieille femme. "Tu es vraiment bien à plaindre, sors de cet arbre et viens avec moi à la maison." Alors il alla chez elle, et elle lui donna à manger du maïs et de la viande. "Ton frère et ta belle-sœur ont été bien méchants d'essayer de te tuer ; mais tu arriveras sûrement chez toi." Le jeune garçon fut très content d'apprendre qu'il pourrait revenir chez lui. Alors, la vieille femme dit : "Demain tu iras chez toi, et emmèneras avec toi ces petits chiens. Si quelqu'un veut te faire du mal, tu n'auras qu'à dire aux chiens de se secouer, et ils deviendront alors très gros, et tueront les personnes qui essayeront de te faire du mal. Cependant ne les regardes pas, car ils ne te suivraient pas. Tu rencontreras bientôt un autre homme n'ayant qu'un bras, une jambe et un œil. C'est un mineto, un vieillard. Puis en continuant tu rencontreras des géants. Ne te déranges pas pour causer avec eux ; car si tu le fais, ils te tueront. Ils sont

très grands. J'ai maintenant nommé tous les gens que tu rencontreras sur ta route, et qui peuvent te tuer." Le garçon dit alors : "Je ne m'occuperai pas de ces minetos, qui veulent me tuer." Et la femme ajouta : « 'Les plus dangereux moments pour vous seront le matin, le midi, et le soir." Il lui promit de faire ainsi. Il partit le matin, et quelque temps après il rencontra des gens qui creusaient la terre ; et il leur dit "Faites attention." Mais il ne lui jetèrent que plus d'argile. Alors il dit à ses chiens : "Secouez-vous !" Ce qu'ils firent, et ils devinrent gros. Puis il les envoya vers ces gens, et ils les tuèrent tous. Puis il leur dit de s'étirer encore afin de redevenir petits ; et c'est ce qu'ils firent. Alors il les remplaça dans sa petite boîte.

Il repartit de nouveau le long de la rivière et il vit encore un homme qui dansait et chantait.

"kji-kän, kji-kän, kji-kän, kän, kän (va vite, va vite, va vite, vite, vite)" C'était un vieux mineto. Alors le jeune homme [34] dit à ses chiens de se secouer ; et ils grossirent, et tuèrent le vieillard. Puis il dit à ses chiens de s'étirer de nouveau, et ils rapetissèrent.

Puis il continua dans la direction de son logis et il vit bientôt un gros serpent. Il dit de nouveau à ses chiens de se secouer et de tuer le serpent ; et c'est ce qu'ils firent.

De cette manière il tua tous les minetos que la vieille femme lui avait dit qu'il rencontrerait. Il continua à remonter le long de la rivière. Celle-ci devenait de plus en plus étroite. Dès que la rivière devint très étroite, il renvoya les chiens à la maison, et traversa à la nage. Le soir il n'était pas rendu chez lui. Un peu après il rencontra une femme qui lui dit : "Je vais aller avec vous jusque chez vous." Et elle l'accompagna. Quand ils arrivèrent à la maison, et entrèrent, la femme qui l'accompagnait dit : "Le garçon qu'on a laissé de l'autre côté de la rivière, durant la chasse, est revenu." Alors les parents du garçon regardèrent du côté de la porte, et virent que leur fils était de retour. Ils en eurent beaucoup de joie car ils avaient confiance en lui.

C'est la fin.

[34]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(15)

LA MÉCHANTE BELLE SŒUR.
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
M. Fisher, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois un homme, sa femme et trois fils qui vivaient près d'un grand lac, et qui avaient l'habitude de pêcher et de chasser tous les jours. Ils faisaient sécher et emmagasinaient beaucoup de viande. Bientôt le fils aîné se maria. Il vivait tout près de la maison de son père, et ils pouvaient aller à la chasse ensemble.

Un jour, la femme du fils demanda à l'un des plus jeunes garçons d'aller avec elle dans les bois. Quand ils y arrivèrent, elle lui demanda de se coucher avec elle. Mais le jeune garçon s'enfuit. La femme alors déchira sa robe et courut vers la maison. Quand elle y arriva on lui demanda ce qu'il y avait ; et elle dit que le jeune garçon l'avait tenue de force dans les bois, [35] et qu'elle s'était échappée. Comme le jeune garçon, cependant, était arrivé à la maison avant elle, on ne la crut pas. À partir de ce jour elle haïssait ce jeune garçon.

À l'automne, elle demanda de nouveau au jeune garçon de traverser le lac avec elle, afin d'aller chercher quelque chose dans les bois. Ils allèrent dans les bois et tuèrent beaucoup de gibier, et quand le canot fut rempli de viande et de peaux, ils partirent pour revenir. Quand ils eurent franchi quelque distance, la femme dit qu'elle avait oublié dans les bois quelques vignes qu'elle voulait emporter à la maison. Ils retournèrent, et comme le garçon était parti pour chercher les vignes, elle traversa la rivière, le laissant dans les bois.

Le garçon marcha quelque temps cherchant quelque chose à manger, mais ne trouva que quelques noix. Le soir il voulut essayer de retourner à la maison en contournant le lac. Il partit et marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès d'un arbre creux. Il se décida à y dormir, et à continuer son voyage le lendemain matin. Pendant la nuit, il entendit quelqu'un qui s'approchait de l'arbre. Il fut un peu effrayé, car il n'avait ni son arc ni ses flèches.

Il regarda et vit une vieille femme qui se tenait là. Elle lui dit qu'elle le cherchait, sachant qu'on l'avait laissé là tout seul, et qu'elle allait l'aider à retourner chez lui.

Cette nuit là, il alla à la maison de la vieille femme, et le matin en partant, elle lui donna une petite boîte qui contenait des petits chiens. Elle lui dit que s'il rencontrait des loups sur son chemin, tout ce qu'il avait à faire était d'ouvrir la boîte et de dire aux chiens de grossir. Alors les chiens deviendrait très gros et tueraient les loups. Elle lui dit aussi que s'il passait auprès de quelques géants en train de danser, il ne devait ni leur parler ni les regarder, car les chiens ne pourraient pas en avoir raison.

Le jeune garçon partit ; mais il n'était pas loin quand il aperçut une bande de loups se dirigeant vers lui. Il ouvrit sa boîte, fit sortir les chiens et bientôt les loups furent tous morts. Puis il replaça les chiens dans la boîte. Après avoir marché toute la journée, il arriva à une maison. Il trouva son souper tout près et un endroit pour dormir. Le lendemain matin après [36] qu'il eut déjeuné, il partit de nouveau et marcha toute la journée. Le soir, il arriva à une autre maison, et vit que les géants en avaient la possession. Il sortit sa boîte, dit aux chiens de grossir et les envoya tuer les géants. A l'aurore, tous les géants étaient morts, ainsi que l'un des chiens. Il essaya de remettre l'autre

chien dans la boîte mais il ne put y arriver, et le chien dut marcher et errer. Comme le chien marchait tranquillement et était fatigué, cela le retarda beaucoup, et ce n'est que le soir qu'il rencontra une femme qui l'emmena chez lui. Il trouva tous les gens de la maison partis à sa recherche, et il resta seul dans la maison. Il y vit encore.

[36]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(16)

LA VEUVE ET SES DEUX FILS. ¹²

*Raconté par
Nizibeng, de Sarnia, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Une fois, une femme vivait seule avec ses deux fils. Souvent elle s'ennuyait beaucoup. Un jour elle résolut d'amener ses deux jeunes garçons, et de s'en aller loin, dans les bois. Tous trois marchèrent pendant quelque temps jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un endroit où rester et vivre.

Les garçons allaient à la chasse tous les jours. Un jour, à leur retour, ils trouvèrent leur mère qui lisait des lettres, et lui demandèrent de les leur laisser voir ; mais elle refusa. Ni l'un ni l'autre des garçons ne pouvaient lire ou écrire, et leur mère désirait les laisser dans l'ignorance.

¹² Probablement d'origine européenne.

Les garçons continuaient à chasser comme d'habitude. Un jour, ils remarquèrent un petit oiseau rouge, lui firent la chasse, et finalement trouvèrent l'alphabet inscrit sous ses ailes. Ils l'amènèrent à la maison, mais leur mère le leur enleva. Elle leur dit cependant que si l'un d'eux voulait manger la tête de cet oiseau rouge, il trouverait de l'argent sous son oreiller tous les soirs ; et que si l'autre voulait manger le cœur il trouverait de l'or. Puis elle lia ensemble la tête et le cœur, et dit aux garçons de n'y jamais toucher, sinon qu'elle les tuerait. Un jour, leur mère étant sortie, l'aîné dit à son frère : "Avale le cœur de l'oiseau rouge, car c'est toi qui l'a tué ; et je [37] mangerai la tête." Alors leur mère revint et s'aperçut immédiatement que le cœur et la tête de l'oiseau rouge avaient disparu, et elle entra dans un grande colère, et chassa les garçons.

Ceux-ci partirent, ne sachant où aller. Ils voyagèrent pendant longtemps, et arrivèrent enfin aux abords d'une grande ville où ils rencontrèrent un vieillard. Celui-ci leur demanda où ils allaient, et les garçons lui répondirent qu'ils n'en savaient rien ; il leur dit alors de le suivre, et qu'il prendrait soin d'eux. Les garçons furent contents de le faire, et d'avoir ainsi un nouveau logis. L'homme les envoya à l'école jusqu'à ce qu'ils eurent grandi. L'aîné voulait payer au fur et à mesure, mais le plus jeune refusa en disant à son frère de ne pas toucher à leur argent et à leur or jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à partir. Ils avaient accumulé beaucoup d'argent et d'or depuis qu'ils avaient quitté la maison de leur mère. Un matin, ils décidèrent de partir, et ils payèrent au vieillard tout ce qu'ils lui devaient. Le vieillard fut très surpris, et se demanda où les garçons avaient obtenu cet argent, et il essaya de les persuader de rester avec lui et de devenir ses héritiers, mais les garçons ayant décidés de partir ils lui dirent adieu, et se promenèrent dans la ville toute la journée.

Le lendemain matin, ils remplirent de nouveau leurs poches d'argent. L'aîné dit alors à son frère qu'il allait chercher la princesse qui voulait se marier. Ils partirent donc l'un dans une direction, et l'autre dans l'autre. Avant de se séparer, ils promirent de se rencontrer de nouveau quelque jour.

L'aîné se dirigea vers la ville où demeurait la princesse. Lorsqu'il y arriva, les gens ne voulurent pas le laisser entrer. Ils lui dirent aussi

que la princesse était partie. Il retourna alors dans les bois, et trouva une hutte où il vécut pendant longtemps. Il résolut d'y mourir, puisque la princesse était partie.

Un jour, un lion de montagne entra tout droit dans la maison, et s'assit près de lui ; il avait très peur. Après un moment le lion, leva la patte, la lui mit sur la cuisse, et en y regardant le jeune homme y vit un gros éclat de bois. Alors il l'arracha. Le lion alors se dirigea vers un coin de la chambre et s'assit. Le lendemain matin, le lion sortit en disant au jeune homme de rester à la maison toute la journée. Le soir, il revint avec de [38] la viande. Ils vécurent ainsi ensemble tous deux pendant quelque temps, mais un jour le lion partit, et ne revint plus.

Peu de temps après, l'aîné des garçons entendit dire que la princesse était revenue chez elle et il partit immédiatement pour se rendre à son palais. Quand il y arriva, on lui dit qu'il ne pourrait jamais atteindre l'endroit où se tenait la princesse, car derrière la seconde porte par laquelle il aurait à passer se trouvait un antre rempli de lions. Le jeune homme cependant, dit aux gens qu'il était résolu de mourir ou de marier la princesse. Il partit alors à sa recherche. Lorsqu'il ouvrit la première porte, il entendit le rugissement des lions. Personne ne donnait à manger à ces lions, mais ils ne vivaient que de la proie qu'ils attrapaient au hasard. En ouvrant la seconde porte, il vit un gros lion blanc. Ce lion le reconnut immédiatement ; car c'était celui qui avait vécu avec lui, pendant si longtemps. Il avait été capturé la dernière fois qu'il avait quitté la maison ; et c'est pourquoi il n'était pas revenu. Le jeune homme put ainsi traverser l'antre des lions affamés sans une égratignure. Quand il demanda la princesse, on lui dit qu'elle était allée vers l'est. "Je vais aller à sa poursuite, et je la rattraperai," dit le garçon. "On vous tuera certainement avant que vous puissiez la rattraper," dirent-ils.

Le garçon partit à la poursuite de la princesse, et voyagea pendant plusieurs jours. Il aperçut alors une maison, où il entra, mais n'y trouva personne. Le soir une femme vint, et fut très heureuse de trouver un hôte chez elle. Il s'informa de la princesse, et elle lui dit qu'elle avait passé trois jours auparavant. Cependant, cette femme attendait cet homme depuis quelque temps. Avant qu'il ne se couchât, elle lui dit de boire quelque chose qu'elle lui offrit, ajoutant que tous ceux qui

étaient restés chez elle en avaient bu. Le garçon but ce qu'elle lui donna, et la femme sortit.

Cet homme dormit là pendant sept ans, et quand il revint à lui, il vit que la maison dans laquelle il se trouvait était presque toute pourrie, et que ses vêtements étaient en lambeaux. Il se rappela qu'il était parti à la poursuite de la princesse, et il se mit immédiatement en route pour continuer son voyage. Au bout de quelques jours, il arriva à une autre maison. C'était le soir [39] quand il y entra et il y trouva la même femme qui avait causé son sommeil de sept ans.

Avant qu'il ne se couchât, elle lui offrit encore un breuvage, mais il prit la femme, le lui fit boire, et elle tomba morte. Le jeune homme passa la nuit dans la maison. Le lendemain matin, il était prêt à repartir à la poursuite de la princesse. Après avoir marché quelque temps, il arriva à un petit lac. Près de ce lac sur le sommet d'une colline, était une maison. Il s'y rendit pour s'informer de la princesse, et on lui dit qu'elle avait passé là il y avait bien des années ; qu'elle avait traversé le lac à pied ; ce qu'il ne pourrait jamais faire à moins qu'il ne pusse avoir un certain très gros oiseau qui le lui ferait traverser. On lui dit, de plus, que pour cet oiseau il lui faudrait tuer dix cerfs, dont il lui donnerait la moitié comme nourriture, tandis qu'il garderait les autres dix moitiés.

Le lendemain matin, il alla à la chasse et, avant la nuit, il avait tué dix cerfs ; il passa la nuit avec l'homme qu'il avait rencontré dans la maison sur la colline, et le lendemain matin il se prépara à traverser le lac. Il était attaché à un Oiseau-Tonnerre, qui allait le transporter de l'autre côté du lac. Il emportait un couteau afin de couper un morceau de viande de cerf pour l'oiseau chaque fois qu'il en réclamerait. Ils partirent au-dessus du lac, et chaque fois que l'oiseau en demandait, il lui donnait de la viande de cerf. Dès qu'il approchèrent du rivage opposé l'oiseau commença à demander de la viande si fréquemment que l'approvisionnement de l'homme fut bien vite épuisé. Aussi quand il eut achevé toute sa viande de cerf il en coupa un morceau de sa propre chair. Il en coupa bientôt un autre morceau, mais quand l'Oiseau-Tonnerre en réclama une troisième fois, sans que l'homme ne puisse lui en donner, il le jeta en bas, et celui-ci tomba sur la rive du lac.

Il se releva bientôt, et il recommença à rechercher la princesse. Après avoir erré pendant quelque temps, il arriva à une maison où il trouva un homme. Il s'enquit de la princesse, mais l'homme lui dit qu'il ne savait pas où elle était allée ; mais, cependant, qu'il avait dix fils et que l'un d'eux pouvait le savoir. Il appela alors neuf de ses fils, l'un après l'autre, mais ils ne savaient pas. Peu après en entendit un coup de tonnerre, et le [40] plus jeune de ses fils entra. Ils lui demandèrent s'il savait où demeurait la princesse qu'il avait transportée de l'autre côté du lac il y avait beaucoup d'années. Il répondit qu'il était justement venu sur un de ses bateaux le jour même, qu'il allait lui rendre visite, et qu'il y conduirait volontiers l'homme. Quand l'Oiseau-Tonnerre (i.e. le plus jeune fils) fut prêt à partir, on attacha le jeune homme à lui. D'abord ils planèrent tranquillement, mais peu à peu volèrent avec tant de vitesse que l'homme n'aperçut bientôt plus la terre que comme un mince ruban. Ils n'arrivèrent aux abords du village où demeurait la princesse qu'après bien longtemps. L'homme mit pied à terre, et s'enquit immédiatement de la princesse. Quand il arriva à la maison où elle demeurait, on lui dit que la princesse venait justement de se marier. Cependant, quand la princesse le vit, elle fit mettre son mari dans l'ancre aux lions, et elle épousa cet homme qui l'avait cherchée toute sa vie.

Quelque temps après, quand la princesse se réveilla, un matin elle vit un amas d'or sous l'oreiller de son mari. Elle lui demanda d'où venait tout cet or, et il lui dit comment il avait avalé le cœur de l'oiseau rouge. La femme se demanda alors comment elle pourrait enlever ce cœur à l'homme ; elle lui donna alors quelque chose qui le fit vomir, et dès que le cœur de l'oiseau apparut, elle s'en empara, l'avala, et fit jeter dehors son mari ; elle le fit conduire sur une île éloignée pour qu'il meure de faim. Le jeune homme y resta longtemps sans rien manger ou boire. Un jour, comme il se promenait autour de l'île, il trouva des prunes dont le goût était très agréable, et il en recueillit une grande quantité qu'il conserva dans des boîtes. Peu après, il trouva d'autres prunes encore plus grosses. Chaque fois qu'il mangeait des grosses prunes son nez grossissait, et chaque fois qu'il mangeait les petites il se contractait de nouveau. Quand il s'ennuyait, il s'amusait ainsi à jouer avec son nez.

Un jour, il aperçut en mer au loin un bateau, à qui, dès qu'il s'approcha du rivage, il fit signe avec ses bras ; et quelques membres de l'équipage vinrent dans l'île.

Il leur donna alors quelques prunes et leur demanda s'ils voulaient l'emmenner à l'endroit où demeurait la princesse ; mais ils eurent peur. Il leur donna cependant tant de prunes [41] qu'ils consentirent finalement à l'y amener. Il voulait se venger de ce que la princesse lui avait fait. Quand il eut débarqué il donna une belle récompense à l'équipage, qui débarqua sa cargaison. Il trouva bientôt un endroit où demeurer, à l'extrémité du village ; et chaque jour, il se promenait dans le village en vendant ses prunes. Un jour, il en vendit aux gardes du palais de la princesse, et ce garde en parla évidemment à la princesse, car sitôt qu'il revint, la fois suivante, on lui dit qu'elle en voulait. Il lui donna quelques-unes des petites prunes douces, et elle les aima tant qu'elle lui demanda d'en apporter davantage le lendemain après-midi. Le lendemain il lui emporta quelques-unes des plus grosses. "Ces grosses prunes sont bien meilleures," lui dit-il ; "et je les ai gardées particulièrement pour vous." Il y avait cependant mis quelque sorte de poison pour qu'elle vomisse. Dès qu'elle les mangea, son nez commença à s'allonger, et elle se mit à vomir. L'homme se tint tout près d'elle, et dès qu'elle eût vomi le cœur de l'oiseau, il le saisit, l'avala, et se dirigea vers la porte. La princesse lui demanda de revenir, et lui promit de se marier à lui s'il restait ; mais il répondit qu'il n'était pas désireux d'épouser une femme au long nez. Il quitta le pays, et après un long voyage il arriva dans une ville qui était sur le point d'être attaquée par un roi très puissant qui à la guerre n'avait jamais connu la défaite. Il offrit ses services pour aller à sa rencontre, et pour vaincre, car lui non plus n'avait jamais été vaincu. Aussi il demanda un cheval et une épée et alla à la rencontre de l'envahisseur. Les deux armées se rencontrèrent, et il levait son épée pour frapper le roi, quand il reconnut en lui son frère ; et au lieu de combattre ils retournèrent à la ville, et c'est là qu'ils vivent encore.

[41]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(17)

LE LIÈVRE ET LE CHAT SAUVAGE.

*Raconté par
Madame White Loon, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Un lièvre marchait une fois le long du chemin. Il rencontra tout à coup un chat sauvage. Le Lièvre et le Chat-Sauvage n'avaient jamais été bons amis, car le premier se jouait toujours du second. Le Lièvre s'était plus éloigné de sa maison que d'habitude, et il avait trouvé la piste du Chat-Sauvage [42] longtemps avant de le rencontrer. En le voyant le Chat Sauvage dit : "Tiens ! Où vas-tu ?" Le Lièvre répondit : "je vais à l'endroit où demeure le visage ridé." Le Chat Sauvage se mit en colère, car il crut qu'il s'agissait de lui, et il demanda. "Lièvre, où vas-tu ?" Il reçut la même réponse : "Où demeure le visage ridé." Le Chat Sauvage continua alors sa route, jusqu'à ce qu'il arriva à un ruisseau. Voulant boire de l'eau, il se pencha pour en prendre, mais en y goutant, son visage se rida, car l'eau était amère. Il songea alors à ce qu'avait dit le Lièvre : "Qu'il allait à l'endroit où demeurait le visage ridé." Il courut donc immédiatement après lui. Le Lièvre cependant, se

cacha dans le creux d'un billot, et après avoir mis des billes à un bout du billot, il s'enfuit par l'autre. Il avait dit aux billes de se remuer aussitôt que le Chat Sauvage viendrait regarder.

Le Chat Sauvage suivit la trace du lièvre, et arriva bientôt près du billot. Il regarda et crut voir le lièvre assis à l'intérieur, et il dit : "Maintenant, je vais avoir ma revanche." Il boucha alors le trou dans le billot, ramassa des feuilles et des branches et y mit le feu. Un peu après il entendit une explosion. "Qu'est-ce qui fait explosion, Lièvre" demanda-t-il ? "C'est un de mes yeux, répondit le Lièvre." Un peu après, une autre explosion eut lieu, et le Chat Sauvage demanda de nouveau : "Mais qu'est-ce qui fait explosion, Lièvre ?" "L'autre oeil," répondit le Lièvre. Puis on entendit une autre explosion. "Qu'est-ce qui fait explosion, Lièvre ?" "Mes intestins" répondit le Lièvre. Comme ces derniers mots étaient prononcés, le vrai Lièvre qui guettait le Chat Sauvage à une certaine distance courut à lui, et le poussa dans le feu. Son visage fut brûlé et voilà pourquoi le Chat Sauvage aujourd'hui à la figure ridée.

[42]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(18)

LES DEUX PRINCES. ¹³

*Raconté par
White Loon, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois, dans une grande ville, un prince qui avait beaucoup de soldats. (Ce prince avait deux minetos qu'il gardait emprisonnés sur une île près de la ville). Ce prince [43] avait deux fils qui erraient toujours dans la ville, et ne restaient jamais à la maison. Ils partaient de bonne heure le matin, et ne revenaient chez eux que tard dans la nuit.

Un matin, comme ils quittaient la maison de leur père, ils s'aperçurent que tous les gens pleuraient. Cela les contraria toute la journée, et quand ils revinrent, le soir, ils demandèrent à une jeune fille qu'ils trouvèrent couchée sur la route et pleurant, qu'elle était son malheur. Elle répondit que le prince allait nourrir ses deux lions-minetos avec

¹³ Probablement d'origine européenne.

des êtres humains et personne ne savait qui allait leur servir de pâture. L'un des lions-minetos était noir et l'autre blanc.

Quand les deux hommes entendirent cela, ils résolurent de se rendre sur l'île, et de mettre les minetos en liberté pendant la nuit ; le plus âgé se rendit alors auprès de son père, et lui demanda la clef du hangar à bateau ; car son frère et lui, disait-il, désiraient partir en voyage de bonne heure le lendemain matin, et il demandait ainsi la clef pour ne pas le déranger de si bonne heure le lendemain matin. Le prince aimait beaucoup ses deux fils et leur donna la clef.

Pendant la nuit, l'homme se rendit avec une lanterne à l'île. Une vieille femme qui demeurait à l'extrémité de la ville, cette nuit là remarqua la lumière, où elle alla, et quand elle réapparut.

Quand le roi alla pour nourrir ses lions, il les trouva partis. Il se mit en colère et réunit tous les princes, mais aucun d'eux ne parut savoir ce qu'étaient devenus ses minetos. Il réunit alors tous les gens riches mais aucun d'eux ne savait où se trouvaient les minetos. Il rassembla alors tous les pauvres. Parmi eux se trouvait une vieille femme. Elle dit qu'elle avait vu une lumière venir de la maison du roi une certaine nuit, que cette lumière avait été transportée jusqu'à l'île, et qu'elle n'était pas revenue avant l'aube le lendemain.

Le roi sut alors que ses propres fils avaient mis ses minetos en liberté. Il dit : "Demain, mes fils auront la tête tranchée." Ce soir là, quand les deux fils rentrèrent à la maison, le roi leur dit qu'il allait leur donner une grande fête le lendemain, et qu'il désirait les voir à la maison, à midi. Les fils en furent ravis, pensant qu'il avait maintenant l'intention de leur donner leur [44] part de son royaume. Cependant, avant de partir le matin, ils rencontrèrent la jeune fille qu'ils avaient trouvée sur la route, la nuit où ils avaient mis les lions en liberté, et elle leur dit que le roi allait leur faire trancher la tête pour avoir mis ses minetos en liberté, et que c'était là la raison pour laquelle il voulait les voir à la maison à midi.

Voyant cela, les jeunes gens décidèrent de ne plus y retourner, et partirent immédiatement en voyage. Ils se dirigèrent vers l'est avec l'espoir d'atteindre bientôt un village.

Quand le roi remarqua que ses fils étaient absents, il envoya ses soldats à leur recherche, mais ils ne purent être trouvés nulle part.

Quand les fils du roi eurent marché pendant quelque temps, l'aîné se sentit très fatigué, et le plus jeune dû le porter jusqu'au moment où ils arrivèrent près d'une petite maison, au bord de la rivière. Ils entrèrent dans la maison et y trouvèrent un vieillard qui coupait du bois. Ils lui demandèrent quelque chose à manger, car ils étaient presque morts de faim. Il les invita à partager le repas qu'il était en train de cuire. Il ne restait dans cette maison, leur dit-il, que lorsqu'il venait à terre. Quand le repas fut prêt, ils mangèrent de bon cœur.

Ils restèrent, cette nuit là, dans la maison du vieillard. Le matin quand ils eurent mangé quelque chose, le vieillard dit : "Nous allons partir maintenant, et je vais vous suivre pendant un certain temps." Les jeunes gens ne désiraient pas quitter la petite maison, car ils ne savaient où aller. Pourtant, ils ne purent rester, car le vieillard n'eut pas sitôt fermé la porte que la maison disparut. Alors ils eurent très peur, mais néanmoins ils marchèrent avec lui, ne disant pas un mot. Quand ils arrivèrent à la rivière, le vieillard s'arrêta disant : "je n'irai pas plus loin, mais avant de vous quitter, je vais vous donner cette bague, elle pourra vous aider quand vous aurez besoin de quelque chose. Je désire vous aider car vous m'avez mis en liberté quand j'étais emprisonné. Maintenant regardez-moi." Le vieillard sauta alors dans l'eau, et devint un très gros lion blanc.

Les deux jeunes gens repartirent ensuite. Le plus jeune avait reçu la bague. Après avoir quelque peu marché, l'aîné [45] fut si fatigué qu'ils dûrent s'arrêter au bord de la route, et y rester durant la nuit. Le matin, grâce à la bague, ils eurent quelque chose à manger. Après qu'ils eurent ainsi voyagé pendant deux jours, le frère aîné trouvant le pays tout autour beau et fertile, décida qu'ils feraient aussi bien d'y rester. "Comme tu voudras," répondit le plus jeune. Et au moyen de la bague il se mit à fonder une grande ville, contenant un château. L'autre frère, avec l'aide de la bague, remplit la ville de gens et de soldats, tout comme celle d'où ils venaient. Ayant maintenant tous ce qu'ils pouvaient désirer, ils vécurent tout à fait contents dans cette ville, pendant un certain temps. Un jour, le plus jeune s'aperçut que son frère était très triste. Il lui demanda pourquoi il était si abattu ;

et l'aîné répondit qu'il était mécontent, parce qu'en sa qualité d'aîné, il aurait dû avoir la bague. Le plus jeune lui répondit alors : "Comme cette bague m'a été donnée, c'est moi qui dois la garder." Le frère aîné, à cause de ce refus, devint malade et dut s'aliter. Finalement, son frère peiné lui donna la bague, non pas toutefois la vraie bague, mais une imitation. Dès que le frère aîné eut la bague, il se leva et se trouva bien. Bientôt il résolut de se séparer de son frère. Ainsi, emportant sa bague, il dit un jour à son frère qu'il s'en allait se fonder un royaume.

Il partit vers l'est, et bientôt s'égara. Il continua, pourtant tout droit, n'ayant rien à manger depuis deux jours, il devint affamé. Il demanda des aliments, mais la bague n'obéit pas. Il était d'une très grande faiblesse quand, tout à coup il aperçut une maison. Il entra et demanda des aliments. Il n'y avait dans la maison qu'une vieille femme, incapable de marcher, et se traînant sur le sol. Comme elle ne pouvait lui donner d'aliments elle-même, il se servit. Quand le soir vint, il songea à partir de nouveau ; mais la vieille femme lui dit de rester chez elle jusqu'au lendemain matin, parce qu'il y avait des minetos dans les environs.

Le lendemain matin, ramassant ses béquilles, la vieille femme lui dit qu'elle l'accompagnerait jusqu'à ce qu'ils eut dépassé l'endroit où étaient les minetos. Au moment de se séparer elle lui donna une petite boîte qui, dit-elle, l'aiderait dans ses tribulations.

[46]

Cette boîte contenait un cheval et une épée. Tout ce qu'il avait à faire était de froter le cheval, qui alors deviendrait gros, et de faire la même chose de l'épée.

Le jeune homme alors jeta la fausse bague, et repartit de nouveau, continuant son voyage. Il marcha pendant plusieurs jours ; et lorsqu'il fut fatigué, il prit son cheval et son épée, et les frota jusqu'à ce qu'ils devinssent gros. Il souhaita ensuite des vêtements semblables à ceux que portaient son père, et il les obtint immédiatement. Il se revêtit comme le roi, et partit à cheval avec son épée pendant à son côté.

Il arriva bientôt à un endroit où il trouva un homme qui coupait des arbres. Il descendit du cheval et remit le cheval et l'épée dans la boîte.

te, changea ses nouveaux vêtements, et remit le vieux costume qu'il portait auparavant. Comme il était midi, il s'en alla avec le bûcheron jusqu'à sa demeure, et y prit le déjeuner. Après déjeuner le bûcheron retourna à son travail, le laissant tout seul dans la maison. Le soir il invita le bûcheron à souper, et mit devant lui des aliments bien meilleurs que ceux que l'on trouve à la table même d'un roi. Comme cela arriva encore le lendemain soir, le bûcheron eut des soupçons et, le matin suivant, dit au jeune homme : "Je vais ce matin à la ville chercher quelques chose à manger. Là-dessus il sauta sur son cheval blanc, boiteux, et partit.

Le bûcheron alla tout droit chez le roi, et lui dit qu'à sa maison il y avait un homme qui mangeait de meilleurs aliments que le roi lui-même, mais qu'il ne savait pas qui était cet homme. Le roi dit au bûcheron d'informer cet homme de son désir de la voir. Le bûcheron repartit sur son cheval blanc, et il arriva chez lui quand il faisait très noir. Il dit à l'étranger que le roi voulait le voir. "Pourquoi veut-il me voir ?" dit le jeune homme, "je n'irai probablement pas." Le bûcheron repartit donc de nouveau, et alla chez le roi, à qui il parla de nouveau des repas magnifiques de l'étranger, qui, lui dit-il en même temps refusait de venir le voir. Cela mit le roi en colère, et il dit au bûcheron. "Retournez et dites-lui que s'il ne vient pas, je serai obligé de l'envoyer chercher par des soldats." Quand l'étranger sut ce que le roi avait dit, il répondit au bûcheron : "Bien ! S'il veut combattre, je suis prêt. Je ne crois pas qu'il puisse nous [47] vaincre tous les deux." Aussi, le lendemain matin, le bûcheron dit au roi que l'étranger était prêt à le combattre. "Alors !" dit le roi, "dis-lui que je le rencontrerai à moitié chemin, demain, à midi." Quand ces paroles furent rapportées au jeune homme, il dit : "Eh bien ! Nous irons et tu chevaucheras en avant de moi."

Le jeune homme commença alors à faire des chevaux et des soldats, des étendards et des canons. Il eut bientôt une très grande et très puissante armée.

Pendant ce temps, le bûcheron, ne désirant pas combattre le roi s'endormit avec l'intention de ne point se réveiller à temps pour la bataille. Mais le jeune homme l'éveilla en lui disant : "Allons ! lève-toi, mange quelque chose, et voici les vêtements que tu vas mettre." Le bûcheron se leva alors, et se prépara à la bataille.

Le jeune homme se mit à la tête de la grande armée, et quand on aperçut l'armée du roi, il se retourna vers le bûcheron, disant : Je vais maintenant me retirer, et tu vas aller en avant, à la rencontre du roi. Demande-lui combien il a de soldats, et s'il te demande combien tu en as, dis-lui que tu en as exactement le double.

Le roi reconnut dans le bûcheron l'homme qui était venu lui parler de l'étranger. "Où est ton chef ?" lui demande-t-il. "Il est à quelque distance en arrière," répondit le bûcheron." Dis-lui que je veux le voir, dit le roi. Le bûcheron courut alors à cheval à la recherche de l'étranger. Quand les deux hommes arrivèrent devant le roi, celui-ci dit : "Nous allons voir maintenant qui a la plus longue épée. Le jeune homme commence à froter son épée, et elle devint plus longue que celle du roi. Le roi alors prit une autre épée, et la mesura à terre à celle du jeune homme, et de nouveau cette dernière était de beaucoup plus longue que l'autre. Le roi alors se mit en colère, et il allait frapper le jeune homme, quand il reconnut en lui son propre fils. "Bénis-moi, mon fils, bénis-moi !" dit le roi. "Vous n'aviez pas l'intention de me bénir, quand vous avez invité mon frère et moi, avec l'intention de nous couper la tête, parce que nous avons mis vos lions en liberté." Mais le père, en offrant son royaume entier à son fils, finit par le persuader de le bénir.

Le fils du roi règne encore aujourd'hui sur le royaume de son père.

[48]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(19)

LES DEUX PRINCES.
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
M. Fisher, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Une fois c'était un chef très riche qui avait deux fils. Les fils n'avaient jamais rien fait autre chose que de se tenir là, et de donner des ordres aux domestiques. Quand le chef s'aperçut que les domestiques quittaient son service à cause du mauvais traitement que leur faisaient subir ses fils, il décida de leur parler. Dès que les fils rentrèrent le soir, le chef leur dit qu'il désirait les voir à la maison, le lendemain à midi, afin de diviser entre eux ses propriétés et son armée. En réalité, il avait l'intention de leur couper la tête.

Le lendemain, quand les jeunes gens sortirent, ils rencontrèrent une femme qui leur expliqua pourquoi le chef désirait les voir à la maison, le lendemain à midi. Les jeunes gens résolurent alors de ne pas retourner à la maison et de s'en aller dans un autre village, où leur père

re ne pourrait pas les trouver. Avant qu'ils ne partent, la vieille femme donna au cadet une petite boîte contenant une pièce d'argent, et une épée dont il devait se servir chaque fois qu'il aurait besoin de faire quelque chose.

Les jeunes gens marchèrent pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ils fussent très affamés. Le plus jeune ordonna alors à une table d'apparaître chargée d'aussi bonnes choses que celles que leur père avait l'habitude de manger. Quand les jeunes gens eurent pris leur repas, ils souhaitèrent d'avoir une maison, car ils étaient très fatigués. Le lendemain, ils repartirent de nouveau, marchèrent pendant cinq jours, et arrivèrent à une maison où demeurait un vieillard. Ils lui demandèrent s'ils pouvaient rester chez lui, offrant de lui donner des aliments en retour.

Un jour le vieillard dit : "Il y a un géant tout près de cet endroit, et le chef a dit qu'il donnerait l'une de ses filles à celui qui tuerait le géant. Ce géant a deux têtes." Un jour, les jeunes gens partirent à la recherche du géant, et arrivèrent, le soir, à peu de distance de sa maison. Alors le frère puîné souhaita une maison dans laquelle ils pourraient se reposer pour [49] la nuit. Le matin il frota son épée jusqu'à ce qu'elle fût devenue très longue. Les frères partirent alors à la recherche du géant.

Quand le géant les vit venir, il s'empressa de sortir, son bâton de guerre à la main. Mais le jeune homme leva son épée et frappa ses deux têtes. L'aîné tint alors les têtes tandis que le puîné combattit avec le corps. Le corps du géant bientôt gît à terre inanimé. Alors portant chacune une tête les deux jeunes gens allèrent à la maison du chef, et mirent les têtes devant lui en demandant leur récompense. Ils expliquèrent qu'ils avaient tous deux combattu le géant, et qu'ils voulaient chacun une fille. Alors le chef leur donna chacun une de ses filles, et quand tous les deux furent mariés il divisa entre eux son armée et son royaume.

Après que les jeunes gens eurent vécu là pendant quelque temps, ils résolurent de rendre visite à leur père, emmenant leur grande armée avec eux. Quand le père les vit venir il alla à leur rencontre avec son armée, mais apercevant la longue épée que portait son fils, il commença à demander grâce. Le cadet lui dit alors : "Tu n'étais pas pour nous

faire grâce quand tu étais résolu à nous trancher la tête ; et nous sommes venus aujourd'hui chercher la part du royaume que tu nous avais alors promis." Le père donna alors la moitié de son royaume à ses fils, et ils y vivent encore avec lui.

[49]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(20)

LA COURSE DE LA TORTUE.

*Raconté par
Georges Fisher, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait, une fois, une Tortue qui vivait dans un lac situé à l'intérieur des terres, mais qui restait la plupart du temps sur le rivage. La Tortue avait toujours cru que personne ne pouvait la duper.

Un jour, Manbush marchait le long du rivage, quand il aperçut dans l'eau un brochet, qu'il désira attraper. Il sauta, à l'eau mais manqua le poisson. Il se décida donc à se laver les mains, et à faire de la soupe. Il continua et vit encore quelqu'un [50] dans l'eau. Il cria : "Eh ! mon frère, est-ce là que tu demeures ?" "Oui !" répondit l'étranger ; "c'est là que je demeure, et je suis chef." Nanbush répondit : "je ne t'ai jamais vu jusqu'ici." Alors la Tortue, au chef, dit : "Je m'attends à prendre part demain à une course, et l'enjeu y est ma vie." Nanbush lui dit : "Avec qui vas-tu courir ?" "Je vais courir avec un élan," dit le chef, et je vais me préparer maintenant."

Il plaça d'autres tortues tout autour du lac, leur dit quoi faire, et se prépara pour la course.

Nanbush, le lendemain matin, vit l'élan, qui lui parut très gras, et bon à manger. Il se dit : "La tortue donnera probablement un festin après la course ; je serai là, et verrai qui gagnera." Ils furent bientôt prêts à partir. Grâce à ses sœurs, les tortues, le chef gagna et l'élan fut battu. La Tortue tua alors l'élan. Nanbush resta, espérant avoir un peu de cette viande ; mais la Tortue dit - "Je vais nourrir tous mes enfants, et il n'y aura pas assez de viande pour tout le monde." Nanbush proposa alors à la Tortue de transporter pour elle la viande jusqu'à sa maison. La Tortue y consentit, et alla chez elle pour attendre Nanbush. Mais Nanbush, pendant ce temps emporta la viande chez lui, et la mangea toute.

[50]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(21)

LA COURSE DE LA TORTUE.
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Une tortue se reposait un jour à la surface d'un grand lac quand elle vit quelque chose d'étrange venant à elle. Ne sachant pas ce que c'était, elle alla à sa rencontre, et quand elle fut assez près elle vit que c'était un bateau. Les hommes à bord du bateau voyant la Tortue s'arrêtèrent et lui demandèrent si elle connaissait quelqu'un qui voudrait faire une course avec eux autour du lac. 'Ils offrirent une récompense à quiconque les battrait. La tortue dit : "Je connais quelqu'un qui pourrait vous battre." "Voulez-vous aller le chercher ?" dirent les hommes. La Tortue répondit : "C'est moi !" Les hommes lui lancèrent alors un défi, et elle voulut bien faire la course, mais à [51] une condition, c'est qu'elle puisse courir sous l'eau et aller autour du lac, tout près de la rive ; et afin qu'ils puissent savoir où elle était, elle

s'attacherait un ruban rouge autour du cou. Les hommes demandèrent alors à la Tortue qu'elle serait son enjeu pour la course, et la Tortue répondit "Ma vie." Les hommes lui dirent alors : "Eh bien ! préparez-vous demain matin, et venez avec ce ruban autour du cou, et nous ferons la course avec vous." Pendant la nuit, la Tortue réunit plusieurs de ses sœurs et attacha un ruban rouge au cou de chacune. Elle les plaça alors à différents endroits autour du lac. Le lendemain matin, la Tortue alla à l'endroit qui avait été choisi comme point de départ, et y trouva les hommes, qui étaient déjà arrivés. Le mot "allez !" prononcé, le bateau partit et la Tortue plongea sous l'eau. Quand la Tortue revint à la surface, le bateau était juste en avant d'elle ; et quand la Tortue reparut une seconde fois, les gens du bateau s'aperçurent que la Tortue gagnait sur eux. Quand finalement la dernière Tortue émergea, le bateau n'était qu'à la moitié de sa course.

La Tortue gagna la course, et obtint la récompense.

[51]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(22)

LE PAUVRE PETIT FILS.

*Raconté par
Georges Fisher, de Muncie, Ont.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois un garçon qui vivait avec son grand-père, qui était très pauvre. Le garçon était pauvrement vêtu, et chaque fois qu'il allait danser, les autres garçons se moquaient de lui. Aussi un jour après une danse, il songea à aller à la chasse afin d'avoir quelque chose de beau à porter à la prochaine danse.

C'est pourquoi il partit sans dire à son grand-père où il s'en allait. Il erra pendant quelques jours sans voir quoique ce soit, et sans nourriture excepté un os. Il rencontra un jour un vieillard et lui demanda où il pouvait trouver des ours et des lions. Le vieillard lui dit : "Viens chez moi, et je te montrerai où les trouver." Le garçon le suivit jusqu'à un tronc d'arbre et en regardant à l'intérieur il aperçut quelques petits oursons. Il allait les tuer quand il comprit que le vieillard était le père [52] des oursons. Alors le garçon descendit de l'arbre et s'enfuit. Tandis qu'il continuait sa route, ne vivant que de baies, il arriva

devant une haute colline. En regardant en bas il aperçut quelque chose de blanc qui marchait le long du rivage. Il y tira ses flèches. C'était là la première chose qu'il avait abattue, et dont il pouvait se servir pour se faire des vêtements. Après avoir regardé il vit que cet animal blanc tenait dans sa gueule une boîte rouge contenant trois petits cœurs. L'animal était un Lion. Il demanda au Lion à qui appartenait les cœurs, mais le Lion refusa de le dire. Alors le garçon commença à le percer de ses flèches, les enfonçant de plus en plus dans ses flancs, jusqu'à ce qu'enfin le lion avoua que les cœurs appartenaient à un mineto, à sa femme, et son chien, et que ces trois, personnages tuaient et mangeaient les gens. Le garçon demanda au Lion comment il pourrait se rendre à l'endroit où demeurait le mineto. Mais le Lion dit : "Si le mineto te voyait sur son île, il te tuerait et te mangerait. Pourtant, si tu veux aller, il te faudra tuer dix cerfs et aller au haut de la colline où reste un gros oiseau qui te fera traverser le lac. Tu donneras à cet oiseau un morceau du cerf chaque fois qu'il fera un bruit. "Ne lui dis pas pourquoi tu veux aller là."

Le garçon tua dix cerfs et se rendit au sommet de la colline où il vit un gros oiseau. Il lui demanda de le transporter jusqu'à l'endroit où demeureraient les minetos, car il était fatigué de la vie et voulait mourir. L'oiseau dit, "Je vais te traverser mais il te faut d'abord avoir dix cerfs." "Je les ai dit le garçon. "Comment savais-tu que tu devais les avoir ?" demanda l'oiseau. "En venant par ici, j'ai rencontré un homme qui m'a recommandé de les avoir." Le garçon mit alors les dix cerfs sur le dos de l'oiseau, et s'y assit lui-même. L'oiseau s'envola alors au-dessus du lac, et chaque fois qu'il fit un bruit, le garçon lui donna un morceau de viande. Quand ils arrivèrent tout près de l'autre côté, l'oiseau fit si souvent du bruit que le garçon eut à peine assez de viande pour le nourrir. Une fois arrivés l'oiseau le laissa partir et reprit rapidement son vol pour s'en retourner.

Peu de temps après, le mineto apparut avec son chien, et se dirigea tout droit vers le garçon. "Épargne-nous !" dit le [53] mineto. Mais apercevant les os des gens gisant partout à terre, le garçon répondit : "Si tu avais épargné ces gens, je t'épargnerais." "Alors tue-moi, mais épargne ma femme et mon chien." "Non je vais vous tuer tous, car vous avez tous contribué à tuer et à manger ces gens là." Et il tua le mineto,

sa femme, et le chien, et piétina leur cœur. Puis il réunit tous les squelettes qui gisaient alentour, et y mit le feu, et quand le feu fut éteint, tous les gens revinrent de nouveau à la vie, et il vit ses neuf frères ainsi que son père et sa mère. Puis ils revinrent tous à la maison.

[53]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(23)

L'HOMME QUI ALLAIT À LA CHASSE AUX POUX.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois un homme, qui vivait avec sa femme. Chaque fois cependant, que quelqu'un venait le demander, la femme disait : "Il n'est pas à la maison, il est parti à la chasse." Quelque temps après, les gens devinrent soupçonneux au sujet de ces absences. Aussi, un jour, un homme vint le demander de bonne heure le matin, mais il était déjà parti. Alors il demanda à la femme : "Qu'est-ce qu'il tue ?" Et la femme répondit : "Ce qu'il tue il le laisse à l'endroit où il chasse, et ce qu'il ne tue pas il l'apporte à la maison."

L'homme fut intrigué toute la nuit. Le matin suivant, il vint de nouveau de très bonne heure, mais cette fois au lieu de rentrer dans la maison, il attendit l'homme à l'extérieur. Mais il était arrivé trop tard,

l'homme déjà parti. Le matin suivant, il vint encore plus tôt, et cette fois il le vit quitter la maison. Il le suivit, à distance, et il s'aperçut que la femme lui avait dit la vérité. Ce qu'il tuait il le laissait à l'endroit où il chassait, et ce qu'il ne tuait pas il le rapportait chez lui. En effet, il était assis sur un tronc d'arbre, chassant les poux dans ses vêtements.

[54]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(24)

LE GARÇON MALTRAITÉ PAR SON FRÈRE AINÉ.

Recueilli à Maniwaki, P.Q. ¹⁴

[Retour à la table des matières](#)

La personne dont je vais raconter l'histoire vivait jadis. Il y avait une fois un chef qui avait dix fils et neuf d'entre eux maltrahaient toujours le plus jeune. Le jeune garçon supporta cela pendant assez longtemps, mais il résolut un jour de quitter la maison de son père. Il l'avoua confidentiellement à un des serviteurs, en lui disant aussi qu'il ne savait pas où aller. Le serviteur lui dit que s'il voyageait vers l'est pendant dix jours il arriverait à un village dont les habitants lui seraient bienveillants. Le serviteur lui recommanda de ne pas manquer d'emporter des aliments pour dix jours. Le garçon dit alors au serviteur de tout préparer pour le lendemain, de bonne heure ; car il désirait partir avant que les autres ne fussent levés.

¹⁴ Ce conte et les suivants sont algonquins, et ont été recueillis par Edwin Manes. Le n° 24 est probablement d'origine européenne.

Le lendemain, le garçon partit vers l'est. Chaque soir il dormait dans quelque maison le long de la route, et il eut assez d'aliments pour jusqu'à la fin du huitième jour. Le neuvième jour, il était fatigué et affamé, et ne put trouver aucune maison où passer la nuit. Il s'endormit sous un arbre. Le matin du dixième jour, quelqu'un l'appela par son nom, et comme il avait peur que ses frères ne fussent à sa poursuite, il ne voulut pas répondre. Il entendit enfin une voix qui disait, "Viens, Fer-dur, laisse-le mourir," Le garçon entendit alors un grand bruit, et reconnut immédiatement que c'était l'Oiseau-tonnerre qui lui avait parlé. Il se leva aussitôt et appela l'Oiseau-tonnerre ; et l'Oiseau-tonnerre revint avec son chien Fer-dur. Le garçon demanda à l'Oiseau-tonnerre quel était son nom ; et l'Oiseau-tonnerre répondit : "Je me nomme Fer-dur, et mon chien a le même nom. Je suis venu te sauver. Tu es à la recherche des gens de l'est ; tu devras voyager une journée de plus. Il y a un minetos qui ne demeure pas loin d'ici ; mais tu ne dois pas le rencontrer, car il tue et mange quiconque vient ici. Si cela te plait, je vais échanger mon chien pour ta bague, et si tu frottes le chien dans le sens du poil, il deviendra très [55] gros ; et si tu le frottes à rebrousse-poil, il deviendra tout petit. Tu as très faim maintenant ; regarde, et vois ce qui arrive !" "Ici, Fer-dur ! Va et rapporte un repas comme ceux qu'on a coutume de servir au roi, et apporte aussi du vin. Quand le chien revint il n'apporta avec lui qu'une nappe ; mais dès que l'Oiseau-tonnerre l'eut étendue sur le sol, le repas apparut, et le garçon n'eut qu'à manger. Ayant fini de manger, il partit pour un autre jour de voyage. Il arriva bientôt auprès d'une grande et haute maison. Il se décida à entrer, pour voir qui y demeurerait. A l'intérieur, il rencontra une jeune fille qui lui dit qu'un mineto demeurait là, et que s'il le voyait, il le tuerait sûrement, et le mangerait ; et que celui qui tuerait un mineto pourrait l'épouser, car elle était la plus jeune fille du chef.

Quand le garçon quitta la maison, il rencontra le mineto à la porte. "Qu'est-ce que tu fais ici ?" demanda le mineto. "Je ne suis venu que pour voir qui demeurerait dans cette maison." "Tu verras assez tôt qui y demeure," répondit le mineto. "Veut-tu en visiter l'intérieur ?" "Non," répondit le garçon, je suis pressé." "Viens ! Et je vais te la faire visiter," dit le mineto. Alors le garçon eut peur, et frotta Fer-dur jusqu'à ce qu'il devint très gros. Et alors le mineto l'induisit à entrer visiter

sa maison ; mais le mineto ne voulut pas laisser entrer le chien. Le garçon dit alors au chien que s'il sifflait trois fois, il devait monter les escaliers en courant. Le garçon entra alors avec le mineto.

Celui-ci l'emmena jusqu'au haut des escaliers, où on pouvait voir un grand nombre de squelettes, d'os et d'épées. Le mineto lui dit qu'il lui donnerait l'épée qu'il choisirait. Le garçon examina les épées, jusqu'à ce qu'il en eût trouvé une qu'il aimait. "C'est celle-ci que je choisis," dit-il au mineto. Le mineto la prit et dit : "Alors c'est celle que tu choisis pour te trancher la tête." Une frayeur terrible s'empara du garçon. "Vous allez au moins me laisser siffler une chanson avant de me tuer ?" dit-il. "Oui, tu peux siffler," dit le mineto. Le garçon siffla trois fois, et le mineto lui ordonna de poser sa tête sur un billot. Tout à coup la porte fut enfoncée et un chien se précipita, et sauta sur le mineto. Le mineto tomba mort. Le garçon coupa sa tête, et lui enleva la langue, et dit au chien de la manger, et d'aller la vomir à l'autre bout de la terre.

[56]

Le garçon emporta la tête. Quand la jeune fille le vit, elle cousu un morceau de soie à son chapeau. Alors le garçon partit pour la ville. Le long du chemin, il rencontra quelques hommes à cheval, et il leur demanda s'ils voulaient bien porter la tête du mineto, qui était trop lourde pour lui. Il la leur donna, mais il garda la langue pour lui.

Quand il arriva aux abords de la ville, il vit un vieillard très âgé, qui ramassait quelque chose. Le garçon lui demanda s'il pouvait le recevoir pour la nuit. Le vieillard dit : "Oui !"

Le soir, après que le vieillard fut endormi, le garçon dit à son chien d'aller chercher quelque chose à manger et d'apporter du vin. Quand le chien revint, il éveilla son grand-père, et lui dit de manger avec lui.

Peu après le chef donna un festin, auquel il invita tous ses fils, car il désirait savoir qui avait tué le mineto. Mais aucun des fils présents ne l'avait tué. Il invita alors tous les gens riches, mais on ne put trouver le héros parmi eux. Alors entra un homme qui portait la tête du mineto. Mais la fille du chef dit que l'homme qui portait la tête n'était pas l'homme qui avait tué le mineto. Le chef invita alors tous les vieillards ; et cette fois, le vieillard vint avec son petit-fils, c'est car ainsi

qu'il appelait le garçon. La jeune fille reconnut immédiatement le garçon qui avait détruit le mineto, Alors le garçon reçut la fille du chef en mariage ; et, comme cadeau, le chef leur donna la moitié de son royaume. C'est là qu'ils doivent encore vivre aujourd'hui.

[56]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(25)

LE GARÇON ET LA BALLE MAGIQUE.

Recueilli à Maniwaki, Québec.

[Retour à la table des matières](#)

Un jour vivaient les personnes dont je raconte ici l'histoire.

Une vieille femme vivait avec son petit fils, un petit garçon, et ils étaient très pauvres. Toute la journée, la femme creusait la terre pour trouver des pommes de terre sauvages, tandis que le petit garçon jouait aux alentours. Un jour, l'enfant, qui s'ennuyait beaucoup, commença à mesurer la maison tout autour, et quand sa grand'mère vint chez elle, le soir, il dit : "Grand'-mère, [57] cette maison paraît plus longue d'un côté que de l'autre." La grand'mère répondit : "Ce n'est pas vrai, tu ne fais que t'imaginer cela ; mais, comment t'en es-tu aperçu ?" "Bien ! Je m'ennuyais ; et j'ai pensé à mesurer la maison tout autour," dit le garçon.

Le lendemain matin, le garçon dit à sa grand'mère : "Veux-tu me faire une balle pour jouer quand je m'ennuie ?" "Oui, je vais t'en faire une." Elle fit alors une balle, et quand elle l'eut terminée, elle sortit et

réunit tous les loups, afin de prendre une de leur grosses dents et la mettre dans la balle. Et comme ces loups étaient très jeunes, leur dent n'était pas assez grosses. Elle réunit alors tous les vieux loups et enleva à l'un d'eux une grosse dent, qu'elle mit dans la balle. Alors, la balle restait collée à tout ce qu'elle frappait, jusqu'à ce qu'on lui dise de lâcher prise.

Un soir, le garçon remarqua que la vieille femme commençait à cuire son repas après qu'elle l'eut envoyé au lit. Il pensa alors à la surveiller. Quand elle fut prête à manger, elle prit un fer chauffé à blanc, et l'approcha tout près de ses pieds et dit : "Tu brûles." Mais le garçon ne bougea pas. Elle jeta alors un morceau d'écorce du côté de la maison que le garçon avait trouvé un peu plus long, et il en sortit un jeune homme. Cet homme était le frère du garçon, que la vieille femme avait caché à un géant, un ogre qui vivait sur une île. Le jour suivant, une fois sa grand'mère partie, le garçon fit aussi cuire du blé, et donna à manger à son frère. Quand, son frère eut fini de manger, ils sortirent ensemble pour jouer avec la balle. Ils virent bientôt le géant, qui se dirigeait vers eux dans un canot. Le garçon cacha vivement son frère, quand le géant s'approcha avec son chien. Le chien sentit le frère à l'autre extrémité de la maison, mais le garçon jeta sa balle et frappa le chien dans les yeux. Alors le chien commença à gronder. Le géant dit alors au garçon que s'il voulait rappeler sa balle, il s'en irait. Le garçon rappela la balle et le géant s'en alla.

Le soir, alors que la vieille femme donnait à manger au frère, le garçon se leva, mais sa grand'mère le renvoya au lit ; il refusa cependant d'y aller jusqu'à ce que son frère retourna dans sa couchette.

[58]

Le lendemain les deux garçons sortirent ensemble de nouveau. Cette fois, le frère n'eut pas le temps de se cacher avant qu'arrive le géant. Celui-ci l'attrapa et commença à le traîner à sa suite ; mais le petit garçon le suivait. Le géant dit au garçon de s'en aller, mais celui-ci ne voulut pas. Quand le géant et son frère embarquèrent dans le canot, on frappa le garçon qui tomba sur le rivage. Quand il revint à lui il ne put qu'apercevoir au loin le canot. Il s'arracha aussitôt un cheveu, l'attacha à la balle, qu'il lança ensuite jusqu'à ce qu'elle atteignit le canot, qui commença immédiatement à revenir vers le rivage. "Je veux

aller avec vous," dit le garçon. "Eh bien, embarque !" dit le géant, car il craignait un peu la balle.

Quand ils eurent atteint l'autre côté, ils arrivèrent à une grande maison, où ils trouvèrent un vieillard et une femme mourant de faim. Le garçon sortit avec sa balle, et chassa des ours et des renards, et quand il les eut tués, il les apporta à ces gens pour qu'ils mangent. Cela déplut au géant, mais il craignait beaucoup le garçon. Celui-ci dit ensuite à son frère qu'il allait tuer le géant, la vieille femme, et le chien. "Car," dit le garçon, "quand je jeûnais, j'ai trouvé que les cœurs de ces trois êtres étaient dans une boîte gardée par un merle, qui vit sur une île à l'est d'ici. J'emprunterai, le canot du géant, et je ramerai jusqu'à cette île." Il alla alors parler au géant, et lui demanda son « canot. Le géant dit : "Je vais m'en servir aujourd'hui, mais tu pourras l'avoir demain." Aussi, le lendemain matin, le garçon prit le canot, sans le dire au géant. Quand celui-ci le vit dans le canot, il lui demanda où il allait ; et le garçon répondit : "Oh ! Je vais simplement faire une promenade." "Surtout ne vas pas à l'est, car il y a là un mineto qui te tuerais. Tu feras mieux d'aller au nord."

Le garçon partit, et gouverna droit à l'est ; ce qui mit en colère le géant, qui se fit des reproches de lui avoir laissé prendre le canot. Quand le garçon fut arrivé à l'île, il vit une vieille maison ; et à la porte était assis un merle ayant une boîte rouge dans son bec. Il jeta la balle à l'oiseau, en lui disant de ne pas lâcher jusqu'à ce que l'oiseau soit mort. Quand l'oiseau mourut, il prit la boîte et y trouva trois cœurs, qu'il perça avec la dent du lion.

[59]

De retour à l'île, il trouva morts le géant, la vieille femme, et le chien. Tous les gens que le géant avait tués étaient revenus à la vie, et parmi eux se trouvaient ses neuf frères, son père et sa mère. Alors tous les gens construisirent des canots, et revinrent chez eux.

[59]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(26)

LE GARÇON BÉNI PAR UN SERPENT.

*Raconté par
John Henry, Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Lorsqu'un garçon jeûne il ne mange pas pendant dix jours excepté un peu au crépuscule afin que le soleil ne puisse pas le voir. Il dort tout le temps, attendant que quelque esprit viennent et le bénisse, afin d'être protégé toute sa vie.

Je vais vous parler de quelqu'un qui fut aidé par la bénédiction qu'il reçut.

Un jeune homme jeûnait, et le serpent le bénit. Le serpent lui dit qu'il ne serait jamais tué. Le matin, quand le vieillard qui surveillait le jeune homme dans son jeûne, vint le voir, ce dernier lui raconta ce qu'il avait rêvé. L'homme dit "C'est une très bonne bénédiction ; accepte-la, car le serpent te protégera bien."

Le jeune homme fut aidé par cette bénédiction jusqu'à ce qu'il devînt très vieux ; et alors, le Serpent l'abandonna.

Cet homme est ses trois fils vivaient, une fois, près d'une rivière. Il dit à ses fils : "Voilà, nous allons être tués, car les Mohawks nous ont découverts. Dans à peu près trois jours, nous aurons à nous battre. Nous allons mettre un bateau près du rivage, afin que nos femmes puissent s'enfuir de l'autre côté du lac pendant la bataille. C'est ce que le Serpent me dit quand il me bénit, durant mon jeûne. Nous sortirons tous vivant de cette lutte, à cause de mon jeûne. Il y a cent Mohawks et nous ne sommes que quatre. Après demain, nous enverrons les femmes de l'autre côté." Ils placèrent alors tous leurs canots au bord du lac. À l'aube du troisième matin, le vieillard se leva prêt à combattre. Il poussa trois fois le cri de guerre.

[60]

Ainsi toute la journée, ces quatre hommes combattirent les cent Mohawks, et aucun d'eux ne fut tué, car les Mohawks ne purent les voir. Quand l'obscurité vint, le vieillard se sentit malade. "Maintenant que je suis malade, il nous faut fuir," dit-il à ses trois fils ; et il leur dit de le suivre. Les trois garçons suivirent le père, et traversèrent le lac en marchant sous l'eau. Quand ils arrivèrent de l'autre côté, les Mohawks les virent et partirent à leur poursuite. Les jeunes gens, chacun leur tour, se cachèrent et combattirent les Mohawks, tandis que le vieillard continua à s'enfuir. Quand les jeunes gens eurent tué tous les Mohawks qui les avaient suivis, ils rattrapèrent leur père, près d'une baie.

Ils s'embarquèrent dans un canot d'écorce de bouleau, et se dirigèrent à l'intérieur du lac. Quand ils furent à quelques brasses du rivage, le vieillard commença à chanter en tournant son canot. Quand il eut fini, ils continuèrent, et en ramant toute la nuit, ils arrivèrent, à l'aube, de l'autre côté. Là les femmes les rencontrèrent.

Telle était l'effet de la bénédiction de cet homme : savoir ce qui allait arriver dans trois jours. D'autres sont bénis, et peuvent voir les personnes et les choses qui sont au loin. Ceux-ci construisent une petite hutte, et jettent leurs chemises à l'intérieur, et alors la personne qu'ils désirent voir apparaît dans la hutte.

Voilà comment les gens qui jeûnèrent furent bénis.

[60]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(27)

L'HOMME QUI ALLA À LA RECHERCHE D'AUTRES GENS.

*Raconté par
John Henry, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois un homme ayant deux fils, qui n'avaient jamais vu d'autres êtres humains qu'eux mêmes. Un jour, ils demandèrent à leur père s'il y avait d'autres gens qui vivaient ailleurs. Le vieillard dit : "Il y a d'autres gens, mais ils vivent très loin, et il est très difficile de les voir. Et d'ailleurs, il vous faudrait payer l'oiseau pour qu'il vous fasse traverser le lac. Les jeunes gens dirent alors qu'ils iraient à la recherche de ces peuples.

[61]

Un matin, ils partirent pour un voyage de dix jours, fredonnant, tout en s'en allant. Le soir ils se reposèrent ; et durant le jour suivant ils tuèrent du gibier pour leur nourriture. A la fin de leur voyage de

dix jours, ils commencèrent à avoir peur, et l'aîné voulut retourner ; mais le frère cadet lui demanda de continuer.

Le soir de la dixième journée, ils virent deux oiseaux sur un rocher. Les oiseaux leur demandèrent où ils allaient et ils répondirent. "De l'autre côté du lac, à la recherche de quelqu'un. Pouvez-vous nous dire comment traverser de l'autre côté." Les oiseaux leur dirent qu'ils les traverseraient de l'autre côté s'ils voulaient leur donner à chacun un cerf à manger pendant la traversée. Aussi les jeunes gens retournèrent à la chasse le lendemain matin, et rapportèrent deux cerfs. Le jour suivant ils montèrent sur le dos des oiseaux et partirent ; et chaque fois que les oiseaux criaient, ils leur donnaient un morceau de viande. L'ainé en donna de gros morceaux à son oiseau, mais le plus jeune ne lui en donna que de petits morceaux, car il ne savait pas quelle était la largeur du lac. Comme ils approchaient de l'autre côté, les oiseaux crièrent de plus en plus souvent, jusqu'à ce que le frère aîné eût épuisé toute sa viande. Il prit alors son couteau, se coupa un morceau de chair à un côté de son corps, et le donna à l'oiseau. Quand l'oiseau cria de nouveau il s'en coupa un autre morceau de l'autre côté, et il n'eut bientôt plus rien à donner. Là-dessus l'oiseau le jeta dans le lac. Comme ils étaient tout près du rivage, le frère réussit à nager jusque là. Il restait au frère puîné, cependant, assez de viande pour une journée de plus.

Ils partirent alors à la recherche des gens dont leur père leur avait parlé. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils eussent atteint une maison. Le jeune frère dit qu'il était mieux pour eux de ne pas s'arrêter là, car on leur avait dit de pas entrer dans la première maison qu'ils verraient. Mais le frère aîné insista pour y entrer ; ce qu'ils firent. En arrivant à la porte, ils virent une vieille femme assise à l'intérieur. En approchant un aviron de son nez la vieille femme sut qui étaient les jeunes [62] gens, et leur demanda d'entrer. Quand ils entrèrent elle dit : "Vous devez avoir faim. Je vous ai vu quand vous êtes partis il y a douze jours, et je vais vous donner maintenant de la soupe de maïs." Elle suspendit une marmite au-dessus du feu, et dit au petit chien de déféquer le maïs dans la marmite, sur laquelle elle jeta de l'eau. Elle ouvrit un pan du mur de sa maison, saisit une verge d'homme, la pressa et en fit sortir de la graisse, qu'elle mit dans la marmite afin que la

soupe soit grasse. Elle mit alors la soupe dans un seau et dit aux garçons de la manger. Les garçons mangèrent la soupe, mais ils ne purent vider le seau. Ils replacèrent alors le seau par terre, et s'apprêtèrent à quitter la maison, mais la vieille femme ne voulut pas les laisser partir avant qu'ils eussent vidé le seau. Le plus jeune le fit, et frappa la vieille femme à la tête et la tua. La dessus, une foule d'autres gens se précipitèrent à l'intérieur de la maison, et bientôt ils furent tous tués. Les deux frères demeurent maintenant dans cette maison, et doivent y vivre encore.

[62]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(28)

L'HOMME QUI PARTIT
À LA RECHERCHE D'AUTRES GENS.
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
Sam Lute, de Chemung Lake.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était une fois un homme qui vivait avec sa femme et trois garçons. L'homme chassait la plupart du temps, et attrapait beaucoup de gibier. Quand ses fils eurent grandi, ils entreprirent de nourrir la famille, à sa place. Un jour que les garçons étaient partis à la chasse, ils commencèrent à parler de quitter la maison de leur père et de chercher d'autres Indiens ; car jusqu'à ce jour ils avaient vécu presque seuls. Quand ils arrivèrent à la maison, le soir, l'aîné demanda à son père s'il connaissait d'autres Indiens vivant près de là. Le père dit : "Oui, à environ quatre ou cinq jours de marche vers l'est, tu trouveras les Indiens." Les garçons résolurent s'y aller, car leur mère vieillissait, et le temps était venu pour eux de se chercher [63] des femmes. Le

père leur dit de faire attention, car il y avait certains Indiens qui les tueraient s'ils entraient dans leur maison. La mère donna au plus jeune son sac à médecine, contenant des peaux d'animaux et d'oiseaux, dont il devait se servir s'il désirait se transformer ; elle lui donna de plus sa bénédiction. Les garçons partirent emportant assez de viande pour quelques jours. Ils marchèrent pendant trois jours, et ils virent une maison. L'aîné voulait entrer, mais les autres frères dirent : "Rappelle-toi ce que notre père nous a dit : de ne pas entrer dans la première maison que nous trouverions." Mais le frère aîné dit que les Indiens ne pourraient jamais les tuer ; et ils se dirigèrent vers la maison. En arrivant à la porte, ils virent une vieille femme assise à l'intérieur. Quand elle vit quelqu'un en dehors de la porte, elle prit une cuillère, la lécha, et sut alors qui étaient ces étrangers. Elle dit aux garçons d'entrer, et leur demanda d'où ils venaient. Les garçons répondirent : "Nous venons de l'ouest. Elle dit "Alors vous devez avoir faim ; je fais bouillir du maïs ; mais je n'ai encore mis dedans ni graisse ni viande. Quand la soupe sera faite je vous en donnerai." Les garçons s'assirent et commencèrent à la regarder. Avant que le maïs ne fût tout à fait cuit, elle souleva le coin de la tente où était suspendue la marmite, puis saisissant la verge de l'un des hommes entassés dans ce coin, elle la pressa au-dessus de la marmite de maïs. Après que cela eut bouilli pendant quelque temps, elle le versa dans des plats de bois, et elle en donna aux garçons.

Ceux-ci mangèrent et mangèrent encore, mais ne purent vider leur plat. "Pourquoi ne mangez-vous pas tout cela ? demanda la vieille femme, si vous ne finissez pas tout, vous mourrez," Mais les garçons dirent qu'ils en avaient eu assez, et qu'ils ne pouvaient plus manger. La vieille femme dit : "Il faudra que vous mangiez tout, et elle saisit alors son casse-tête et dit au plus jeune des garçons de boire sa part. Le jeune garçon se rappela que sa mère l'avait béni avant de partir, et il s'empara de tous les plats et but toute la soupe. Lui arrachant ensuite son casse-tête, il frappa la vieille femme qui tomba à terre. Les garçons repartirent alors pour continuer leur voyage.

[64]

Ils marchèrent trois jours, et arrivèrent à une autre maison. Ils entrèrent et virent qu'elle était habitée par le père, la mère, leurs

deux fils, et une petite fille restant avec eux et toute couverte de plaies. On dit au deux plus âgés des garçons d'aller s'asseoir avec les filles, car la vieille femme savait pourquoi ils étaient venus. Le plus petit s'assit à l'endroit où reposait la jeune fille aux plaies. Elle lui dit que trois nuits plus tard, la vieille femme allait embraser ses habits et ensuite tuer ses deux gendres. En effets quand le moment fut venu, la vieille femme entra avec un paquet de bois sec, et quand chacun fut endormi elle cria : "je brûle !" Les deux filles se relevèrent et lui demandèrent pourquoi elle faisait cela, et elle répondit qu'elle désirait que l'un de ses gendres lui dansât sur le ventre. Alors l'un des jeunes gens lui dansa sur le ventre, et bientôt elle le précipita par la porte en bas d'un rocher à pic.

Trois nuits plus tard elle revint de nouveau avec un paquet de bois sec et mit le feu à elle-même, et quand ses filles vinrent, elles lui demandèrent ce qu'elle voulait ; elle dit : "Je veux que mon autre gendre danse sur mon ventre." Elle le tua aussi. Alors la fille aux plaies dit au plus jeune garçon : "D'ici trois nuits elle te tuera." Le garçon dit : "Ne crains pas ! Elle ne peut me tuer, car ma mère m'a béni avant que je parte."

Quand les trois nuits furent expirées, la vieille femme entra avec un paquet de petits bois, et après s'être mis le feu à elle-même, elle cria : '« Je veux que mon gendre danse sur mon genou." Le garçon sauta sur le genou de la vieille femme quand brusquement elle le précipita à travers la porte sur le rocher où elle avait précipité ses frères. Comme le garçon passait la porte il se transforma en oiseau, et au lieu de tomber en bas du rocher, il revint et s'assit à sa place habituelle. Le lendemain matin la vieille femme commença à le regarder fixement, et la fille aux plaies lui dit : "Pourquoi regardez vous tant mon mari ?" La vieille femme répondit : "Oh, ce n'est rien !" Plus tard la fille dit au garçon que le vieillard voulait l'emmener chercher des œufs de mouettes, et qu'il le laisserait là.

Le lendemain matin, le vieillard dit au garçon : "Nous allons chercher des œufs de mouettes, loin au bord du lac." Ils partirent vers le lac. Quand ils entrèrent dans le canot le [65] vieillard frappa le bateau trois fois, et il partit dans la direction des mouettes. Quand ils eurent recueilli un certain nombre d'œufs, le vieillard dit au garçon : "Il y a

beaucoup de mouettes en bas du rocher, cours après, car tu es plus jeune que moi." Dès que le garçon fut arrivé en bas du rocher, le vieillard revint à son canot pensant laisser le garçon là pour mourir de faim. Après avoir recueilli quelques œufs, le garçon appela à lui une des mouettes et lui demanda de l'emmener à la maison. Et ainsi il y fut rendu avant le vieillard. Il donna alors deux œufs à sa femme pour les faire bouillir, afin que le vieillard puisse les manger quand il rentrerait. Peu après le vieillard entra en riant et en criant, et quand la fille dit : "Qu'est-ce qu'il y a ?" Il répondit : "J'ai laissé ton mari là-bas de l'autre côté. Il croit qu'il est plus rusé que moi, mais cette fois je l'ai devancé." On lui dit alors de s'asseoir et de manger des œufs. Mais tout ce qu'il put faire fut de s'asseoir là, et de regarder le garçon, fixement. La fille dit : "Pourquoi regardez-vous mon mari comme cela ?" Mais il dit seulement : "Oh, rien !" La fille maintenant, était guérie de ses plaies, car le garçon avait apporté avec lui de la médecine quand il était tout d'abord venu.

Environ trois jours plus tard, le vieillard demanda au garçon de venir avec lui chercher de l'écorce de sapin (*tsuga canadensis*). Le garçon consentit et ils partirent. Ils arrivèrent auprès d'un grand sapin. Le vieillard dit : "L'écorce est toute détachée, elle ne tient encore qu'un peu, en haut." Pendant le temps que le vieillard parlait, le garçon s'étant transformé en écureuil, grimpa dans l'arbre et détachait le morceau qui retenait l'écorce en haut ; c'est pourquoi l'écorce tout entière tomba sur le vieillard. Il le laissa là, et prenant ensuite une bouchée d'écorce, il revint à la maison. Quand il arriva, la vieille femme lui demanda où était le vieillard. Il dit : "Il vient derrière moi." Vers minuit ils entendirent le vieillard qui gémissait en se traînant vers la maison avec les deux bras brisés et un grand nombre d'égratignures dans le visage et sur le corps. La vieille femme saisit son sac à remèdes, y prit quelques médicaments, et commença à les mâcher. Quand le vieillard entra dans la maison, elle cracha sur toutes ses plaies, ses égratignures et ses os brisés, et ils furent entièrement guéris.

[66]

Environ trois jours après, le vieillard demanda au garçon d'aller avec lui chasser le cerf. Avant de partir, la fille dit au garçon de rap-

porter des canneberges. Quand ils revinrent avec le cerf, le vieillard dit : "Je sens beaucoup de démangeaisons, veux-tu me regarder dans le dos, et voir s'il y a quelque chose ?" Le garçon regarda et trouva trois grosses choses, environ de la grosseur d'une abeille, que le vieillard lui dit de mordre, mais au lieu de mordre ces choses, il fit craquer trois des canneberges qu'il avait rapporté à la maison. Le matin, le vieillard le regarda de nouveau fixement, car il s'attendait à trouver le garçon mort. La fille dit de nouveau : "Pourquoi regardez-vous ainsi mon mari ?" Mais le vieillard ne dit rien.

Le lendemain matin, le vieillard demanda au garçon d'aller harponner avec lui quelques truites saumonées dans le lac. La fille dit à son mari de surveiller le vieillard, car il emploierait beaucoup de ruses pour le tuer. Quand ils arrivèrent à un endroit peu profond du lac, ils aperçurent le poisson. Pendant qu'ils remplissaient leur canot ils passèrent à l'eau profonde. Alors le vieillard dit au garçon : "Monte sur le poisson au bout du bateau et tu pourras mieux harponner." Il était à peine monté sur le poisson, que le vieillard frappa le canot qui partit subitement, jetant le garçon par dessus bord. Le garçon appela à lui l'un des poissons, et lui demanda de le traverser. Le gros poisson le traversa, et prenant un saumon qu'il avait harponné, il arriva à la maison avant le vieillard. Quand le vieillard arriva à la maison, il entra de nouveau en riant et en criant, La fille alla à sa rencontre, et lui demanda pourquoi il était si heureux, et le vieillard répondit : "J'ai noyé ton mari ; il se croit rusé, mais je le suis plus que lui."

Le lendemain matin, le vieillard dit au garçon : "N'as-tu jamais côtoyé le lac du côté où tu es venu ?" Le garçon répondit : "Oui je l'ai côtoyé." Alors l'homme dit : "Nous allons aller jusqu'au haut d'une très haute colline, et nous glisserons en bas." La fille dit au garçon que le vieillard avait tué beaucoup de monde sur cette colline. Le garçon dit : "Ne t'inquiète pas ; nous pourrions encore, aller à la maison de mes parents."

[67]

Ils grimpèrent sur la colline, et quand ils furent prêts à descendre, le garçon se transforma en un oiseau. Comme le vieillard était parti en avant de lui, il ne s'en était pas aperçu ; alors le garçon culbuta le traîneau, et fit tomber le vieillard sur les rochers. Puis il vola vers la mai-

son. Vers minuit, le vieillard arriva à la maison en criant et en gémissant car il avait les deux jambes brisées. La vieille femme se servit de nouveau de ses médicaments et les parties brisées furent bientôt guéries. Alors le vieillard dit au garçon : "Dans à peu près trois jours, nous irons chasser dans un endroit où il y a beaucoup de cerfs, nous marcherons pendant trois ou quatre jours." Avant de partir, cependant, la fille dit à son mari qu'une nuit pendant son sommeil, le vieillard brûlerait ses mocassins, et le laisserait geler dans le bois.

Les deux hommes partirent et après cinq jours de voyage ils arrivèrent à leur destination. Ils dressèrent leur tente, firent un feu au centre, et se préparèrent à dormir. Le vieillard s'endormit bientôt. Alors le garçon se leva et changea les mocassins. Pendant la nuit, voyant que le garçon était profondément endormi, le vieillard se leva et jeta dans le feu les mocassins qui étaient près du garçon. Le matin, le vieillard était debout le premier ; il était en train de mettre les mocassins qui se trouvaient près de lui, quand le garçon se leva, et dit : "Où sont mes mocassins ?" "Tiens, tu les as laissés là quand tu es allé au lit la nuit dernière," dit le vieillard. Le garçon regarda alors les mocassins du vieillard et dit : "Ces mocassins sont à moi, les tiens doivent être perdus." Il les enleva au vieillard, et partit pour la maison, le laissant là geler et mourir de faim. Quand il arriva à la maison, la vieille femme lui demanda où était son mari, mais il dit : "Je l'ai laissé là-bas cherchant ses mocassins. Au printemps le vieillard arriva à la maison nu-pieds, et dit au garçon : "Tu m'as battu, et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour te tuer, maintenant, je vais te laisser faire la même chose avec moi. Alors le garçon dit : "Demain nous irons sur les montagnes, et là, au sommet de l'un des grands arbres, tu verras un nid dans lequel se trouvent des oiseaux. Je veux que tu ailles en chercher un."

[68]

Le matin, ils partirent et quand ils arrivèrent au haut de la montagne, ils virent, dans un arbre, un grand nid avec deux gros oiseaux. Le garçon dit au vieillard : "Je veux que tu ailles chercher l'un de ces deux oiseaux." Le vieillard grimpa, et comme il allait s'emparer de l'oiseau, il vit un éclair et tomba brusquement à terre. Le garçon lui offrit deux autres chances d'attraper l'oiseau, et lui dit que s'il réussissait,

il le considérait comme le plus habile des deux. Le vieillard grimpa une fois de plus, et comme il était sur le point de prendre l'oiseau, un éclair jaillit, le frappa et le coupa en deux. Mais le vieillard se remit de nouveau en un seul morceau, et le garçon lui dit qu'il avait encore une chance. Le vieillard grimpa de nouveau, mais cette fois un coup de tonnerre le mit en morceaux. Ce fut là la fin du vieillard. Le garçon retourna chez lui, emmenant sa femme à la maison de son père, où il doit vivre encore aujourd'hui.

[68]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(29)

LE CÉLIBATAIRE.

*Raconté par
Yellow Head, de Rama.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait, une fois, un vieux célibataire qui vivait seul. Il savait tout ce qui se passait, quoiqu'il n'allât jamais nulle part. Il songea un jour à partir à la recherche d'une femme. A une certaine distance de sa maison vivaient d'autres gens. Il partait pour aller les voir, quand il rencontra deux jeunes femmes venant de son côté. Il se saisit rapidement de l'une d'elles, et lui mettant la main sur la bouche, il l'emmena chez lui. Il lui dit qu'il la ramènerait chez elle le lendemain. Elle lui demanda le lendemain, quand il allait la ramener chez elle, et il répondit : "Demain, je suis très occupé aujourd'hui." Le lendemain vint mais il ne la ramena pas. Le lendemain matin quand la jeune fille se réveilla, elle vit, dans la maison, une vieille femme à la place du vieillard. La vieille femme lui dit : "A l'avenir, tu m'appelleras grand'mère." - Après qu'elle eut passé quelque temps avec la vieille femme, elle commença à l'aimer, et oublia qu'elle avait été volée à ses parents. Un jour un animal

vint dans la maison. La vieille femme attrapa un bâton et le chassa dans un arbre, grimpa derrière lui, et là le frappa. L'animal tomba sur elle, la renversa à terre, et la fille s'aperçut [69] alors que sa grand-mère n'était autre que le vieillard qui l'avait emmenée là.

Le lendemain, la jeune fille eut ses périodes, et la vieille lui fit une petite maison pour qu'elle puisse y rester jusqu'à ce qu'elle fût mieux. La vieille femme lui dit qu'elle ne devait pas rester là à rien faire, car les jeunes filles avaient l'habitude de faire, pendant ce temps, des battes d'écorce de tilleul. Elle lui dit aussi que si quelqu'un venait la bénir pendant la nuit, elle devait l'accepter et faire ce qu'il lui commanderait.

Personne ne vint pendant la première nuit qu'elle passa là. La seconde nuit quelqu'un vint et lui donna un coup dans le dos, mais un bras seulement passa dans la porte, et on lui donna une cordelette de wampum. La fille était sûre que c'était le vieillard qui se déguisait en vieille femme. Quand la vieille femme vint le lendemain matin, elle lui demanda si quelqu'un était venu, et la jeune fille dit : "Quelqu'un est venu et m'a donné ce wampum ; mais il n'a pas dit un mot." Alors la vieille femme dit : "Je vais le garder pour toi ; il va peut-être te donner quelque autre chose ce soir. Je t'avertis de nouveau de faire exactement ce qu'il t'ordonnera." À ce moment, la jeune fille résolut de faire une marque à la chaîne de grains de wampum ; et pour cela elle brisa un grain à une extrémité de la corde, et tendit alors la chaîne à la vieille femme. Celle-ci retourna alors à la maison.

La nuit suivante quand la jeune fille fut endormie, quelqu'un lui donna de nouveau un coup dans le dos, et lui tendit une chaîne de wampum. Elle le regarda et vit que c'était le collier même qu'elle avait reçu la nuit précédente. Elle décida de s'échapper pendant la nuit. Aussi un peu plus tard, elle se leva et mis le feu à la cabane et s'enfuit. Quand le vieillard revint pour se moquer d'elle il vit qu'elle était partie ; et il ne put trouver ses traces. Il demanda aux piquets autour de la maison s'ils savaient où elle était allée, mais aucun d'eux ne put le lui dire, excepté celui qui se trouvait près de la porte. Ce piquet lui dit qu'elle avait disparu tout droit dans le sol ; mais il ne pouvait dire où elle était allée. Le vieillard partit à sa poursuite. La jeune fille arriva enfin chez ses propres parents et leur dit que l'homme qui l'avait volée était à sa

poursuite. Les gens [70] eurent très peur du vieillard. Aussi ils décidèrent de l'inviter à un festin pour y prendre leur revanche.

Quand le vieillard arriva, ils commencèrent à lui raconter des histoires jusqu'à une heure avancée de la nuit, dormant et causant chacun leur tour. Finalement, ils l'invitèrent au festin, et à ce moment-là, il oublia ce qu'il était venu faire.

D'abord, les gens, se procurèrent des écailles de poisson très acérées qu'ils répandirent dans la chambre où l'homme devait danser. Puis ils commencèrent tous à danser, chacun d'eux restant dans le centre de la chambre mais le vieillard dansait, lui, tout autour de la chambre. Il cria tout à coup : "J'ai quelque chose dans le pied, enlevez-le." Mais les gens, au contraire, enfoncèrent l'écaille plus profondément, disant qu'ils ne pouvaient la retirer. Alors le vieillard leur dit de lui couper toute la jambe, et qu'il l'attacherait plus tard à son corps. Il leur dit alors de mettre la jambe quelque part. Peu après, il eut quelque chose dans l'autre pied et on dut aussi lui couper cette jambe ; et on la plaça à côté de l'autre. Il commença alors à danser sur ses mains quand quelque chose s'enfonça dans son bras, et on dut le lui enlever. Il dansa alors sur l'autre main, jusqu'à ce que quelque chose s'enfonçait dans celle-ci ; et on dut la lui enlever. Les bras furent placés à côtés des jambes. Il commença à danser sur la tête mais quelque chose s'enfonça aussi dans sa tête. Il leur dit d'essayer de l'arracher, mais ils ne firent que l'enfoncer davantage. Finalement, ils lui coupèrent la tête. Alors il commença à danser sur le reste de son corps. Pendant ce temps là les gens brûlèrent ses jambes et sa tête, puis prirent leur bâton de guerre et frappèrent son corps jusqu'à mort.

[70]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(30)

GRANDE EXPÉDITION DE GUERRE DE LA TORTUE.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Un jour, la Tortue, qui vivait dans un lac, se mit en tête d'aller combattre les Indiens. Elle alla le long du rivage en criant : "Qui veut m'aider à combattre les Indiens ?" Un Cerf s'approcha et déclara qu'il aiderait la Tortue. Alors la Tortue lui demanda de montrer comment il combattrait. Là-dessus, [71] le Cerf commença à combattre contre un arbre. Mais la Tortue lui dit qu'il serait vite anéanti. Alors la Tortue retourna en criant : "Qui veut venir avec moi combattre les Indiens ?" Un Ours répondit : "J'irai." Alors la Tortue lui demande d'essayer à combattre contre l'arbre. C'est ce que fit l'ours ; mais bien vite la Tortue lui dit qu'il ne ferait pas l'affaire, et que les Indiens le tueraient sûrement. De nouveau la Tortue cria : "Qui veut venir avec moi combattre contre les Indiens ?" Les Oiseaux-tonnerre dirent alors

qu'ils iraient ; et la Tortue leur dit de lui montrer comment ils combattraient. Sur ces entrefaites s'éleva un gros orage et la Tortue fut enlevée dans les airs et quand elle retomba, elle rebondit un grand nombre de fois sur le sol. Néanmoins elle dit aux Oiseaux-tonnerre qu'eux aussi seraient bientôt tués. Alors la Tortue continua à crier : "Qui veut venir avec moi combattre les Indiens ?" "Nous irons avec toi," dirent quelques Tortues. Elles essayèrent tant qu'elles purent de combattre contre quelque chose, mais elles ne purent blesser quoi que ce soit. La Tortue leur dit qu'elles feraient l'affaire.

"Nous allons laisser cet endroit et aller à la ville chercher les Indiens." Ils partirent ainsi le lendemain matin, et ils arrivèrent bientôt à la ville. Elles furent cependant dupées avant d'avoir eu l'occasion de combattre. La Tortue fut prise et allait être jetée au feu quand elle dit. "Je pourrais vous brûler en faisant jaillir le feu partout." Elle a raison, dit un Indien, nous allons la jeter dans de l'eau chaude." Alors la Tortue dit : "Ne faites pas cela, car vous serez brûlés quand je répandrai l'eau." "Elle dit la vérité." répond un autre homme. Alors une femme dit : "Apportez-là ici et jetez-la dans la rivière." Alors la Tortue dit : "Ne faites pas cela, car vous allez me tuer." Là dessus, un homme s'empara d'elle et la transporta jusqu'à la rivière, mais avant qu'il ne l'y eût jetée, la Tortue le mordit et ne voulut pas le laisser échapper. L'homme dit : "Laisse-moi aller !" Mais la Tortue dit : "Je ne te laisserai pas aller à moins que tu ne puisses amener ici les Oiseaux-tonnerre." Les Indiens essayèrent de la tromper en lui amenant une autre espèce d'oiseau, mais elle ne se laissa pas tromper. Pourtant elle lâcha la main de l'homme, et tomba à l'eau. Les Indiens s'attendaient [72] à ce qu'elle se noyât, mais elle revint bientôt à la surface et leur dit que c'était là sa demeure.

[72]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(31)

L'HOMME QUI GRONDAIT
SES ENFANTS. ¹⁵
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
L. French, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était une fois un homme qui vivait seul. Personne ne vivait près de chez lui. Il tuait beaucoup de gibier, et comme il était seul, il avait toujours une grande quantité de viande sèche. Un jour, il rencontra une femme et l'épousa. Quelque temps après ils eurent un fils. Le père avait l'habitude de gronder et de fouetter le petit garçon quand il grandit ; mais la mère prenait la part du petit garçon ; et c'est pourquoi les parents se querellaient beaucoup.

Un jour, la femme dit qu'elle retournait à l'endroit d'où elle venait, de l'autre côté du lac et l'homme lui dit que si elle partait, il irait avec elle. Le lendemain matin, quand le lac fut calme, elle monta en canot, et

¹⁵ [Cf. n° 12.](#)

emmenant le petit garçon avec elle, elle commença la traversée. L'homme la suivit dans un autre canot. Quand ils furent à moitié chemin, le vent s'éleva et le lac devint agité. La femme eut peur et demanda à son mari s'il était "midé" et s'il pouvait calmer le lac. Peu après le vent tomba, et le lac redevint calme.

Quand ils atteignirent l'autre rive, la femme fut accueillie par tous ses amis, ce qui rendit son mari jaloux ; et il s'en alla seul. La nuit, il tua plusieurs personnes, et le lendemain quand ils surent qu'il était le meurtrier, ils eurent peur de lui. Alors ils le mirent dans un canot et le renvoyèrent chez lui de l'autre côté du lac.

Il doit encore vivre là.

[73]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(32)

LE PETIT GARÇON QUI PERDIT SON CHEMIN.

*Raconté par
M. Fisher, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était une fois, un homme qui vivait avec son petit-fils. Le vieillard était un fameux chasseur, mais le garçon restait toujours à la maison. Un jour le garçon demanda à son grand-père de lui faire un arc, afin qu'il puisse tuer quelques oiseaux et un écureuil noir. Le vieillard lui fit un arc, et le garçon tira sur les oiseaux autour de la maison. En grandissant, il apprit à tuer du plus gros gibier. Il suivit un jour un ours dans les bois et le tua ; mais il s'était tant éloigné qu'il perdit son chemin. À ce moment il faisait si noir qu'il ne put retrouver son chemin pour revenir, et il se mit à dormir sous un arbre. Quand il se réveilla il avait très faim, et il cueillit quelques baies et les mangea. Il repartit alors, espérant retrouver le chemin de la maison.

Dans l'après-midi, il arriva à une maison. Il entra pour demander quelque chose à manger, et y trouva deux jeunes filles. Elles lui dirent que leur père était parti pour la chasse, et lui demandèrent de rester jusqu'à ce qu'il revienne car elles avaient peur d'un mineto qui épiait l'une d'elles. Le garçon demanda aux jeunes filles de sortir et de le regarder tirer. L'une des jeunes filles enleva sa bague, et le jeune homme tira juste dans la bague.

Tandis qu'ils s'amusaient ainsi, un homme accompagné d'un chien s'approcha d'eux. Les jeunes filles crièrent et coururent vers la maison ; mais le garçon resta et attendit que l'homme vint à lui. Quand le mineto vit s'enfuir les jeunes filles, il envoya son chien après elles ; mais le garçon tira sur le chien et le blessa d'une flèche. Le mineto essaya d'arracher la flèche, mais il ne le put. Il dit alors au garçon qu'il ne pourrait jamais les tuer, car leur cœur était gardé par un oiseau dans une île du voisinage.¹⁶ Quand le père des jeunes filles revint à la maison, elles lui racontèrent comment le jeune homme les avait sauvées du chien du mineto. Le vieillard fut très heureux, et il dit au [74] jeune homme que l'une de ses filles s'appelait Castor et l'autre Femme-renard ; et qu'il pouvait épouser l'une ou l'autre. Mais le garçon dit : "Je veux d'abord avoir le cœur du mineto ; et j'irai dans l'île demain matin pour le chercher. Quand je reviendrai j'épouserai votre fille."

Le lendemain, le jeune homme prit le canot du vieillard, et se rendit à l'île. En regardant tout autour, il aperçut un oiseau assis devant une porte et tenant une boîte rouge dans son bec. Il était sûr que le cœur du mineto se trouvait dans cette boîte ; aussi il visa bien et tira sur l'oiseau. Quand la flèche frappa l'oiseau, il y eut un roulement de tonnerre et l'île fut engloutie. Le garçon commença à nager vers son canot lorsqu'il aperçut l'oiseau tenant encore la boîte rouge dans son bec. Il eut vite fait de s'emparer de l'oiseau.

Le garçon emporta la boîte à la maison des jeunes filles ; et lorsqu'il y arriva, il vit venir à lui le mineto. Il dit aux jeunes filles de ne pas s'enfuir, mais de rire du mineto. Quand celui-ci arriva auprès d'eux, il leur dit qu'il voulait emmener avec lui Femme-renard ; mais le

¹⁶ Voir conte 25.

garçon serra le cœur, ce qui arracha un cri de douleur au mineto. Il essaya de s'emparer du garçon, mais il mourut avant d'avoir pu l'atteindre. Alors le garçon tua le chien.

Quand le père revint à la maison, les jeunes filles lui dirent que le jeune homme, avait tué le mineto. Alors le père lui donna ses deux filles, et depuis, il vécut toujours avec elles.

[74]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(33)

LES FEMMES QUI POSSÉDAIENT LA TÊTE DU CASTOR.

*Raconté par
M. French, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois deux femmes qui étaient très riches. Elles avaient beaucoup d'aliments et de vêtements. Elles possédaient un castor dont la perte les aurait rendu très pauvres. Or, près de chez elles vivaient un grand-père et son petit-fils qui étaient très pauvres. Très souvent le petit garçon avait l'habitude de venir mendier chez elles des aliments ou des vêtements.

[75]

Quand le garçon eut grandi il eut un grand désir de voler ce castor ; mais il eut peur de le faire. Un jour, un homme qui avait entendu parler de ces femmes vint chez lui, mais on ne lui permit pas de s'approcher d'elles. Il dit au garçon que s'il voulait tuer le castor et mettre sa tête dans un sac en écorce de bouleau il deviendrait très riche et les femmes très pauvres. Un jour que le jeune garçon revenant d'une expédition de chasse passait près de la maison ou demeuraient les deux femmes. Il aperçut le castor qui était juste en avant de lui. Il

le tua, lui coupa la tête, et la jeta dans un sac qu'il avait fait à cette intention. Il cacha le corps dans un monceau de broussailles. Puis il repartit, et il vit que tout ce que possédaient les deux femmes le suivaient. Il y avait des baies de toute nature, des animaux et des vêtements.

Il courut à la maison à toute vitesse, et il dit à son grand-père qu'il apportait avec lui la tête du castor et toutes les richesses appartenant aux deux femmes. Le vieillard eut peur, et dit au garçon de rapporter tout cela, car ils mourraient sûrement s'ils gardaient ce qu'ils avaient volé. Malgré tout, le garçon refusa.

Le lendemain, avant que le garçon ne partit, trois femmes vinrent à lui. L'une d'elles était très belle. Elles lui dirent qu'elles allaient lui donner la belle femme s'il voulait rendre la tête du castor ; mais il refusa. Alors l'une d'elles le frappa si fort qu'il tomba à terre sans connaissance. Alors les femmes lui enlevèrent la tête du castor et toutes les richesses.

Quand le garçon reprit ses sens, il vit son grand-père étendu sur le sol, la tête tranchée ; et la tête du castor avait disparu. Il résolut de reprendre cette tête.

Maintenant, personne ne pouvait s'approcher de la tête qui était suspendue dans de l'écorce de tilleul, et était protégée de tous côtés par des piquets qui devaient immédiatement signaler l'approche de qui que ce soit.

Le garçon craignit de s'approcher de la tête, et il se demanda pendant longtemps comment il réussirait à le faire. Il lui vint alors une idée : celle de demander à une souris d'aller arracher en la mangeant l'écorce de tilleul soutenant la tête de castor, et de la lui apporter. Le soir suivant, comme il se [76] dirigeait du côté de la tête, il rencontra une souris et lui demanda si elle voulait aller mâcher l'écorce qui retenait la tête, offrant de lui donner une citrouille quand elle lui rapporterait la tête. Aussi, la nuit, la souris était au travail, mâchant l'écorce, et avant l'aurore, le garçon avait la tête en sa possession. Il l'emporta chez lui et maintenant son grand-père et lui sont très riches.

[76]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(34)

LES FEMMES QUI POSSÉDAIENT
LA TÊTE DE CASTOR
- SECONDE VERSION.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois deux femmes qui s'appelaient Nez-Cassés. Ces femmes étaient très riches, car elles possédaient des baies de toutes sortes, du maïs, des citrouilles sauvages, des pommes de terre sauvages et des animaux. Elles gardaient également une martre avec beaucoup de soin, car en la perdant elles auraient aussi perdu tout ce qu'elles possédaient.

Nombreux étaient ceux qui avaient essayé de voler cet animal, mais ils n'avaient jamais pu atteindre l'endroit où il était gardé. Chaque fois qu'elles voyaient quelqu'un se diriger de ce côté, les deux femmes le faisaient entrer dans la maison, et lui donnaient de la soupe de maïs qui lui faisait oublier ce qu'il était venu faire.

Près de chez ces femmes vivait un homme qui avait un fils. Il fit jeûner ce fils, afin qu'il puisse trouver le moyen d'avoir la martre. Un jour le garçon dit qu'il connaissait le moyen d'avoir la martre, et qu'il en apporterait la tête à la maison. Le vieillard alors commença à fabriquer des seaux d'écorce de bouleau, pour contenir les baies. Quand il eut fini, le garçon expliqua à son père comment il espérait pouvoir tuer la martre. "D'abord," dit-il, "Je lui couperai la tête avec mon couteau, puis je lui tirerai de mes flèches sous la queue. Quand j'aurai fait cela, je mettrai la tête dans un sac et je m'enfuirai avec à la maison."

Le lendemain matin, le garçon partît, chassant près de l'endroit où l'on gardait l'animal. Quand il passa près de la maison des femmes, elles l'appelèrent pour lui donner de la soupe de [77] mais, mais il refusa d'y aller, sachant que s'il mangeait la soupe, il lui serait impossible de tuer la martre. Il arriva bientôt à l'endroit qu'il cherchait, et vit l'animal perché sur un arbre. Il tira dessus, et quand il tomba à terre il lui coupa la tête. Il courut alors vers sa maison et toutes les choses qui appartenaient aux deux femmes commencèrent à le suivre. Quand il fut arrivé chez lui, il n'eut qu'à remplir les seaux de baies.

Un jour, le vieillard était seul à la maison, et les deux femmes vinrent chez lui amenant avec elles une très belle femme, qu'il pouvait épouser, lui dirent-elles, s'il voulait rendre la tête de la martre. Tandis qu'elles lui parlaient, l'une d'elles le frappa à la tête, le laissant sans connaissance sur le sol. Elles partirent alors avec la tête de l'animal. Quand le garçon arriva chez lui, il trouva le vieillard tenant une citrouille. Il lui demanda ce qu'était devenue la tête de la martre et le vieillard répondit : "On a dû me tuer et m'enlever la tête tandis qu'on mettait une citrouille à la place." Alors le garçon dit : "Je reprendrai cette tête."

Quand les femmes arrivèrent chez elles, elles placèrent tout autour de la tête des piquets qui devaient tuer quiconque s'approcherait.

Le garçon se dit : "Demain soir j'irai chercher cette tête. Mais auparavant je dois trouver quelqu'un qui puisse transporter la tête au travers des piquets." Il trouva une souris qui consentit à se charger de ce travail pourvu qu'il lui donnât des graines de citrouille. Alors le garçon dit à la souris que, vers les premières heures du matin, elle aurait à déchirer l'écorce de tilleul à laquelle était attachée la tête. A l'au-

be, la souris commença à grignoter la ficelle d'écorce ; et quand la tête tomba, le garçon s'en empara et l'emporta chez lui. C'est là que doit vivre le fils avec son père et toutes les baies.

[77]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(35)

LE PÈRE QUI ÉTAIT JALOUX DE SON PLUS JEUNE FILS.

*Raconté par
Sam Lute, du Lac Chemung.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait un jour, un homme qui avait trois fils et une fille.

Les fils étaient bons à rien et si paresseux que, quoiqu'il y eut [78] aux environs quantité de gibier qui eût pu être facilement tué, leur famille était affamée et mourait presque de faim. De fait, ils étaient si paresseux qu'ils fermaient presque les yeux quand le gibier passait à leur porte. Cependant le plus jeune fils en grandissant devint un bon chasseur. Il avait l'habitude de tuer des oiseaux et de faire sécher la viande, que la famille mangeait pendant l'hiver. Un peu après, il apprit à tuer le cerf, l'ours et le vison, ce qui permit à ses parents d'avoir beaucoup de viande à manger. Quelque temps après, le père devint jaloux de son fils, et dit aux deux autres garçons : "Votre jeune frère va bientôt avoir tué tout le gibier qu'il y a aux alentours, et il ne nous laissera rien à chasser. Nous devons nous en débarrasser de quelque manière. Je vais aller chez le géant blanc lui demander de se cacher à peu de distance de la maison, et j'enverrai le garçon de ce côté-là."

Alors le père se rendit chez le géant, lui parla, et le géant consentit à faire ce qu'on lui demandait.

Le soir, le géant passa près de la maison du père, mais le garçon n'était pas là. Quand le garçon revint, le père lui dit : "Quelqu'un doit être passé près de la maison, car les traces sont très marquées. Tu ferais bien de lui donner la chasse tout de suite." Le garçon répondit : "Rien ne presse. J'irai demain matin." Le père essaya de le persuader d'y aller ; mais il refusa.

Le lendemain matin, le garçon se leva de très bonne heure et dit à sa sœur où il allait. La sœur ne savait pas que son père et ses frères avaient projeté de le tuer. Quand le garçon fut dehors, il tira une flèche dans la direction des traces du géant et continua son chemin. La flèche alla assez loin, et quand elle tomba, le garçon en regardant alentour aperçut un géant blanc endormi. Quand le géant ouvrit les yeux et commença à se lever, le garçon tira sur lui avec son arc et ses flèches, et le tua. Il s'en retourna alors, laissant là le géant, et quand il revint à la maison, il dit à son père qu'il avait tué le grand géant dont ils avaient vu les traces la nuit précédente. Ils partirent tous les quatre pour écorcher le géant. Quand ils eurent fini de l'écorcher, le garçon donna la peau à son père et garda la viande.

Le lendemain, quand le garçon partit pour la chasse, le père alla trouver un lion, et lui demanda de se cacher à peu de [79] distance de façon à ce qu'il puisse mettre le jeune garçon en pièces, quand celui-ci irait à sa poursuite. Le garçon revint à la maison, le soir. Son père lui dit que quelqu'un avait passé devant la maison. Le garçon dit : "Bien ! J'irai à sa recherche demain matin." Le lendemain matin le garçon tira de nouveau et suivit la direction de sa flèche, et arriva à l'endroit où dormait le lion. Il tira sa flèche sur lui et le tua. Il l'écorcha immédiatement et apporta la peau à la maison pour que son père put se reposer dessus. Alors se dit : "Il faut que je le tue, ou avant longtemps il aura détruit tout le gibier, et il ne nous laissera plus rien à chasser. Je vais aller chercher un grand serpent de mer que je ferai coucher dans la rivière et quand le garçon ira chercher de l'eau, il traversera probablement la petite rivière et marchera sur la corne du serpent à laquelle il s'accrochera."

Quand le père pensa que le serpent était rendu dans la rivière, il envoya le garçon chercher de l'eau. Celui-ci sauta au-dessus du ruisseau et tomba sur la corne du serpent. Immédiatement il songea à sa mère qui, en mourant, l'avait béni et lui avait donné une petite boîte de la grosseur d'une abeille qu'il portait toujours avec lui, et qui contenait une épée et un petit chien. Il ouvrit alors la boîte, prit le chien et le frottant de bas en haut il dit "Grossis." Le chien grossit et devint énorme. Alors il lui ordonna d'aller arracher la corne du serpent de mer. Le chien arracha la corne du serpent, l'enleva du pied de son maître et lécha ensuite la blessure jusqu'à ce qu'elle fut guérie. Alors le garçon emporta l'eau à la maison.

Le père était en colère, car le garçon était parti depuis longtemps. Celui-ci raconta alors à son père tout ce qui était arrivé, et le père se dit de nouveau : "Eh bien ! Je tuerai, ce garçon, l'hiver prochain. Je vais faire passer un élan près de la maison et le ferai aller tout droit vers le nord. Je laisserai une semaine se passer avant de le dire au garçon que l'élan est venu de ce côté."

Quand vint l'hiver, le garçon partit de nouveau pour la chasse, mais pendant plusieurs jours, il ne rapporta rien, et ne vit aucun gibier passant près de la maison. Une semaine plus tard environ, le père lui dit qu'on pouvait voir des traces devant la maison. Le garçon dit qu'il irait à la recherche du gibier le [80] lendemain matin. Aussi le lendemain matin, il se leva de bonne heure et partit. Il tira une flèche du côté du nord et la suivit dans l'air pendant une journée, et il vit alors un élan qui courait juste en avant de lui. Il descendit rapidement, tua l'élan, et commença à l'écorcher. Quand il eut fini, il faisait nuit, et il résolut de passer la nuit à cet endroit.

Il accrocha le corps à une branche, et s'enveloppant dans la peau il se prépara à dormir. Comme la peau était encore humide, elle gela sur son corps, et le lendemain matin il s'aperçut qu'il ne pouvait pas l'enlever.

Quand le père vit que son fils ne revenait pas, il dit : "Enfin, nous en sommes débarrassés, car il aurait tué tous les animaux des alentours." La jeune fille surprit ces paroles et dit : "Comme vous avez volontairement tué mon frère, je ne resterai pas ici. Je vais aller à sa

recherche." Elle avait, elle aussi, reçu un présent de sa mère qui lui donnait le pouvoir de se transformer en loup.

Elle partit le lendemain matin, et elle voyagea pendant bien des jours, jusqu'à ce qu'elle eut atteint un lac. Elle songea alors à se transformer en loup. Elle marcha au bord du lac, suivant l'habitude des loups, et avait presque fait tout le tour du lac lorsqu'elle sentit l'odeur de la viande. Elle pensa que ce devait être l'endroit où son frère était mort. En regardant autour d'elle elle aperçut le cadavre d'un élan pendu à une branche. Elle alluma du feu et commença à dégeler la viande. Peu après elle prit une autre partie du cadavre de l'élan ainsi que la peau qui était enroulée. Quand cette dernière partie fut dégelée, le garçon se leva et commença à raconter comment son père et ses frères avaient préparé toute cette affaire. La jeune fille dit : "Nous allons les laisser mourir de faim. Nous ne retournerons plus là-bas, et nous allons nous établir à un autre endroit."

Ils marchèrent pendant plusieurs jours, jusqu'au printemps. Ils arrivèrent à un endroit où il y avait beaucoup d'érables. C'est là qu'ils bâtirent leur maison, et qu'ils se mirent à faire du sucre. Le garçon aperçut, un jour, des empreintes très prononcées qui indiquaient que quelque serpent de mer avait dû ramper dans les environs. Il sut tout de suite que ce serpent [81] de mer était celui que son chien avait mordu. Il prit de suite son arc, tua le serpent de mer, et sortant de l'eau il reprit le chemin de sa maison. Quand il arriva, il raconta à sa sœur l'histoire de la corne absente. Il écorcha alors le serpent de mer, et coupant une grosse tranche de viande, il l'apporta à son père.

Un jour, comme le garçon approchait de la maison de son père, il entendit un grand bruit à l'intérieur. Il regarda par la fenêtre et aperçut trois gros serpents enroulés sur le plancher. C'étaient là son père et ses deux frères. Il prit sa flèche, les tua et les coupa tous en morceaux, et dit à sa sœur de faire des paniers pour y mettre la viande. Ils emportèrent cette viande avec eux et chaque fois qu'ils voyaient un trou dans le sol, ils lui jetaient une poignée de viande appelant chaque morceau du nom de l'animal en lequel ils désiraient voir le morceau de viande se transformer. C'est ainsi qu'ils créèrent des crapauds, des serpents, des grenouilles et des lézards.

[81]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(36)

LE GARÇON QUI MIT EN LIBERTÉ
LES ANIMAUX EMPRISONNÉS
PAR LE CHEF.

*Raconté par
Sam Lute, de Chemung Lake.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois une vieille femme qui vivait avec son petit-fils. Elle était plutôt sourde, et disait toujours au petit garçon de ne pas aller trop loin quand il chassait, car elle ne serait pas capable de l'entendre, s'il se perdait.

Un jour le garçon alla plus loin qu'il n'était jamais allé auparavant, et ne sut pas comment revenir à la maison. Après qu'il eut marché pendant quelque temps, il grimpa sur un arbre, et vit qu'il y avait une maison tout près. Il regarda à l'intérieur de la maison et ne vit personne ; mais il y avait une table entièrement chargée de bonnes choses à manger. Il entra et se servit lui-même.

Quand les gens de la maison reparurent, il se cacha sous la table, et quand ils furent tous assis pour manger il sortit en rampant. Le chef lui demanda d'où il venait et il répondit : "de dessous la table." Alors le chef dit : "Tu resteras avec moi, et je me servirai de toi."

[82]

Le chef lui donna un morceau de viande qu'il devait donner au cheval et du foin pour le lion et le renard gris argent. Le garçon sortit pour donner la nourriture aux animaux, tel qu'on le lui avait dit ; mais les animaux refusèrent de manger. Le matin suivant, le cheval lui dit : "Je ne mange pas de viande, donne-moi du foin, et donne la viande au renard et au lion, et, ajouta-t-il, nous, animaux, nous voulons nous en aller d'ici, tu nous emmèneras demain." Le soir, le garçon donna au cheval autant de foin qu'il en voulait. Le lendemain matin, il emmena le cheval, le lion et le renard. Il dit adieu au lion qui le bénit et lui dit qu'il l'aiderait en temps de guerre ; et il se sépara du renard qui le bénit en lui donnant de l'argent. Puis il partit avec le cheval.

Il voyagea à cheval pendant une journée. Il vit alors le chef qui s'approchait. Il jeta en arrière l'alène qu'il portait toujours avec lui, et bientôt un grand nombre d'alènes surgirent soudain entre lui et le chef. Peu après, cependant, le chef était de nouveau à sa poursuite. Alors le garçon jeta son briquet en arrière, et dit : "Que le feu s'allume à l'est et à l'ouest, afin d'arrêter le chef." Mais le chef cependant finit par passer à travers, et se mit de nouveau sur les traces du garçon. Alors celui-ci jeta son silex et dit : "Qu'il y ait une montagne de silex à l'est et à l'ouest." Le cheval s'arrêta et dit au garçon : "Il faut que nous nous arrêtions ici, et que nous guettions le sang du chef quand il passera au-dessus de la montagne de silex, et si une goutte coule jusqu'en bas, il nous rejoindra." Alors ils s'arrêtèrent et virent bientôt le sang atteindre le haut de la montagne, mais il sécha là et pas une goutte ne roula jusqu'en bas. Alors le cheval dit : "Le chef est mort, maintenant je veux que tu ailles jusqu'à cette petite rivière y chercher la hache que tu y trouveras ; et tu me trancheras la tête." "Comment sais-tu qu'il y a une hache là ?" demanda le garçon. Le cheval répondit : "Nous faisons toujours boire nos troupeaux là pendant l'hiver." Le garçon ne voulait pas trancher la tête du cheval, mais celui-ci lui dit que s'il voulait lui trancher la tête, il retiendrait à sa forme

primitive. Là-dessus, le garçon prit la hache, trancha la tête du cheval, et immédiatement une jeune fille apparut.

[83]

Il amena la jeune fille chez elle, où elle raconta à son père que ce garçon l'avait sauvée du chef, et qu'elle allait l'épouser. Mais le père dit : "Si tu épouses ce garçon, il te faudra quitter ma maison." La jeune fille dit : "Eh bien ! alors, je m'en vais."

Le garçon et la jeune fille partirent, et quelque temps après arrivèrent à une maison dont ils firent leur demeure. Bientôt une guerre éclata et tous les hommes durent aller combattre. Afin de la taquiner, ils demandèrent au garçon s'il n'avait pas l'intention d'y aller, mais il répondit qu'il n'avait pas de cheval. Alors ils lui donnèrent une vieille rosse en lui disant qu'il pouvait s'en servir, s'il désirait partir.

Aussitôt les autres partis, il resta loin en arrière ; mais en arrivant dans les bois, il appela le renard argenté, et il eut bientôt un magnifique cheval. Il se mit alors à galoper, et il prit vite le devant sur les autres. Peu après, il rencontra l'ennemi. Il fit appel à l'aide du lion, et il tua l'ennemi avant que les autres arrivent. Alors il revint sur ses pas, et arriva à la maison sur sa vieille rosse. Depuis ce temps-là, il est le seul qui puisse gagner la victoire sur l'ennemi.

[83]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(37)

LE GARÇON QUI RÉGLA
LA QUERELLE DU LOUP, DU CORBEAU
ET DE L'ARAIGNÉE. ¹⁷

*Raconté par
Sam Lute, Chemung Lake.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était, une fois, un homme qui gagnait sa vie en travaillant parmi les Indiens. Il crut un jour pouvoir trouver quelque chose de mieux à faire.

Il partit, ayant marché pendant cinq jours, il vit un chef qui avançait avec ses hommes, et il eut peur d'eux. Il résolut de se cacher dans un arbre. Le chef et ses hommes s'arrêtèrent sous cet arbre pour se reposer ; mais ils s'endormirent bientôt. L'homme dans l'arbre s'endormit aussi et laissa tomber le seau qu'il avait pris avec lui. Ne sachant d'où venait le seau, le chef eut peur et, réunissant ses hom-

¹⁷ Probablement d'origine européenne.

mes, s'enfuit en laissant là tout ce qu'ils avaient apporté avec eux. Dès qu'ils furent partis, l'homme sauta de l'arbre et revêtant les habits du chef, prit son cheval, et partit dans la direction d'où était venu le chef.

[84]

Ayant voyagé une journée environ, il arriva à la maison du chef. Quand les gens le virent arriver, il le prirent pour le chef qui revenait tout seul. Ils le reçurent, et le firent asseoir dans le siège du chef. Peu après, le vrai chef et ses hommes revinrent, et l'homme fut jeté tout nu hors de la maison, et fait prisonnier.

Cependant il réussit à s'échapper, et après avoir couru pendant deux jours il rencontra un loup, un corbeau et une araignée. Le loup lui dit : "Nous voulons diviser ce cerf en trois parties, car nous nous sommes querellés pour le partager comme il convient." L'homme sépara le cerf en trois parties, et se préparait à partir quand le loup dit : "Je vais te bénir. Chaque fois que tu voudras te transformer en loup, tout ce que tu auras à faire sera de te frotter la tête." Et le corbeau et l'araignée le bénirent aussi, et lui dirent qu'il pourrait à volonté se transformer aussi en l'un ou l'autre d'entre eux. Il continua de nouveau à marcher plusieurs journées et il arriva à une petite hutte. En regardant à l'intérieur, il vit un vieillard qui lui dit : "Entre !" Mais l'homme dit : "Je suis nu." Le vieillard lui jeta une couverture qu'il revêtit ; et il entra. Le vieillard lui demanda alors qui il était et d'où il venait ; et il répondit qu'il venait d'un village éloigné, et qu'il avait gagné sa vie en travaillant parmi les Indiens." "C'est justement ce que je fais," dit le vieillard ; "alors, partons ensemble." Et l'étranger dit : "Nous sortirons demain, et travaillerons." Mais le vieillard dit : "Personne ne travaillera demain car un nuage va venir chercher la fille du chef." Cependant, l'étranger persista dans son idée de travailler le lendemain.

Le lendemain matin, il partit, et quand il fut rendu à une certaine distance, il se transforma en araignée et alla à la maison du chef, où il attendit l'arrivée du nuage. Le soir quand il retourna à la hutte, le vieillard lui demanda s'il avait travaillé, et il répondit "Oui, mais je ne serai pas payé avant demain." Le matin suivant, il sortit de nouveau, et

se transforma, encore en araignée, et il partit dans la direction prise par le nuage avec la fille du chef.

Après avoir grimpé pendant environ une journée sur sa toile, il arriva à une maison dans laquelle se trouvaient deux [85] jeunes filles, l'une très robuste et l'autre trèsvelte. Il entra dans la maison et se cacha sous un copeau ; et lorsque l'une des jeunes filles fut sur le point de marcher sur lui, il cria. La jeune fille lui dit : "Amène-nous à la maison." Et il répondit : "Je le veux bien, quand tu m'auras dit ce que fait ton maître." La jeune fille dit : "Quand il a mangé, il se couche à terre et nous le grattons par tout son corps jusqu'à ce qu'il s'endorme." Alors l'araignée dit : "Je serai là demain à midi, et quand vous gratterez son dos faites-le dormir avec la tête vers la porte, et je lui trancherai la tête." Elle descendit alors de sa toile, alla chez le chef, et lui montra quelques cadeaux que les jeunes filles lui avaient envoyés. Le chef dit : "Si tu ramènes mes deux filles, tu pourras épouser l'une ou l'autre." Le lendemain, l'araignée remonta vers la petite maison, et se cacha sous la table tandis que l'homme prenait son déjeuner. Après le déjeuner, les jeunes filles lui grattèrent le dos jusqu'à ce qu'il tombe endormi. Alors l'araignée prit une hache et lui trancha la tête. Il dit aux jeunes filles de ne pas laisser la tête s'approcher du corps car dans ce cas, elle se réunirait de nouveau au corps et l'homme les tuerait tous. Après que l'araignée eut lutté quelque temps avec le corps, elle le tua et amena les jeunes filles sur sa toile à la maison de leur père.

Il les épousa toutes les deux, mais peu après, la plus robuste mourut et il resta seulement avec la jeune fille svelte. Un jour, le chef leur dit d'aller se promener en canot sur le lac, et dit à deux hommes d'aller avec eux. Quand ils furent à une certaine distance l'un des hommes dit au mari : "Il y a quelque chose qui ne marche pas bien à l'arrière du canot." Et alors, tandis que le mari regardait à l'arrière, ils le jetèrent par-dessus bord. C'est ce que le chef leur avait demandé de faire. Alors le mari se changea en araignée et flotta à la surface de l'eau. Il arriva finalement dans une île, où il trouva beaucoup de choses à manger. Étant resté là quelque temps, il appela un corbeau, et lui demanda de le transporter sur la terre ferme. Quand il atterrit, il recommença à travailler, jusqu'au jour où il arriva à l'endroit même où

il se trouvait quand il était nu. L'homme qui demeurait là dit : "Nous ne travaillons pas demain, car la fille du chef doit se marier avec le meilleur danseur. Son mari s'est noyé, [86] il y a quelque temps, pendant une promenade en canot." Le lendemain les deux hommes se rendirent à la maison du chef, et là l'araignée dansa, et gagna sa femme pour la seconde fois. Il tua alors le chef qui l'avait fait jeter par-dessus bord et il vécut là avec sa femme.

[86]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(38)

L'HOMME QUI ÉPOUSA UN OISEAU-TONNERRE.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois une jeune femme qui vivait avec son frère infirme, et un petit chien. La jeune fille travaillait très fort pour faire vivre son frère. Elle chassait, ramassait des pommes de terre sauvages, qu'elle faisait sécher pour l'hiver.

Un jour, elle ramassait ces pommes de terre, un coup de vent l'embrassa, et peu après elle s'aperçut qu'elle allait avoir un enfant. Quand l'enfant vint au monde, elle continua à travailler régulièrement, chassant et ramassant des pommes de terre, tandis que le petit chien gardait l'enfant. Chaque jour la femme souhaitait que le père de l'enfant vint l'aider à l'élever. Un jour, enfin, elle vit descendre un nuage près de sa maison, et quand elle arriva chez elle le soir l'enfant était parti. Elle en eut beaucoup de chagrin et elle souhaita que le nuage vienne

aussi la chercher, elle et son frère. Et le nuage revint un jour, et il en sortit un homme qui l'emmena ainsi que son frère dans son propre pays. Ce pays là était très beau et elle y vécut longtemps avant d'apprendre qu'elle avait épousé un Oiseau-Tonnerre.

[86]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(39)

OISEAU-ROUGE ET OISEAU-NOIR.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était une fois deux hommes qui s'appelaient Oiseau-rouge et Oiseau-noir qui vivaient sur le bord d'un lac. Ils avaient l'habitude d'aller chercher des pommes de terre sauvages, la seule nourriture qu'ils eussent jamais eue.

Un jour, Oiseau-noir dit à Oiseau-rouge qu'il y avait de l'autre côté du lac de grands champs de riz sauvage, où ils devraient [87] aller faire des provisions. Aussi, le lendemain, ils traversèrent le lac, et virent là une grande quantité de riz sauvage. Ils commencèrent à en ramasser, quand ils aperçurent d'autres gens tout près de là. Ils se dirigèrent vers eux et dirent : "Bonjour, Bonjour !" Les gens dirent : "Pourquoi ne vous avons-nous jamais vus ?" Les deux hommes répondirent qu'ils demeuraient de l'autre côté du lac, et qu'ils étaient venus ramasser du riz n'ayant jamais eu autre chose à manger que des pommes de terre sauvages. Les gens leur dirent qu'ils avaient bien fait de venir

de ce côté, car il était convenable qu'ils aient de la bonne nourriture. Alors Oiseau-rouge et Oiseau-noir dirent : "Avant d'aller chez nous, nous aimerions vous serrer la main à tous, car nous vous rencontrerons peut-être encore en quelque jour." Alors ils serrèrent la main à tout le monde, et retournèrent chez eux.

Quand les deux hommes furent partis, les gens décidèrent d'aller à leur maison, de les tuer, et de voler toutes leurs pommes de terre sauvages. Oiseau-noir sut cependant, qu'on allait les attaquer, et se demandait quoi faire pour s'échapper. Il dit à Oiseau-rouge, "Que feras-tu quand les gens viendront ici pour nous tuer ?" Oiseau-rouge répondit : "Regarde-moi et tu verras" Et alors il se fit de plus en plus petit, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une plume à terre. Il reprit alors son ancienne forme, et dit : "Voilà ce que je ferai ; maintenant qu'est-ce que tu vas, faire ?" Alors Oiseau-noir se jeta contre la maison, et il n'y eut plus là bientôt qu'une alène, et quand il reprit son ancienne forme, il dit : "C'est cela que je ferai. Ils arriveront demain ; aussi ferions-nous bien de nous cacher maintenant."

Le lendemain matin les gens, arrivèrent et ne pouvant trouver les deux hommes ils retournèrent chez eux.

Oiseau-rouge et oiseau-noir cependant craignirent d'être tués quelque jour s'ils restaient là ; et ils décidèrent de s'en aller. Ils se transformèrent tous les deux en oiseaux. Oiseau-noir s'envola vers quelqu'autre lac pour y demeurer, et Oiseau-rouge s'envola vers les bois.

[88]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(40)

LE RENARD ET LES INDIENS.

*Raconté par
G. Fisher, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait une fois des gens qui vivaient d'un côté d'une rivière, tandis que, de l'autre, demeurait un Renard qui était leur ennemi, et qui était venu les combattre. Un jour le Renard tua l'une de leurs femmes. Les gens dirent alors qu'ils ne voulaient pas rester à cet endroit plus longtemps, car il les tuerait peut-être tous. Les gens étaient partis, le Renard se mit à pêcher et attrapa beaucoup de mulets (poisson), et il en garda l'huile. Une nuit, tandis que le Renard allait manger il entendit chanter la femme qu'il avait tuée : "Renard, Renard, Renard ses fesses se rapetissent." Le Renard dit : "Elle ment, je ne suis pas ainsi." Le Renard traversa la rivière pour voir la femme. Quand il revint, sa grand'mère lui dit de ne pas approcher de la femme, car autrement les Indiens le tueraient.

La nuit suivante le Renard traversa de nouveau la rivière, et rapporta le corps de la femme, puis il dit à sa grand'mère de faire passer le corps de la femme à la vapeur de l'huile de poisson. La grand'mère le fit et bientôt la femme revint à la vie. Alors le Renard l'épousa.

Après qu'ils eurent vécu quelque temps ensemble, ils partirent à la recherche des parents de la femme. Ils les trouvèrent bientôt. Les parents tuèrent le Renard, et, la femme était maintenant libre.

[88]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(41)

L'HOMME PARESSEUX.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il était une fois un jeune homme qui épousa une jeune fille vivant avec ses parents, en face de son campement. Ce jeune homme était un grand chasseur, et tuait toutes sortes de gibiers.

Il arriva une fois que pendant trois jours il ne trouva rien à tuer, même pas un oiseau. Le matin du quatrième jour, il dit à sa femme de se préparer à quitter cette partie du pays, pour se rendre dans un endroit où il y aurait beaucoup de gibier.

[89]

Ils partirent et marchèrent deux jours, puis ils s'arrêtèrent et plantèrent leur tente. Le matin il alla à la chasse et rapporta un cerf. Pendant quelque temps il trouva beaucoup de gibier, puis un jour vint qu'il ne put rien trouver, et pendant trois jours, il ne put tuer quoique ce soit. Le matin du quatrième jour, il se leva et dit à sa femme qu'il

avait entendu venir quelqu'un. Elle dit qu'elle ne pouvait rien entendre. Il lui demanda alors de baisser la tête, et d'écouter en se collant une oreille au sol. Elle entendit alors des pas. Son mari lui dit : "Dans trois jours cet homme sera ici ; prépare-toi donc à retourner chez tes gens et je vais rester ici pour le combattre. Le second jour après ton départ, tu m'entendras gémir. Ce sera signe qu'il m'aura tué. Quand tu entendras ce gémissement, grimpe sur un arbre, car il te poursuivra, mais comme il ne pensera pas à te chercher dans un arbre, et abandonnera la poursuite. Alors tu iras à la maison, et tu le diras à nos gens."

Quand elle arriva à son ancienne demeure, elle dit à ses parents qu'un géant n'ayant qu'un gros œil au centre du front avait tué son mari, et l'avait poursuivie une partie du chemin. Les gens tinrent conseil. Ils choisirent six braves guerriers pour aller tuer le géant. Les six hommes partirent, mais ils ne revinrent jamais. Il ne restait plus maintenant d'hommes forts, et tous les gens pleuraient. Il y avait là un paresseux qui était un embarras pour tout le monde, et qui dit : "Pourquoi pleurez-vous ?" N'as tu pas entendu parler du géant qui a tué tous nos hommes ?" dirent les gens. "Je vais y aller moi-même et le tuer, je connais ce géant ; il n'a qu'un œil, et il a peur de moi," répondit l'homme paresseux. Il choisit alors trois hommes pour l'accompagner, et ils partirent dans la soirée.

N'étant pas encore très éloignés, ils s'arrêtèrent, dressèrent leur tente, et les gens purent les entendre coupant du bois. Ils continuèrent leur voyage le lendemain, et ils se reposèrent dans la soirée ; c'est pourquoi ils mirent trois jours à faire le voyage qui n'aurait pris qu'un seul jour à un autre.

Quand ils arrivèrent à la porte de la maison du géant, l'homme paresseux leur dit de dresser leur tente ; mais ceux-ci eurent peur de s'arrêter aussi près de la maison. Alors le paresseux dit : "Il ne nous entendra pas tant que je ne lui aurai [90] pas parlé." Ils dormirent tranquillement cette nuit là, à la porte de la maison du géant. Le lendemain matin, l'homme paresseux parla au géant : "Je suis ici," dit-il. Alors le géant sortit avec un bâton, et quand il vit qui était là il demanda grâce. "As-tu fait grâce à nos hommes quand tu les as tués ?" demanda l'homme paresseux. Il dit alors à l'un des hommes d'aller fai-

re un trou dans la glace pour y jeter le corps du géant après qu'il l'aurait tué.

Toute la journée l'homme paresseux lutta avec le géant et finalement il réussit à lui couper la tête. Alors, tandis que les autres hommes tenaient la tête, il combattit avec le corps ; et, le soir, le géant était mort, et son corps gisait dans le lac. Les hommes allèrent alors à l'endroit où leurs dix hommes étaient étendus morts, et les relevèrent ; et tous revinrent ensemble à la maison, heureux et contents.

[90]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(42)

L'HOMME QUI PARTIT À LA RECHERCHE D'UNE FEMME.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Wawasung vivait, une fois, au bord d'un lac, où il chassait tous les jours. Il résolut un jour d'aller se chercher une femme. Avant de partir dans cette intention, il attrapa et tua un ours, un raton, et un cerf, leur arracha le poil et le mit dans un sac. Il était prêt alors à s'en aller chercher une femme.

Il partit le lendemain le long des rives du lac. Il marcha toute la journée et, le soir, dressa sa tente et dormit. De bonne heure le lendemain matin, il continua son voyage, et vers midi il aperçut les traces d'une femme qui allait dans la même direction que lui.

Le soir, il dressa de nouveau sa tente et dormit. Quand il se réveilla, il marcha le long du rivage, et arrivant à un arbre, il s'assit et taillant un morceau de bois, il emporta quelque copeaux à sa tente.

Le matin suivant, comme la femme marchait le long du lac elle remarqua l'endroit où l'homme s'était assis le jour précédent. Elle s'assit au même endroit et dit : "Je voudrais que [91] l'homme qui s'est assis vienne s'y asseoir avec moi." Quand elle partit elle emporta quelques copeaux pour faire du feu.

L'homme sut ce que la femme avait dit pendant qu'elle était assise sur le tronc d'arbre ; et il songea à s'asseoir le lendemain matin sur ce tronc d'arbre sans être vu par la femme. Alors le matin, il partit et s'assit sur le tronc d'arbre, et quelque peu après la femme arriva et s'assit aussi, mais sans voir l'homme. Alors elle dit à haute voix : "Je voudrais épouser cet homme. Alors l'homme parla, et lui dit : "Eh bien ! Je vais t'épouser." il amena la femme chez lui.

Le soir, il dit à la femme de prendre le poil d'ours qu'il avait conservé, de le mettre dans le creux d'un arbre et de retourner le matin à l'arbre voir ce qui était arrivé. La femme fit ainsi, et le matin elle trouva un ours dans l'arbre. Elle parla de l'ours à l'homme, et celui-ci partit, et le tua. Ce soir là elle mit le poil du raton dans l'arbre, et le matin il y avait là deux ratons que l'homme tua. Il mit alors le poil du cerf quelque part près de la maison et quand elle arriva elle aperçut beaucoup de cerfs qu'il tua aussi. Ils retournèrent alors chez eux, et ils doivent y vivre encore.

[91]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(43)

LA TORTUE ET L'OISEAU-TONNERRE.

*Raconté par
Jim French, de Muncie.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait autrefois une Tortue qui vivait toute seule dans un lac. Elle avait été plusieurs fois frappée par quelque chose, mais chaque fois qu'elle était sortie pour voir qui l'avait frappée, elle ne voyait rien. Un jour, après avoir été frappée, elle songea à avoir quelqu'un qui l'aiderait à trouver la personne qui la frappait. Elle alla dans les bois, et cria "Qui veut m'aider, qui veut m'aider ?" Un cerf sortit en courant d'un fourré, et dit : « "Je veux t'aider." "Viens" ! dit la Tortue ; "mais fais moi voir d'abord comment tu combats." Le Cerf commença à combattre contre un arbre, et brisa ses bois. Alors la Tortue dit : '« Tu ne résisterais pas longtemps." Elle quitta le Cerf, et de nouveau cria : "Qui veut m'aider ?" Un Ours sortit et dit : "Je vais t'aider." Elle dit à l'Ours de lui montrer comment il pouvait combattre. L'Ours commença

à combattre contre [92] l'arbre, mais il fut si maladroit en courant tout autour que là Tortue dit qu'il ne résisterait pas longtemps lorsqu'il aurait à combattre le géant que poursuivait la Tortue. Elle recommença à crier à l'aide, quand arrivant à un petit étang, elle entendit quelqu'un dire : "Nous voulons bien !" La Tortue leur demanda de sortir et de lui montrer comment ils pouvaient combattre. Une foule nombreuse de petites tortues sortirent, et se mirent à la combattre et si bien qu'ils la tuèrent presque. Elle leur dit qu'ils étaient justement ceux qu'elle cherchait ; et elle les conduisit jusqu'au lac où elle demeurait, et les laissa au bord. Tout-à-coup une grosse pierre tomba sur les petites tortues et les tua toutes. Quand la Tortue sortit en courant pour voir ce qui était arrivé, elle aperçut un gros oiseau qui volait au-dessus de sa tête. Elle courut chez son voisin qui avait plongé dans l'eau quand l'oiseau avait apparu, et elle dit : "Quel oiseau est-ce ?" Le gros Serpent répondit : "Un Oiseau-tonnerre, et j'en ai très peur."

Depuis lors, la Tortue reste sous l'eau quand il vient un orage.

[92]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(44)

LE RATON ET L'AVEUGLE.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Il y avait autrefois un raton qui vivait tout l'hiver près d'un lac. Il sortit au printemps pour trouver quelque chose à manger. Comme il marchait il aperçut une corde faite d'écorce de tilleul. Il la suivit jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où elle était attachée, et trouva qu'elle était tenue par deux aveugles qui la suivaient pour se guider. Le Raton délia la corde et l'attacha à un autre endroit pour que les hommes se perdent. Quand les hommes perdirent la corde, ils commencèrent à se quereller et ensuite à se battre. Le Raton resta là et rit jusqu'à ce qu'il en fut fatigué, puis il replaça la corde à l'ancien endroit.

Le Raton continua sa route et quand il eut marché une demi-journée, il vit une femme. Quand la femme vit le Raton elle dit : "Je vais le tuer et le manger pour mon souper." Entendant cela, le Raton commença à courir ; mais il se rendit bientôt, et dit à la femme que si

elle consentait à ne pas le tuer, [93] il lui dirait comment s'y prendre pour faire grandir sa fille en un jour. La femme fut satisfaite, et le Raton lui dit d'amener sa fille à la rivière, de l'y jeter et l'y maintenir là pendant quelque temps par les cheveux. Quand la femme arriva chez elle, elle fit exactement ce que le Raton lui avait dit de faire, après quoi la jeune fille devint plus grande, et le Raton racheta ainsi sa vie.

[93]

Quelques mythes et contes des Ojibwa.
du Sud-Est de l'Ontario. (1916)

(45)

LES DEUX PETITS GARÇONS.

*Raconté par
John Henry, de Kettle Point.*

[Retour à la table des matières](#)

Autrefois vivait un vieux couple qui avaient un fils. Le père chassait tout le temps. La femme et son fils avaient souvent coutume de marcher le long du rivage ; et un jour qu'ils étaient revenus et racontaient à l'homme ce qu'ils avaient vu, il dit : "Ne marchez plus de ce côté-là, car il y a dans la rivière des minetos qui vous tueront." Le lendemain matin, quand la femme alla chercher de l'eau, elle vit quelqu'un qui venait derrière elle. Quand il fut tout près, elle vit que c'était un lion. Le lion la tua. Le fils le vit tuer sa mère et jeter ses intestins sur une souche. Quand le père revint à la maison, le soir, l'enfant lui raconta tout ce qui était arrivé. Un jour le garçon demanda à son père de lui faire un arc et des flèches car les mésanges mangeaient leur viande séchée. Quand il sortit, le garçon songea à sa mère, et dit : "Je ne craindrai maintenant personne ;" et il souhaitait rencontrer celui qui avait tué sa mère.

Une fois, qu'il tirait de l'arc par la porte ouverte il perdit sa flèche. Il prit une autre flèche et la tira au même endroit, pour voir où elle irait. Il vit bientôt un enfant ramasser la flèche et courir avec. Il lui dit : "Tiens ! est-tu celui qui veut me voler ma flèche ? Viens avec moi, et je vais te donner de la viande." Mais le garçon dit : "Je n'irai pas avec toi, car ton père ne me laissera pas revenir." Le fils dit alors au garçon que son père n'était pas chez lui ; et ils entrèrent ensemble à la maison. Le garçon étranger mangea de la viande, et quand il eut fini il dit : "Maintenant, je vais m'en aller."

Le soir, quand le père revint chez lui, il s'aperçut qu'une grande quantité de viande avait disparu, et il demanda à son [94] enfant qui avait mangé tant de viande. Le garçon dit : "J'étais seul ici," Le lendemain matin, il dit à son fils qu'il s'en allait à la chasse, mais au lieu d'y aller il se cacha dans les buissons près de la maison pour surveiller, Il vit bientôt son fils courir vers le tronc d'arbre, et les deux garçons revenir à la maison. Il y entra, et dit au garçon de rester là très tranquillement. Dès qu'il partit, cependant, ils sortirent dehors pour jouer. Le fils voulait jouer : "Tranchant nos têtes," mais l'autre garçon ne voulait pas avoir la tête tranchée ; alors le fils trancha la sienne la première, puis l'autre l'imita bientôt, et ils jouèrent ensemble quelque temps.

Après quelque temps, le fils dit : "Notre père nous a dit d'aller à la rivière." Mais l'autre dit : "Ce n'est pas vrai." "Je l'ai entendu le dire," répondit le fils. Ils allèrent alors à la rivière, et ils virent quelqu'un qui courait le long du rivage, de l'autre côté de la rivière. "As-tu vu celui qui court le long du rivage ?" demanda le fils. "Oui, dit l'autre ; c'est celui qui a tué notre mère." "Que ferons-nous pour le tuer ?" Le fils répondit : "Marchons un peu plus loin, et il viendra bientôt à cet endroit ; et alors nous combattons contre lui."

Le lion arriva bientôt, les garçons combattirent et le tuèrent. Ils l'écorchèrent afin que leur père puisse avoir quelque chose sur quoi se coucher. Quand le père arriva à la maison, il trouva une peau de lion sur son lit et se demanda d'où elle venait. Les garçons alors lui expliquèrent comment tout était arrivé, comment ils avaient quitté la maison après son départ, et étaient descendus vers la rivière ; là ils avaient vu le lion blanc courant vers eux ; le plus jeune garçon avait descendu la

colline en courant pour combattre le lion d'abord, et ils n'avait pas pris beaucoup de temps à le tuer. Puis ils avaient écorché le lion, et avaient apporté la peau à la maison afin que leur père puisse se coucher dessus et que son lit fut plus soyeux.

Quand le père apprit cela, il eut peur de rester davantage à cet endroit, et le lendemain matin il quitta la maison en y laissant les deux garçons seuls. Ceux-ci comprirent que leur père était parti pour toujours, mais il ne leur plut pas de le suivre ; et ils doivent encore vivre à ce même endroit.

Fin du texte